

Haute Ecole Pédagogique Fribourg

**Le harcèlement scolaire provoque-t-il
des changements de comportement
chez les élèves et que proposent les
enseignants pour remédier à ces
situations ?**



<http://oscargot.skyrock.com/3094689849-Le-Harcelement-Scolaire.html>

Travail effectué sous la supervision de Gérald Robin

Avril 2016

Justine Delley & Pauline Cuony

Remerciements

Nous tenons, tout d'abord, à remercier notre tuteur Monsieur Gérald Robin. Sa présence, ses conseils et son soutien tout au long de la réalisation de notre travail nous ont permis d'avancer en toute sérénité.

Nous souhaitons également remercier les 104 élèves ayant répondu à notre questionnaire, ainsi que leurs six enseignants titulaires qui ont pris part aux interviews.

Pour finir, nous souhaitons adresser un grand merci à notre entourage pour son soutien.

Déclaration sur l'honneur

Par la présente, nous déclarons avoir réalisé ce travail de diplôme sur la base des aides autorisées et des sources mentionnées. Il s'agit d'une recherche et d'une rédaction personnelle, sans plagiat.

Fribourg, le 5 avril 2016

Delley Justine

Cuony Pauline

.....

.....

Résumé

Le harcèlement scolaire est un thème de plus en plus médiatisé. Les chaînes de télévision proposent des reportages, les radios diffusent des émissions, les journaux publient des articles à ce sujet. Tous ont pour but de sensibiliser à cette thématique encore taboue. En tant que futures enseignantes, cela nous a amenées à poser notre question de recherche : Le harcèlement scolaire provoque-t-il des changements de comportement chez les élèves et que proposent les enseignants pour remédier à ces situations ?

Pour y répondre, nous avons eu recours à des questionnaires passés auprès de 104 élèves. Ceux-ci fréquentaient 6 classes réparties de la 4H à la 8H¹. Nous avons également mené des entretiens avec les 6 enseignants titulaires de ces classes. Il en découle que les élèves victimes de harcèlement montrent des changements de comportement suite aux agressions subies. De plus, nous avons pu récolter, auprès des enseignants, un panel d'interventions visant à stopper le harcèlement détecté dans leur classe. Il est intéressant de relever que les lieux les moins surveillés sont ceux qui favorisent le plus le harcèlement. Un autre élément est la réaction de la victime face à son agresseur. Celle-ci réagira principalement par des pleurs ou de l'énerverment.

Par nos interviews, nous avons pu constater que la formation initiale des enseignants interviewés n'abordait pas la thématique du harcèlement. De ce fait, il n'est pas aisé pour eux de devoir gérer de telles situations. Malgré cela, les enseignants ont tout de même des pistes pour intervenir et connaissent différentes aides extérieures. Ils peuvent s'adresser par exemple à la Brigade des Mineurs, le psychologue scolaire², etc.

Les résultats obtenus confirment une partie de nos hypothèses et permettent d'amener des éléments de réponse nécessaires à notre question de recherche.

Pour les futurs enseignants, ce travail est intéressant puisqu'il met en exergue les caractéristiques du harcèlement, les lieux à surveiller, certaines réactions d'élèves pouvant être interprétées comme des signes de harcèlement, des pistes d'intervention et des aides extérieures.

Mots clés : école primaire, harcèlement scolaire, changements, gestion, aide

¹ 4H à 8H = 2^{ème} primaire à 6^{ème} primaire

² Dans un souci de lisibilité, nous n'inscrivons que la forme masculine. Cela n'exclut cependant pas la forme féminine.

Table des matières

1. Introduction	1
1.1 Motivations	1
1.2 Recension des écrits	2
1.3 Problématique	3
1.3.1 Hypothèse générale.....	4
1.3.2 Hypothèses spécifiques.....	4
2. Cadre conceptuel	6
2.1 Etat des lieux	6
2.1.1 Contexte historique et évolution de la violence scolaire	6
2.1.2 Définitions du harcèlement scolaire et particularités	8
2.2 Contexte scolaire	11
2.3 L'ampleur du problème et les différentes études menées à ce sujet	12
2.4 Les facteurs influençant le harcèlement scolaire	13
2.5 Caractéristiques propres au harcèlement scolaire	14
2.5.1 Les différentes formes de harcèlement scolaire	15
2.5.2 Les acteurs	17
2.5.3 Les lieux	20
2.6 Les conséquences du harcèlement scolaire	21
2.6.1 Pour la victime	21
2.6.2 Pour l'agresseur	23
2.7 Moyens de prévention et de remédiation	23
2.7.1 Moyens de prévention	23
2.7.2 Moyens de remédiation.....	24
2.7.3 Moyens de prévention ou de remédiation	25
3. Plan d'enquête	27
3.1 Méthodologie	27
3.1.1 Type de recherche.....	27
3.1.2 Méthode	27
3.1.3 Déroulement	28
3.1.4 Population sélectionnée.....	28
3.1.5 Lieux et moments	29
3.1.6 Outils utilisés	29
3.1.7 Limites et variables	29

3.1.8 Traitement et analyse des données	30
3.2 Protocole d'enquête	31
4. Présentation et analyse des résultats.....	34
4.1 Hypothèse spécifique 1.....	37
4.2 Hypothèse spécifique 2.....	39
4.3 Hypothèse spécifique 3.....	44
4.4 Hypothèse spécifique 4.....	49
5. Interprétation des résultats	52
5.1 Hypothèse spécifique 1.....	52
5.2 Hypothèse spécifique 2.....	53
5.3 Hypothèse spécifique 3.....	55
5.4 Hypothèse spécifique 4.....	56
6. Conclusion.....	59
6.1 Validité des hypothèses de départ et de la question de recherche	59
6.2 Limites et prolongements	59
6.3 Apports	60
7. Bibliographie	62
8. Annexes	65
8.1 Documents liés au questionnaire.....	65
8.1.1 Protocole de déroulement du questionnaire.....	65
8.1.2 Histoire retravaillée et images.....	66
8.1.3 Questionnaire vierge.....	69
8.1.4 Exemples de questionnaires complétés.....	73
8.1.5 Données des questionnaires	79
.....	79
8.2 Documents liés à l'entretien	82
8.2.1 Protocole de déroulement de l'entretien.....	82
8.2.2 Transcription des entretiens.....	84
8.2.3 Enregistrement des entretiens	121

1. Introduction

1.1 Motivations

La violence à l'école n'est pas un phénomène naissant. Elle existe depuis bien longtemps. Avec le temps, la violence à l'école évolue et se transforme. De Saint-Martin (2012) a constaté que la violence a pris de nombreux noms depuis son entrée dans le domaine public : incivilités, microviolences pour arriver finalement au terme de *harcèlement scolaire* ou *school bullying* en anglais. Ces appellations n'ont cessé de se modifier au fil des différentes recherches.

De nombreux élèves ont déjà été confrontés, un jour ou l'autre, au harcèlement scolaire, peu importe qu'ils aient été victime, agresseur ou témoin³. L'école ainsi que le chemin de l'école, la cour de récréation et d'autres lieux scolaires représentent, pour les élèves victimes, un calvaire, voire même un cauchemar. Très souvent, ils n'osent pas en parler pour différentes raisons : peur des représailles, d'être incompris, moqué ou rejeté par les pairs, mais également honte par rapport à la situation. Face à cela, tous les enseignants ne réagissent pas de la même manière. Ils mettent en place certaines stratégies et dispositions au sein de leur classe afin de venir en aide aux différents acteurs du harcèlement.

Nous avons donc choisi de réaliser notre travail de diplôme sur le thème du harcèlement scolaire, ses effets observables chez les élèves du primaire. Nous nous intéresserons aussi à la gestion de ce phénomène par les enseignants.

Premièrement, il s'agit d'un thème qui nous touche personnellement. En effet, durant une année de la scolarité primaire, l'une d'entre nous a été victime de moqueries et d'insultes de la part de certains de ses camarades. Celles-ci ont provoqué chez elle un rejet de son image ainsi qu'un sentiment de dévalorisation. Par chance, cette persécution n'a duré qu'une année grâce à l'intervention efficace de l'enseignant⁴. Mais les conséquences ne disparaissent pas pour autant. Elles sont à long terme. Le harcèlement n'est, malheureusement, que très rarement sans conséquences. Que les effets concernent le niveau cognitif, affectif ou comportemental, ils affectent l'organisme tout entier et ce peut-être durant toute une vie. Dans les cas extrêmes, le harcèlement peut même conduire la victime à la dépression, à l'échec scolaire ou au suicide.

Deuxièmement, le harcèlement est un phénomène encore peu reconnu par les enseignants en Europe, à l'exception des pays du Nord tels que la Norvège, la Finlande ou l'Angleterre (Bourgoin et Stelletta, 2013). Les faits se déroulent en général à l'insu de l'enseignant et les

³ Dans un souci de lisibilité, nous n'emploierons que la forme singulière. Cela n'exclut pas la possibilité qu'il y ait de multiples agresseurs, victimes ou témoins.

⁴ Pour des raisons de lisibilité, nous avons fait le choix de n'écrire que la forme masculine des noms.

victimes, par peur de leur bourreau, sont rares à oser se confier. Même si depuis plusieurs années les spécialistes tentent de sensibiliser le public à cette thématique, le nombre d'enfants et de jeunes harcelés en scolarité obligatoire ne diminue pas forcément (Citroni, 2015).

Bien qu'il ait toujours existé, le harcèlement tend à prendre de plus en plus d'ampleur (Bourgoin et Stelletta, 2013). Aujourd'hui, les nouvelles technologies telles que les téléphones portables, Internet et les réseaux sociaux rendent le harcèlement simple et accessible à tous « sans qu'aucune limite spatiale et temporelle ne puisse être fixée » (Bellon & Gardette, 2013, p.18). Même une fois rentré à la maison, dans son milieu sécurisant, l'enfant n'a pas de répit.

Les enseignants ainsi que le personnel scolaire se doivent donc de porter une attention particulière à ce type de phénomène qui, très souvent, ne se remarque pas de prime abord. Par leur quotidien partagé, ils sont les premiers à pouvoir observer et constater des indices laissant supposer du harcèlement entre élèves. Cependant, les enseignants ne peuvent pas être partout et tout voir. De plus, le harcèlement est encore trop souvent un sujet tabou pour les élèves, qui préfèrent le dissimuler plutôt que d'en parler. La majorité des cas ne sont pas repérés par le corps enseignant. En effet, ces situations ont tendance à se produire à l'insu des enseignants. Souvent, ils n'en prennent conscience que lorsque l'élève victime ose parler à une personne de confiance (parents, enseignant, amis, etc.) ou en arrive au point de se déscolariser. En marge de cela, certains enseignants ne savent pas toujours comment empoigner le problème, une fois qu'il est détecté. D'autres ont suivi certaines formations qui leur ont permis de développer différentes compétences en la matière. Il serait donc intéressant pour nous, futures enseignantes, de récolter auprès des élèves l'influence visible du harcèlement sur leurs camarades qui en sont victimes. Nous pensons judicieux d'étudier les différentes actions possibles proposées par quelques enseignants afin de gérer ces situations. Notre travail de diplôme portera donc sur la question du harcèlement scolaire, de ses effets observables sur les victimes et de quelques moyens mis en place par les enseignants afin de traiter au mieux cette problématique au sein de leur classe. Dans un premier temps, nous ferons un rapide détour sur l'aspect historique du harcèlement, puis nous nous concentrerons sur la définition et les caractéristiques du harcèlement scolaire, ses causes ainsi que ses conséquences. Dans un deuxième temps, nous traiterons de la partie méthodologie, ce qui signifie que nous élaborerons le cadre méthodologique de notre recherche, en formulant notamment les différentes questions d'une part pour notre questionnaire destiné aux élèves et d'autre part, pour l'entretien adressé aux enseignants titulaires de ces élèves.

1.2 Recension des écrits

Suite à nos recherches dans les différentes bibliothèques, livres, documents, ainsi qu'à nos investigations sur internet, nous pouvons établir le constat que plusieurs travaux ont été menés sur le harcèlement scolaire à travers le monde.

Nous avons cependant décidé de nous focaliser sur ceux réalisés en Suisse. Nous en avons retenu quatre traitant du harcèlement scolaire entre pairs.

Le travail de mémoire de Barby (2013) se base sur les résultats d'une enquête menée en Valais sur le thème du harcèlement scolaire. Il s'agissait de vérifier l'hypothèse selon laquelle les garçons seraient non seulement plus violents que les filles mais également plus souvent victimes qu'elles. Dans sa recherche, elle aborde également les conséquences et effets du harcèlement sur les victimes.

Dans la thèse de Fellay (2013), cette dernière cherche à déterminer en quoi le harcèlement entre élèves constitue une violation des droits fondamentaux de l'enfant.

Dans le Jura, deux étudiants de la HEP BEJUNE ont voulu relever la place importante que prennent le harcèlement et le cyber-harcèlement entre pairs. Ils ont également souhaité établir l'évolution de ces deux phénomènes dans le canton du Jura. Cette recherche rejoint notre travail dans le sens où ils se sont également intéressés aux moyens de remédiation adoptés par les enseignants au sein de leur classe (Gurba et Meusy, 2014).

Un autre travail, réalisé sur le canton de Fribourg, relève les différentes représentations des adolescents, quel que soit leur sexe, au sujet du *school bullying*⁵. Ce travail de Bachelor met également en évidence les pistes et les solutions utilisées pour résoudre des situations liées au phénomène du harcèlement scolaire (Eveillard, 2013). Ce dernier élément se rapproche donc fortement de notre travail.

1.3 Problématique

Voici quelques exemples de situations de harcèlement à l'école :

(...) Chloé est isolée par les élèves de sa classe et victime de gestes de menaces à chaque fois qu'elle croise leurs regards; Erwan qui avait fini par demander de l'aide au principal de son collège s'est vu contraint de faire une « lettre de doléances justifiant les violences » qu'il disait subir (...); Vincent, élève précoce, multiplie les stratégies pour « ne pas trop réussir » et ne pas s'attirer les foudres des autres élèves; John subit depuis ses premières années d'école des agressions physiques de toutes sortes et finit en quatrième par être déscolarisé car la seule évocation de son collège déclenche des crises de panique; Mamadou double son temps de parcours pour éviter de passer par le même chemin que ceux qui l'embêtent au collège; Roxane est déscolarisée depuis deux ans et totalement incapable de sortir de chez elle; Jonathan s'est immolé par le feu, épuisé psychologiquement par des années de lutte contre ceux qui le maltrahaient; Marie a beau être devenue adulte, elle ne peut parler de ses années d'école sans être submergée par l'émotion et revivre la terreur que lui imposaient ceux qui la menaçaient alors... (Romano, 2015, p.1-2)

Pour tous ces enfants et jeunes adultes, le harcèlement scolaire qu'ils subissent est perçu et vécu comme une torture, un supplice. L'école est alors devenue un lieu de souffrance où il ne fait pas bon vivre. Afin de contrer ce problème d'une manière ou d'une autre, les élèves victimes élaborent des subterfuges pour y échapper, du moins l'espace d'un instant. Toutefois,

⁵ Terme anglo-saxon expliqué en page 8

le harcèlement scolaire n'est pas sans effet sur ces dernières. Ces répercussions ont tendance à apparaître de manière progressive. Il est donc possible pour les enseignants de les observer, la plupart étant visibles. Le corps enseignant a une double casquette : observer les élèves et détecter des possibles cas de harcèlement ainsi que mettre en place des moyens de remédiation si le cas est avéré.

C'est pourquoi, à travers ce travail, nous chercherons, **dans un premier temps, à faire émerger les éventuels changements visibles et observables sur les victimes. Dans un deuxième temps, nous tendrons vers une recension de possibles remédiations proposées par quelques enseignants.**

En tant que futures enseignantes, nous sommes fortement touchées par cette thématique qui fera probablement son apparition une fois ou l'autre dans notre carrière. Grâce à ce travail, nous serons alors mieux armées pour gérer de manière optimale le harcèlement se manifestant dans notre classe ou dans notre établissement.

Notre question de recherche générale est donc énoncée de la manière suivante :

Le harcèlement scolaire provoque-t-il des changements de comportement chez les élèves et que proposent les enseignants pour remédier à ces situations ?

1.3.1 Hypothèse générale

Le harcèlement scolaire constitue un problème actuel et bien réel. En effet, si l'on recoupe les différentes recherches menées dans plusieurs pays, 5 à 15 % des élèves du primaire sont touchés par ce phénomène, ce qui représente approximativement un élève par classe (IUKB et HEP-VS, 2012). Souvent difficilement identifiable au sein d'une classe, le harcèlement scolaire se doit d'être pris en charge rapidement. Face à cela, les enseignants sont les premiers concernés par la détection précoce de ce phénomène et de son enrayement à travers des moyens de remédiation. Notre hypothèse générale est formulée ainsi :

Le corps enseignant, sur les bases d'observations personnelles ou d'élèves, doit se donner les moyens de détecter le plus tôt possible chaque cas de harcèlement et d'y remédier.

1.3.2 Hypothèses spécifiques

Suite à l'élaboration de notre problématique ainsi que de notre hypothèse générale, nous avons émis des hypothèses spécifiques liées aux résultats possibles de notre recherche.

Hypothèse spécifique 1 : Des réactions vives et soudaines chez la victime, comme la fuite ou l'énervement sont des signes de harcèlement.

Nous pensons que le harcèlement scolaire a des conséquences sur le comportement de l'élève qui en est victime. Celles-ci peuvent être ressenties au travers des réactions de l'enfant. Ces dernières apparaissent de manière soudaine et sont généralement fortes.

Hypothèse spécifique 2 : Les élèves, dans le contexte scolaire qui inclut la salle de classe, la cour de récréation, le chemin de l'école, peuvent remarquer des changements sur leurs camarades victimes de harcèlement.

Le harcèlement scolaire ayant généralement lieu à l'insu des adultes, les élèves peuvent être les meilleurs témoins de ce qui se passe. Ils se fréquentent plusieurs heures par jour et développent des relations d'amitié avec certains de leurs camarades. Ils les connaissent bien et peuvent potentiellement remarquer des changements de comportement chez leurs amis.

Hypothèse spécifique 3 : Lorsqu'un cas de harcèlement entre élèves est révélé, les enseignants primaires gèrent cela par leurs propres moyens.

Face à un cas de harcèlement entre élèves, un enseignant est dans l'obligation de réagir de par son rôle de professeur. Sa réaction doit être rapide et efficace. Il prend les décisions qui lui semblent les meilleures pour sa classe. Ces décisions ne lui ont pas forcément été enseignées. Elles émergent de sa propre réflexion suite à des recherches personnelles.

Hypothèse spécifique 4 : Les enseignants primaires ne sont ni assez armés, ni suffisamment renseignés sur les différentes aides et soutiens externes qui peuvent leur être apportés pour gérer des situations de harcèlement entre élèves.

Dans le cadre de la formation initiale, les enseignants n'ont pas eu l'occasion de suivre des cours, ateliers ou séminaires au sujet du harcèlement. Ce thème est encore très peu abordé par les formateurs. Les enseignants ont donc peu, voire pas d'informations sur les structures spécialisées dans le traitement de ces situations. Il en va de même pour les actions pouvant être menées en classe afin de régler de possibles cas de harcèlement.

2. Cadre conceptuel

Notre cadre conceptuel a pour but de regrouper les propos des différents auteurs au sujet du harcèlement. Il nous servira de base pour élaborer notre questionnaire et nos entretiens.

2.1 Etat des lieux

Dans ce sous-point, nous chercherons à connaître l'évolution historique ainsi que les différentes définitions du harcèlement scolaire.

2.1.1 Contexte historique et évolution de la violence scolaire

Dans cette partie, nous tenterons d'inscrire le harcèlement scolaire dans l'histoire de la violence scolaire.

La violence de manière générale est un phénomène qui existe de tout temps et partout dans le monde (Troger, 2006). « L'homme est un primate agressif », déclare Lorenz (1963, cité par Chesnais, 1981, p.18). Il se sert de la violence pour assurer sa place dans la société et se sentir reconnu de tous.

Le terme large de violence apparaît déjà dans la Bible qui évoque le rôle éducatif de manière brutale : « Celui qui épargne les verges à son fils ne l'aime pas. La folie est liée au cœur de l'enfant et c'est la verge de la discipline qui l'en chassera » (proverbes 28,15, cités dans Debarbieux, 1996). Dans ce cadre, on ne parle pas de violence scolaire, mais d'un système de correction et punition de l'enfant par la violence éducative.

Sous l'Antiquité, la violence se traduit notamment par des châtiments corporels qui doivent conduire les jeunes gens et adolescents à l'endurance et à l'obéissance. Par L. Orbilius, nous avons appris qu'il existait également une forme de violence scolaire contre les maîtres et entre les élèves. En effet, les maîtres de cette époque étaient souvent la cible de diverses sortes d'insultes et de menaces physiques et verbales. Dans *Le Livre des couronnes*, Prudence, poète lyrique du IV^{ème} siècle, retrace la violence vengeresse des élèves contre leur maître sévère et dur :

(...) Ce sera un plaisir de voir ce professeur sévère servir lui-même de jouet aux élèves qu'il a trop souvent châtiés. On lui ôte ses vêtements et on lui attache les mains derrière le dos. La bande d'enfants est là, avec ses stylets pointus. Toute la haine que chacun avait accumulée dans sa rancune secrète, il l'épanche avec ardeur, maintenant qu'il peut enfin donner libre cours à sa colère. Les uns lui lancent à la figure et lui brisent sur le visage leurs fragiles tablettes à écrire. (...) Puis d'autres dardent contre lui les piqûres de leurs pointes de fer. (...) (1951, v.51-54, cité par Legras, 2008)

Le témoignage de Libanios, rhéteur grec du IV^{ème} siècle nous apprend que les violences entre élèves, quant à elles, concernaient les rivalités entre bandes et le bizutage (Legras, 2008). Carra et Faggianelli nous expliquent :

Rixes à coups de bâton, de pierres, d'épées entraînant blessures, mises au jugement et condamnations faisaient partie de la condition d'écolier. Ces affrontements de bandes s'accompagnaient d'enlèvements et de passages à tabac. Les sanctions judiciaires qui tombaient sur les auteurs ne semblaient pas beaucoup les freiner tant l'enjeu était important : défendre l'honneur de son école et de ses maîtres. (p.3)

De l'Antiquité à nos jours, de nombreuses révoltes d'étudiants ont eu lieu. Ces dernières illustrent l'opposition à une discipline basée sur l'humiliation, la peur et les châtiments corporels (Carra, 2013).

Et pourtant, jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, la violence scolaire s'exprime principalement par une certaine brutalité des enseignants envers les élèves. Debarbieux (1996) parle de *pédagogie du redressement*. L'enfant, sauvage et sans raison, doit être éduqué de par le dressage, la punition et la correction afin d'empêcher son côté bestial et anormal de prendre le dessus (Debarbieux et al., 1998).

Avec le temps, les mentalités changent, se transforment et la perception de l'enfant évolue petit à petit. Depuis sa naissance, il existe chez l'enfant, une innocence et une bonté qu'il s'agit de privilégier. Dès lors, l'enfant est protégé et materné par ceux qui l'entourent car il « est le meilleur espoir de l'idéologie du progrès » (Debarbieux et al, 1998, p.9).

A l'école, la violence des enseignants s'estompe progressivement. Cependant, la discipline reste toujours stricte. En témoigne Mme M., institutrice dans les années 1950 en école privée: « Lorsqu'il y avait de l'indiscipline, j'avais recours aux retenues, à un travail supplémentaire et quelquefois à une gifle. Mais, il n'y avait pas beaucoup de punitions physiques dans ma classe. La plupart du temps c'étaient des remarques verbales, je me mettais en colère en disant qu'ils étaient bons à rien, qu'ils étaient bêtes » (Debarbieux, 1996, p.22). Ce changement de vision de l'enfant accompagné d'une émergence de l'affection et de l'attention l'entourant engendrera une remise en question de la violence éducative.

En parallèle, l'école a vu évoluer et progresser la violence entre les élèves. Comme développé plus haut dans le texte, ce phénomène de violence entre élèves existe depuis l'Antiquité déjà. Olweus (1999, p.17) nous le confirme au sein de son ouvrage *Violence entre élèves, harcèlements et brutalités : les faits, les solutions* :

Les violences entre élèves, harcèlements ou la brutalité, sont sans nul doute un phénomène très ancien. On trouve dans la littérature des descriptions de ces enfants fréquemment et systématiquement harcelés par d'autres – « les agresseurs » - et les adultes sont nombreux à avoir rencontré ce phénomène au cours de leur scolarité. Même si le « problème agresseur/ victime » est assez bien connu, ce n'est que récemment, au début des années 70, qu'il a commencé à faire l'objet d'études systématiques.

Ainsi, on remarque que la violence entre les élèves et la violence scolaire générale s'inscrivent dans une longue histoire basée sur la brutalité, les punitions et les sévices. Ce n'est cependant que dès le XX^{ème} siècle que le phénomène de violence scolaire devient un problème de société que l'on tente de comprendre et d'atténuer.

Dès son entrée dans les médias, autour des années 1980, le terme de violence scolaire a évolué pour prendre plusieurs dénominations différentes.

En 1982, la société parle d'incivilités (De Saint-Martin, 2012). Parmi cette catégorie de violence, on trouve la dégradation et le vandalisme, le manque de courtoisie et les insultes, les conflits autour du bruit ainsi que les comportements perturbateurs et l'occupation de l'espace (Roché, 1993, cité par De Saint-Martin, 2012).

Dans les années 2000, Debarbieux avance une nouvelle notion représentant les diverses violences venant à détériorer la vie scolaire : les micro-violences. Ce nouveau terme fait référence à la fois « aux péri-délits [petits actes de violences pris séparément donc sans beaucoup d'importance] et aux micro-victimations [légère atteinte matérielle, corporelle ou psychique], aux délits sans victimes directes, à la répétitivité et à la fréquence de désordres et infractions parfois ténus et inaperçus qui, lorsqu'ils ne sont pas pris en compte, perturbent l'ordre scolaire et rendent la vie en collectivité difficile, voire impossible » (Blaya, 2006, p. 21).

Parallèlement, Olweus développe et définit, dès les années 1970, un nouveau concept : *le school bullying* ou *harcèlement scolaire*. Cette dénomination sera reprise notamment en Angleterre. Cependant, tous les pays n'utilisent pas les mêmes termes pour désigner le phénomène du harcèlement scolaire. Certains pays d'Europe du Nord préfèrent par exemple recourir à la notion de *mobbing* désignant le harcèlement d'un groupe sur une victime (Olweus, 1993, cité par Blaya, 2006)

2.1.2 Définitions du harcèlement scolaire et particularités

Pour pouvoir investiguer la thématique du harcèlement scolaire, il est important d'en connaître les points principaux. Ainsi, nous viserons à clarifier ces éléments dans ce point.

Comme nous l'avons vu dans le contexte historique, le harcèlement fait partie des formes de violence pouvant avoir lieu dans le cadre de l'école. On parle donc de harcèlement scolaire.

Dans ce travail, nous nous concentrerons sur le harcèlement scolaire ayant lieu essentiellement entre pairs, c'est-à-dire entre deux élèves ou plus. Cette forme de harcèlement peut également se traduire par *school bullying*.

Le terme de *school bullying* apparaît dès les années 1970. Il est défini par Dan Olweus comme « une action négative portée par un ou plusieurs élèves à l'encontre d'un autre » (Olweus, 1993, cité par De Saint-Martin, 2012). Un élève est donc harcelé et « victime de violence lorsqu'il est soumis de manière répétée et à long terme à des actions négatives de la part d'un ou plusieurs élèves » (Olweus, 1993, cité par Blaya, 2006, p.24). Olweus entend par *actions négatives* tous les actes et toutes les conduites qui ont pour but de nuire, de faire du mal et de porter des blessures à autrui (Blaya, 2006). Ces actions négatives se déclinent sous plusieurs

formes de violence possibles : physique, morale, sexuelle et matérielle⁶. Cette définition du *school bullying* résulte d'une étude systématique du phénomène par Olweus.

Dans un même temps, le chercheur britannique Smith, définit le harcèlement scolaire de cette manière :

Nous dirons qu'un enfant ou une jeune personne est victime de bullying lorsqu'un autre enfant ou jeune ou groupe de jeunes se moque de lui ou l'insulte. Il s'agit aussi de bullying lorsqu'un enfant est menacé, battu, bousculé, enfermé dans une pièce, lorsqu'il reçoit des messages injurieux ou méchants. Ces situations peuvent durer et il est difficile pour l'enfant ou la jeune personne en question de se défendre. Un enfant dont on se moque méchamment et continuellement est victime de bullying. (1994, p.13, cité par Blaya, 2006, p.24)

Debarbieux (1996) donne, également, une définition du harcèlement. Selon lui, le harcèlement est une forme de violence physique, verbale ou morale qui se répète dans la continuité et qui est commise par un ou plusieurs élève(s)-agresseur(s) envers un élève-victime qui ne parvient pas à se défendre. L'agresseur agit dans le seul but de nuire à sa victime, de la blesser.

Nous pouvons aussi prendre en compte la définition du harcèlement scolaire selon Romano très proche de celles formulées par Debarbieux, Olweus et Smith.

Le harcèlement scolaire correspond à tout acte intentionnel répété et commis par un individu ou un groupe d'individus sur un élève, quel que soit son âge, au moyen de mots, de gestes, d'écrans et/ou de dégradation matérielle de ses biens personnels. Ces agissements hostiles, réitérés (...) visent sans aucun bénéfice direct à blesser l'autre, à l'isoler et à le détruire psychiquement par un climat entretenu de terreur psychique. Le harcèlement scolaire conduit à de multiples conséquences somatiques, psychiques, familiales, sociales et scolaires, susceptibles d'hypothéquer durablement la vie de cet enfant ou de cet adolescent. (Romano, 2015, p.23).

Ces quatre définitions du harcèlement scolaire ou *school bullying* tendent à se compléter les unes par rapport aux autres de façon à ne constituer plus qu'une définition. Ainsi, nous constatons qu'il ressort de ces différentes définitions des caractéristiques communes du harcèlement entre pairs.

Le premier élément commun au harcèlement est la fréquence de celui-ci. Toutes les définitions semblent converger vers l'idée que pour pouvoir parler de harcèlement scolaire, il faut que les actions de l'agresseur à l'encontre de la victime soient répétées dans le temps. Cependant, les auteurs et chercheurs peinent à se mettre d'accord sur le seuil de fréquence à prendre en compte pour pouvoir véritablement parler de harcèlement. Ainsi, Olweus et Roland considèrent qu'il y a harcèlement lorsque les agressions ont lieu au moins une fois par semaine pendant un mois, alors que selon Lowenstein, les actions négatives devraient avoir lieu sur une durée de 6 mois minimum, pour les définir comme étant du harcèlement (Olweus, 1973, Roland, 1989 et Lowenstein, 1978, cités par Blaya, 2006).

Le rapport des forces, déséquilibre de pouvoir ou rapport de domination, constitue le deuxième principe caractérisant le harcèlement entre pairs. Cette disproportion entre la victime et

⁶ Cf. chapitre « différentes formes de harcèlement », p.19

l'agresseur peut être déterminée par des confrontations entre forts et faibles, groupes et personne isolée ou encore les plus âgés contre les plus jeunes (Bellon et Gardette, 2010).

Une autre caractéristique du harcèlement scolaire est l'intention ferme de l'agresseur de vouloir faire du mal à sa victime. L'agresseur, n'osant pas forcément avouer son but qui est de nuire à sa victime, fait passer ses actes comme étant de simples jeux innocents (Bellon et Gardette, 2010). Au commencement, il ne se rend pas nécessairement compte que le harcèlement est méchant, malveillant ou blessant pour sa victime. Avec l'enracinement du phénomène dans le temps, l'agresseur prend conscience de sa malveillance (Bellon et Gardette, 2010). Contrairement au racket, l'agresseur ne trouvera aucun bénéfice direct dans le harcèlement (Romano, 2015).

D'autres éléments essentiels à l'existence du harcèlement scolaire peuvent être exposés, notamment la loi du silence qui contribue à faire en sorte que le harcèlement peut durer dans le temps (Bellon et Gardette, 2010). Très souvent, la victime ne parle pas de ce qu'elle vit, par peur de la réaction de son bourreau ou par crainte d'être moquée et incomprise par la personne à qui elle s'adresse. Un autre facteur qui favorise le caractère pérenne du harcèlement est le fait que l'enseignant ne repère pas forcément rapidement les actes de harcèlement au sein de sa classe. Finalement, le *school bullying* existe tout particulièrement grâce à ce qu'on appelle la relation triangulaire, groupant la victime, l'agresseur et les témoins pouvant faire partie du groupe de pairs.

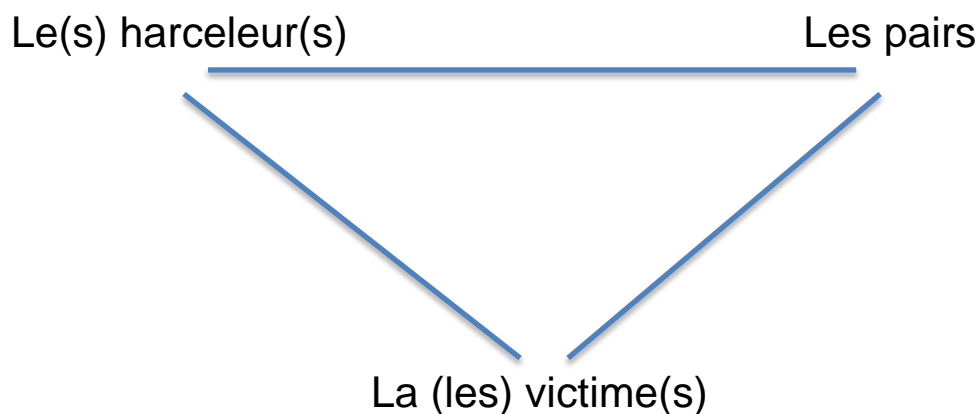


Figure 1 : Relation triangulaire dans le processus du harcèlement scolaire (Bellon et Gardette, 2010).

Les spectateurs ou témoins jouent un rôle extrêmement important dans le processus du harcèlement (Bellon et Gardette, 2010). En effet, ils peuvent choisir de soutenir, faire diminuer ou faire cesser les actes d'intimidation ayant lieu dans leur entourage. Rires, moqueries et soutien à la victime font partie des actions possibles des témoins. Ils joueront donc le rôle de complices passifs ou actifs.

Parallèlement, l'agresseur peut se servir du groupe de pairs pour pouvoir intimider au mieux la victime.

Dans le processus du harcèlement, Salmivalli (2010) parle de rôles des participants. Elle distingue les différents rôles de l'assistant de l'agresseur, du renforçateur de l'harceleur, de l'outsider, qui n'intervient pas dans le processus, et finalement celui du défenseur de la victime. Sur la base de ces éléments, voici la définition du harcèlement scolaire que nous proposons : forme de violence morale ou physique reproduite dans le temps par un élève ou un groupe d'élèves voulant nuire à un élève inoffensif et vulnérable. Elle est tue et a des répercussions.

2.2 Contexte scolaire

Notre recherche étant menée dans les classes et auprès d'enseignants, nous devons clarifier ce que nous entendons par *contexte scolaire*.

Une première notion importante est : « Si l'école, dans une certaine mesure est le reflet de son environnement extérieur, elle peut contribuer à la fabrication de la violence ou au contraire participer de la protection et de la sécurité des personnes qu'elle accueille, tant les jeunes que les adultes. » (Blaya, 2006, p.72). Le contexte scolaire est le cadre dans lequel se déroule le harcèlement scolaire. Nous vivons actuellement dans une société aux multiples cultures et origines. Cette mixité provient en partie de l'immigration vers les pays développés, mais aussi des déménagements dus au contexte économique et aux délocalisations d'entreprises. Dans les classes, la société se reflète. On trouve de nombreuses nationalités et cultures différentes. Cette hétérogénéité est souvent bénéfique et permet l'ouverture des élèves aux autres, au monde. Cependant, cette dernière peut aussi entraîner une stigmatisation d'une partie des élèves et ceux-ci se retrouvent persécutés par leurs camarades. Les stigmatisateurs agissent ainsi par imitation des personnes de leur entourage en dehors de l'école. Il est rare que les idées qu'ils appliquent aient été construites par les enfants eux-mêmes (Gremion et Hofstetter, 2015).

Un deuxième élément à prendre en compte est le fait que l'absence de règles claires et cohérentes ou l'absence de sanctions favorise l'apparition de comportements violents en milieu scolaire (Debarbieux, cité par Blaya, 2006). On peut donc dire que les écoles ayant des règlements clairs et qui les appliquent sont moins facilement sujettes aux cas de violence dans leur enceinte. Cela signifie donc qu'il est primordial pour l'établissement de fixer des règles reconnues par tout le corps enseignant afin qu'il puisse être uni face aux situations délicates et que le discours qu'il tient aux élèves soit le même. Il en va de même avec les sanctions que pourrait entraîner une transgression de ces règles. En d'autres mots, Debarbieux (2008) explique qu'il est important d'avoir une certaine complicité des enseignants au sein de l'établissement afin de diminuer une partie des violences scolaires.

Pour qu'un climat de confiance et de bien-être, qui favorise la prévention des violences scolaires, puisse réellement se mettre en place, il est toujours préférable d'élaborer un système

éducatif basé sur la sanction positive, comme les encouragements ou les félicitations (Blaya, 2006). Ainsi, il faudrait éviter la sanction négative, par exemple une privation lorsque quelque chose n'est pas réalisé correctement. Si on ajoute encore à cela l'inclusion de l'élève dans l'élaboration des règles, l'impact et la pertinence qu'elles auront pour lui seront d'autant plus forts qu'elles feront sens (Olweus, 1993, cité par Blaya, 2006). Elles ne seront que plus efficaces.

Les conflits entre adultes constituent un troisième élément à retenir dans le processus de favorisation des violences scolaires (Pain, 1993 et Debarbieux, 1999, cités par Blaya, 2006). En effet, lors de conflits et désaccords entre adultes, ces derniers seront plus enclins à résoudre leur propre problème plutôt que ceux de leurs élèves. En parallèle à cela, plusieurs recherches ont constaté ceci : « un sentiment d'insécurité élevé chez les adultes de l'établissement a des effets négatifs sur les résultats académiques des élèves et peut faciliter les comportements transgresseurs » (Vettenburg, 2002, cité par Blaya, 2006, p. 73).

2.3 L'ampleur du problème et les différentes études menées à ce sujet

Le harcèlement à l'école existe depuis bien longtemps. Malheureusement, on ne le repère que rarement ou alors bien des années plus tard car beaucoup préfèrent le cacher. Si l'on regarde les études menées à ce sujet, on remarquera que ces situations arrivent fréquemment. Olweus est le premier à réaliser une véritable étude sur le harcèlement scolaire dans les établissements scolaires scandinaves. En effet, cette enquête auprès de 140'000 élèves âgés de 8 à 16 ans permettra à Olweus de déterminer que 15% des élèves sont victimes de harcèlement. (Bellon et Gardette, 2010).

En France, Bellon et Gardette ont conduit, en 2007, une enquête auprès de 3000 élèves de différents collèges⁷. Il en est ressorti que 15,1% des élèves sont concernés par le harcèlement scolaire, que ce soit en tant que victime ou agresseur. Cette étude rejoint donc les résultats obtenus dans l'enquête d'Olweus.

Blaya (2006) nous indique, dans son ouvrage *Violences et maltraitances en milieu scolaire* que si l'on recoupe toutes les études menées sur le *school bullying* jusqu'à cette date, on obtient les résultats suivants: « (...) un pourcentage variant entre 5% et 12% d'élèves victimes dans l'enseignement primaire (...) » (p.39). Elle mentionne également que les garçons sont plus concernés par le harcèlement scolaire que les filles, qu'ils soient agresseur ou victime.

Roberts Jr., professeur en éducation et auteur américain, se base sur plusieurs études pour tirer certaines conclusions quant au phénomène du harcèlement scolaire. Il rapporte notamment ceci :

⁷ Equivalent du cycle d'orientation dans le canton de Fribourg

Sur le plan physique, les victimes d'intimidation sont habituellement des garçons de 12 à 24 ans qui manquent de coordination, qui sont plus jeunes, plus petits, plus faibles, plus léthargiques et qui manifestent une plus faible tolérance à la douleur que leurs camarades. (2009, p. 25)

En Suisse, dans le canton du Valais, une étude sur le harcèlement entre pairs à l'école a été menée sur un échantillon représentatif de 4091 élèves. Cette recherche visait à obtenir des résultats quantitatifs quant au phénomène du harcèlement entre pairs. Cette enquête repose sur un protocole de recherche et un questionnaire employé en France. Il en ressort que 5 à 10% des élèves du canton, soit environ 1 élève par classe, sont touchés par ce phénomène (IUKB et HEP-VS, 2012). Ces chiffres rejoignent ceux présentés par Blaya, Bellon et Gardette ainsi qu'Olweus.

Tous ces travaux nous aiguillent sur le type de population touchée (pourcentage et caractéristiques). Ces éléments pourront éventuellement nous aider dans notre recherche de classes pour notre panel. En effet, nous pourrions axer notre population sur des classes où les garçons seraient par exemple plus présents que les filles.

2.4 Les facteurs influençant le harcèlement scolaire

Nous développerons ce point pour nous aider à comprendre le mécanisme de création du harcèlement scolaire. De plus, nous ne pouvons pas trouver de harcèlement sans causes. C'est pourquoi, nous allons approfondir cet élément dans ce point.

Debarbieux (2008) relève l'accumulation de trois grands types de facteurs: les facteurs personnels, familiaux et socio-environnementaux. Ces facteurs auront une influence sur le rôle que l'enfant prendra. En tant qu'enseignant, il est important d'en avoir conscience car ces éléments peuvent nous aider à mettre en place des moyens de prévention plus précis face au harcèlement.

Parmi les facteurs personnels, on en retrouve deux principaux. Le sexe de l'enfant est la première des caractéristiques admises par tous. Un garçon est plus facilement exposé au risque de violence. On trouve également les descripteurs physiques de l'individu ce qui constitue la seconde caractéristique que tous reconnaissent. Les faibles, les petits les timides, les dépressifs, les peu sûrs d'eux ont plus de chances de se faire harceler. Les agresseurs présentent eux les caractéristiques physiques inverses (Debarbieux, 2008).

Si l'on observe les facteurs familiaux, l'éducation reçue joue un grand rôle. Attention cependant à ne pas prendre de raccourci : un élève violent n'a pas forcément eu des parents laxistes (Debarbieux, 2008). De plus, la qualité du lien qui unit l'enfant à sa mère influencera les futures relations de l'enfant. Ainsi, la mère se doit de respecter le développement propre à l'enfant, c'est-à-dire être présente auprès de lui dans un juste milieu. Si nous considérons ce raisonnement, le harcèlement scolaire représente, pour l'élève agresseur, « un moyen au

niveau psychique pour évacuer l'autre de la relation et se dégager de ce qu'il représente » (Romano, 2015, p.11).

Au niveau des facteurs socio-environnementaux, Debarbieux (2008) note que « (...) la dégradation des conditions socioéconomiques, la pauvreté et la discrimination sont très largement admises comme prédicteurs de la violence scolaire et de la délinquance violente en général. » (p.89). Romano (2015) ajoute aux facteurs socio-environnementaux, l'influence négative des écrans sur la violence des jeunes, en justifiant que le monde virtuel se cachant derrière les écrans conduirait à un manque d'empathie et à une agressivité plus grande de la part des joueurs ou téléspectateurs.

Les facteurs dits socio-scolaires peuvent également influencer la reproduction du harcèlement scolaire (Romano, 2015). L'ouverture de l'école à tous les élèves, ayant pour but de garantir l'égalité et la liberté de tous, a créé des « modalités d'enseignement strictement identiques pour toutes les classes d'âge et l'idéalisation d'une certaine forme d'apprentissage et de logique » (Romano, 2015, p.13). Ainsi, cette façon de penser a conduit, inévitablement, les élèves ne raisonnant ou ne fonctionnant pas de la même manière à l'échec scolaire. En ouvrant les portes de l'école à tous et en voulant unifier les différences, la société n'a fait que les renforcer. Ainsi, les élèves en échec scolaire, frustrés et jaloux de ne pas avoir de meilleurs résultats scolaires se servent du harcèlement comme moyen d'expression de la souffrance ressentie face au système scolaire.

Tartar Goddet (2006) rejoint Debarbieux et Romano sur ces éléments. Pour elle, il est important de souligner en plus l'existence de deux familles de facteurs: les internes et les externes. Ceux-ci interagissent entre eux. Elle explique cette interaction ainsi:

Plus les facteurs internes sont présents en nombre important, plus l'élève sera fragilisé et particulièrement sensible et vulnérable aux facteurs externes. Mais les différents troubles personnels que peut présenter, à un moment donné, un enfant ou un adolescent sont souvent causés par la répétition d'un certain nombre de dysfonctionnements familiaux, sociaux ou culturels (facteurs externes). (Tartar Goddet, 2006, p.39)

Ces faits produits à répétition auront pour effet un sentiment de frustration, d'injustice ou encore d'exclusion (Tartar Goddet, 2006).

2.5 Caractéristiques propres au harcèlement scolaire

Le fait de connaître les profils des acteurs et les types de harcèlement nous permet d'avoir une observation plus fine et de repérer plus facilement les potentiels cas de harcèlement.

Les multiples définitions du harcèlement scolaire viennent constamment à dire que ce dernier regroupe plusieurs formes de violence possibles et qu'il met en interactions plusieurs personnes, appelées *acteurs*. C'est de ces éléments que nous parlerons ici.

2.5.1 Les différentes formes de harcèlement scolaire

Le harcèlement scolaire se rapporte à plusieurs formes de brimades possibles entre une victime et son agresseur. Selon Romano (2015), il existe plusieurs sortes de harcèlement. En voici les principales :

- Le harcèlement physique
- Le harcèlement moral
- Le harcèlement sexuel
- Le harcèlement matériel
- Le cyber-harcèlement

Le premier type de **harcèlement** correspond donc à la violence **physique**, à travers laquelle les élèves victimes sont brutalisés. Dans cette catégorie se trouvent les blessures corporelles répétitives (Catheline, 2008, cité par Gurba et Meusy, 2014). Parmi cette violence physique, on trouve notamment les coups, les tirages de cheveux, les pincements, les bousculades et les croche-pieds. Ces différents actes physiques sont souvent accompagnés de harcèlement moral (insultes, moqueries, etc.). Les enseignants et adultes peuvent facilement remarquer le harcèlement physique. En effet, des éventuelles traces peuvent apparaître sur le corps de la victime.

Le **harcèlement moral** représente la deuxième forme d'intimidation. Nous pouvons diviser cette catégorie de harcèlement en deux sous-catégories : le harcèlement moral verbal et le harcèlement moral non verbal. Le harcèlement moral verbal comprend des qualificatifs dévalorisants pour la victime (« tu devrais avoir honte de ce que tu es », « tu es nul », « tu sers à rien »), des insultes (« tu n'es qu'une merde », « petit con », « sale race »), des menaces (« je vais te niquer », « tu ne sortiras pas vivant », « t'es mort »), des chantages affectifs (« si tu n'y arrives pas, tu seras seul », « avec tout ce que j'ai fait pour toi, tu n'es même pas capable d'y arriver »), des moqueries sur divers aspects physiques comme l'habillement, la morphologie ou la coupe de cheveux ainsi que des insultes ou des menaces à l'encontre de la famille de la victime (« fils de con », « ta sœur, on va lui régler son compte à la sortie ») (Romano, 2015). Tous ces mots ont généralement pour but de blesser la victime, soit par jalousie, soit par vengeance. Les élèves qui expriment ce genre de menaces et de mots dévalorisants sont très souvent influencés par les idées d'un groupe. De crainte de se retrouver un jour eux aussi harcelés par ce groupe, ils le suivent et font simplement comme les autres. Quant au harcèlement moral non verbal, il se traduit par l'exclusion d'un élève en dehors d'un groupe ou d'un établissement ainsi que par diverses rumeurs et calomnies (Gurba et Meusy, 2014). L'agresseur ne s'adresse pas directement à sa victime. D'une certaine manière, la rumeur contribue à isoler l'élève de toutes interactions, puisqu'elle blesse de par sa véracité douteuse et extrêmement négative. Elle touche généralement aux habitudes, orientations et

goûts des élèves (Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, 2015). Les enseignants ont, la plupart du temps, du mal à identifier cette forme de harcèlement puisqu'elle est souvent dissimulée et mensongère.

Le **harcèlement sexuel** est la 3^{ème} forme de harcèlement qui existe. Voici quelques exemples permettant d'illustrer cette forme d'intimidation :

Charlotte se retrouve poussée dans les recoins de la cour de récréation et subit des attouchements sur sa poitrine; Yanis est déculotté dans la cour du primaire et moqué par ses camarades sur la taille de son sexe ; Robin est traité de « puceau » entre deux cours au lycée ; Jennifer est interpellée en cour par un camarade qui lui fait des signes pornographiques (...) (Romano, 2015, p.28).

Nous pouvons constater que le harcèlement sexuel est lié au harcèlement physique (attouchements par exemple) et moral (insultes). Selon le Ministère de l'Education Nationale Française (2015), le harcèlement sexuel se rattache aux stéréotypes filles-garçons véhiculés par la société dès l'enfance. En effet, dès leur plus jeune âge, les garçons apprennent et découvrent leur image idéalisée transmise par la société, c'est-à-dire recherche de la performance, virilité et force, combativité, etc. A l'école, ce rattachement aux stéréotypes du genre masculin pousse parfois les garçons à se donner le droit d'agresser sexuellement les filles ou les garçons les plus faibles. Les filles sont ainsi plus souvent victimes du harcèlement sexuel que les garçons. Actuellement, cette forme de violence est aussi fortement répandue via les réseaux sociaux et les téléphones portables (Romano, 2015).

La dernière forme de harcèlement est celle du **harcèlement matériel**. Dans ce cas-là, l'agresseur s'attaque au matériel appartenant à sa victime. Il peut le faire directement, lorsque sa victime est présente, ou alors choisir de le faire de manière cachée et vicieuse, sa victime ne sachant pas assurément qui est le coupable. En mettant en place cette violence matérielle, le harceleur ne porte pas seulement atteinte aux affaires de la victime, mais il touche indirectement à l'intégrité de l'élève, car ses affaires lui appartiennent (Romano, 2015). De par le harcèlement matériel, l'objectif principal de l'agresseur est de déposséder sa victime de tout son matériel, afin de l'offenser.

Le **cyber-harcèlement** est une forme récente de harcèlement. Ce terme apparaît au début du XXI^{ème} siècle avec le développement des nouvelles technologies (Bellon et Gardette, 2013). Désormais, le harcèlement dépasse les frontières scolaires pour se produire sans aucune limite temporelle ou locale. Derrière les écrans, l'agresseur a, quant à lui, la possibilité d'harcéler aisément autrui, tout en restant, s'il le désire, anonyme (Romano, 2015).

	Ensemble	Garçons	Filles
Moqueries	15,2%	16,1%	14,4%
Surnoms	13,3%	16,2%	10,3%
Affaires détériorées	4,7%	5,5%	3,3%
Coups	4,3%	5,9%	2,5%
Isolement	4,3%	3,8%	4,6%
Jets d'objets	2,7%	4,1%	1,3%

Figure 2 : Tableau représentant l'importance des différentes méthodes de harcèlement (physique, moral et matériel) dont sont victimes filles et garçons, Bellon et Gardette, 2010, p.48.

Ce tableau nous expose une partie des résultats de l'enquête menée par Bellon et Gardette en 2007. Il présente l'importance des différentes manières de harceler. Par celui-ci, nous constatons que le harcèlement moral prédomine autant chez les filles que chez les garçons. Celui-ci prend en compte les moqueries, les surnoms ainsi que le processus d'isolement. Ces résultats vont à l'encontre de ce que l'on pourrait croire, c'est-à-dire que le harcèlement physique est le plus présent.

2.5.2 Les acteurs

Dans le cadre du harcèlement scolaire, plusieurs personnes, que nous appellerons *acteurs*, interviennent. La victime et son agresseur constituent les acteurs principaux. Les témoins ou le public complètent cette relation duale et créent, comme développé plus haut au chapitre 2.1.2, page 10 dans ce travail, *une relation triangulaire*.

Dans ce sous-point intitulé *les acteurs*, nous allons nous intéresser aux différentes particularités qui construisent le profil des victimes, agresseurs et témoins.

2.5.2.1 Le harcelé ou victime

L'élève harcelé ou victime est celui qui s'expose aux actions négatives répétées de son agresseur. Les comportements adoptés par les victimes du harcèlement scolaire contribuent à attirer le harcèlement sur elles. Ainsi, ces dernières ne comprennent que rarement les attitudes des personnes les entourant. Elles ne réagissent pas ou alors pas à temps. Elles sont, dans leur vie de tous les jours, seules et isolées et très souvent, leurs parents montrent, eux aussi, des signes de vulnérabilité, comme des phobies ou des angoisses (Catheline, 2008). D'après Olweus, « les victimes types sont plus angoissées et souffrent d'un manque de confiance plus grand que l'ensemble des élèves. De plus, ce sont des élèves timides, sensibles et calmes »

(Olweus, 1999, p.37, cité par Ansermet et Jaffé, 2013, p.18). Claes (2003) ajoute à cela que les élèves victimes sont caractérisés par deux traits de personnalité: « l'anxiété et l'insécurité d'une part, la passivité et la soumission d'autre part. (...) Sur le plan social, ils sont solitaires et délaissés » (p.61). Ces victimes ne parviennent ou n'osent tout simplement pas se défendre, car elles perdent tous leurs moyens face à l'agresseur (Olweus, 1999). De plus, elles n'ont que peu d'amis les soutenant et les protégeant. On appelle cette première catégorie de victimes, victimes *soumises* ou *passives* (Claes, 2003).

Les victimes *provocantes* ou *provocatrices* constituent la deuxième catégorie de victimes. Catheline (2008) parle de victimes *provocatrices* car elles cherchent à captiver et obtenir l'attention de leur agresseur par un comportement exacerbant. Ces élèves-là sont généralement immatures et puérils suite, par exemple, à l'absence d'un parent durant leur enfance (Catheline, 2008).

Certains élèves sont plus vulnérables que d'autres au harcèlement scolaire, et cela en raison de certaines de leurs caractéristiques personnelles. Roberts Jr. (2009) évoque plusieurs raisons. Selon lui, les élèves peuvent donc être victimisés en raison de leur statut social, de leurs besoins particuliers ou de leur identité sexuelle. Le statut social correspond à la place que se construit l'élève dans la société, de par sa culture, sa religion, son apparence physique, son appartenance sociale et les biens qu'il possède. Aussi, les élèves étant, selon la société, moches, petits, gros, d'une religion et d'une culture étrangère ou ceux qui n'ont pas d'amis ou qui ne font pas partie de groupes populaires sont souvent dénigrés et rabaissés, car ils sont différents des valeurs et normes dictées par la société. Il en est de même pour les élèves à déficience mentale ou physique, les élèves en difficultés scolaires ainsi que les élèves qui ne se conforment pas aux attentes de la société par rapport aux activités types du sexe auquel ils appartiennent (Roberts Jr., 2009).

D'après Rincon-Robichaud, la manière d'être d'un élève peut nous permettre de savoir si un élève est victime de harcèlement. Généralement, il manifeste un sentiment de peur, qui se traduit par un regard fuyant et une posture repliée (Rincon-Robichaud, 2003, cité par Gurba et Meusy, 2014).

Lorsqu'une victime est harcelée, elle peut adopter trois réactions de base selon Debarbieux (1990) : « (...) la perception diffuse du danger (stimulus nociceptif) déclenche ces mécanismes de défense : fuir, se soumettre, agresser. » (p.92). Debarbieux (1990) met en avant que la première réaction sollicitée face à une situation désagréable est la fuite. Si celle-ci n'est pas possible, l'être humain aura recours à une autre réaction : l'agressivité.

2.5.2.2 Le harceleur ou agresseur

Claes (2003) définit l'agresseur-type comme étant marqué par l'impulsivité, par la volonté de dominer les autres et par l'absence d'empathie. L'agresseur manifestant une certaine force non canalisée, met en place une relation de pouvoir et de domination avec sa victime en ayant recours à la violence physique, morale, verbale, sexuelle et/ou matérielle (Catheline, 2008).

Il a donc un profil contraire à sa victime. De manière générale, il est également plus grand et/ou plus fort que les autres élèves de son âge, plutôt impulsif et sûr de lui. Il n'exprime que très peu d'empathie à l'égard de sa victime et ne ressent aucune culpabilité. Il existe cependant parfois quelques petites différences de caractères entre deux agresseurs.

En harcelant les autres élèves, l'agresseur cherche non seulement à pouvoir dominer l'autre et le commander, mais également à obtenir entière jouissance et plénitude du mal fait à autrui (Olweus, 1999).

Catheline (2008) distingue deux types de harceleurs. Les premiers sont les harceleurs actifs. Ils représentent les *leaders* ou *meneurs*. Ce sont eux qui vont lancer les hostilités et décider des plans d'attaque. Ils ont besoin de dominer les autres. Les seconds types de harceleurs sont ceux dits passifs. D'eux-mêmes, ils ne sont pas agressifs mais par peur et par recherche de protection, ils vont s'allier à un agresseur actif. Ce n'est pas eux qui lanceront les initiatives. Ils se contenteront de les appliquer, afin de ne pas se faire rejeter du groupe.

2.5.2.3 Le témoin ou spectateur

Comme mentionné plus haut dans ce travail, les témoins ou spectateurs jouent un rôle prépondérant dans le processus de harcèlement scolaire, puisqu'ils peuvent choisir d'y être actifs ou non, en soutenant la victime ou l'agresseur ou en optant pour la passivité.

Salmivalli (2010) considère qu'il existe trois types de témoins différents. La première sorte de témoins regroupe les *supporteurs*. Ce sont tous les élèves qui soutiennent et favorisent le processus du harcèlement en prenant part aux actes d'intimidations ou en se conformant aux ordres de l'agresseur. Il y a également ceux que Salmivalli (2010) désigne comme étant les *outsiders*. Cette catégorie rassemble les élèves passifs, ne souhaitant pas s'immiscer dans les violences scolaires et préférant rester en retrait. Enfin, il existe les *défenseurs*, qui s'uniront à la victime et interviendront auprès d'elle afin de la défendre et de lui apporter de l'aide.

Les témoins du harcèlement sont toujours présents dans l'un de ces trois rôles. Il est très rare de trouver un cas de harcèlement scolaire ne concernant que le harcelé et le harceleur, sans que le groupe de pairs ne soit présent.

2.5.3 Les lieux

Romano (2015) relève de multiples lieux où le harcèlement scolaire peut avoir lieu : dans la classe, les couloirs de l'école, la cour de récréation, les toilettes de l'école, les vestiaires, les déplacements scolaires et le chemin de l'école. Catheline (2008) rejoint Romano sur les éléments suivants : le chemin de l'école, les toilettes, la cours de récréation et les couloirs. Il en va de même pour Blatchford (cité dans Thompson et Smith, 2010).

Les lieux où se produit le harcèlement			
Selon les témoins		Selon les victimes	
La cour	32,7%	La sortie du collège	24%
La sortie du collège	16,2%	Les W.C.	22,1%
Certaines salles de classe	13,7%	Le trajet	15,4%
Les couloirs	11,7%	Les vestiaires	10,6%
Les vestiaires	7,6%	Les couloirs	9,1%
Le trajet	7%	Certaines salles de classe	8,7%
Les W.C.	5,3%	La cour	7,7%
Le réfectoire	3,9%	Le réfectoire	2,4%

Figure 3 : tableau comparant les lieux où se passe le harcèlement selon les témoins et selon les victimes. (Bellon et Gardette, 2011, p.19)

Ce tableau de Bellon et Gardette (2011) met en évidence l'importance des différents lieux possibles du harcèlement, dans un premier temps, par le regard des témoins, puis, par celui des victimes.

Nous pouvons constater que selon les témoins, le harcèlement est facilement visible dans la cour, ainsi qu'à la sortie des classes. Les victimes, elles, expriment se faire harceler le plus souvent à la sortie des cours ou aux toilettes.

Les lieux où se déroule le harcèlement sont généralement exempts de la présence d'un adulte. Si celui-ci est présent, les endroits où le harcèlement a lieu offre des recoins permettant d'exercer le harcèlement à l'insu du surveillant. Ces éléments sont relevés par Romano (2015) et Bellon et Gardette (2010). Ainsi, il est toujours difficile pour les adultes d'observer

directement des cas de harcèlement. Toutefois, les élèves en ont l'opportunité puisqu'ils sont toujours présents dans ces lieux, au côté des différents acteurs.

2.6 Les conséquences du harcèlement scolaire

Nous avons fait le choix de nous intéresser aux conséquences du harcèlement scolaire, pour, dans un premier temps, nous en informer, et dans un second temps, soumettre des propositions de réponses dans notre questionnaire à choix multiples. Au cours de nos recherches, nous avons retenu la citation suivante car elle met bien en évidence certaines conséquences du harcèlement.

J'ai 36 ans et dès l'école enfantine, j'ai été le bouc émissaire et cela a empiré par la suite. Combien de fois j'ai dû me taire et mentir à mes parents quand ils voyaient que j'avais des bleus que je tentais de cacher. A 12 ans, on a essayé de me violer, on me tapait dessus à la récréation même devant les profs qui restaient de marbre. (...) Peu à peu, je me suis renfermée sur moi-même pour essayer de ne plus sentir les coups, ni entendre les moqueries. Je me réfugiais dans la nourriture, n'avais aucun ami...Et toujours ces mots : « si tu vas le dire plus loin, on va te faire encore plus de mal ». Même maintenant, c'est difficile de faire encore confiance à quelqu'un. J'ai tenté plusieurs fois de me jeter en bas la carrière du village et me suis auto-mutilée tellement je souffrais. (...) Les thérapies que j'ai entreprises n'ont rien donné. J'ai l'impression de traîner un énorme boulet derrière moi. (Anonyme, 2015, « Brisons le silence »)

Ce témoignage d'une ancienne victime du harcèlement scolaire démontre bien à quel point celui-ci détruit et désillusionne toute personne en étant victime. En effet, bien que la situation initiale ait eu lieu 24 ans auparavant, cette personne craint encore d'en parler par peur des représailles émises à l'époque. Elle ne parvient plus à accorder sa confiance depuis le harcèlement. Cette situation l'a tellement faite souffrir qu'elle a pensé à la mort comme échappatoire à ses souffrances.

Ainsi, nous constatons que le harcèlement scolaire peut entraîner de nombreuses conséquences sur le plan psychologique, familial, scolaire et social des différents acteurs. Ces conséquences ne sont pas seulement présentes durant le harcèlement. Elles persistent dans le temps et transforment victimes et agresseurs pour la vie.

Notre étude portant principalement sur les victimes et non sur les agresseurs, nous développerons d'avantage le point 2.6.1.

2.6.1 Pour la victime

D'après Romano (2015), les conséquences du harcèlement scolaire sur la victime peuvent être de différents ordres : psychologiques, scolaires, familiales et sociales.

Les **conséquences psychologiques** font suite au traumatisme qu'est le harcèlement scolaire. Romano (2015) nous explique : « le harcèlement scolaire a une dimension d'événement traumatique car il confronte l'élève à une violence qui ne fait aucun sens et qui s'impose à lui avec un caractère terrorisant, de manière imprévisible et de façon déshumanisante » (p.81).

Les conséquences psychologiques sont importantes et peuvent, à long terme, amener la victime à souffrir de troubles de la personnalité accompagnés de stress excessif (Romano, 2015). Les manifestations psychologiques sont multiples. Premièrement, la plupart des victimes éprouvent un sentiment de culpabilité, de honte et de gêne, car elles se pensent responsables de la situation dans laquelle elles se sont trouvées. Lié à cela, les victimes perdent généralement toute confiance en elles et autrui, puisque c'est leur identité même qui est détruite par les coups et blessures incessants. La croyance d'une réussite possible ainsi que d'une socialisation parfaite s'estompe également. Romano (2015) appelle ce phénomène *blessure narcissique*. Deuxièmement, les victimes vont adopter des attitudes d'évitement envers tout ce qui leur rappelle la situation de harcèlement. Elles vivent ainsi avec une peur et une méfiance constante, qui les amènent à souffrir de troubles du sommeil et de troubles scolaires. Par crainte d'être à nouveau harcelées, certaines victimes peuvent adopter ce que Romano (2015) intitule *compliance excessive*. Elles vont alors faire en sorte de toujours répondre positivement aux attentes d'autrui, ce qui signifie qu'elles ne donnent que très rarement leur avis ou ne partagent jamais leurs ressentis. De par leurs actes et attitudes, elles tentent de plaire à tout le monde. Romano (2015) parle également de manifestations anxieuses, de troubles dépressogènes et psychosomatiques. Nous pourrions traduire cela par un état dépressif des victimes. Ces dernières vivent avec la peur au ventre et se montrent très négatives quant à l'avenir qui leur est réservé. Elles sont souvent tristes, n'ont plus aucune envie ou désir, manquent d'appétit et se replient sur elles-mêmes. Certaines victimes ressentent des maux de ventre ou des céphalées. Chez d'autres, les actes d'automutilation, la consommation de substances illicites ou dangereuses ou les fugues peuvent être des manières d'échapper à la réalité quotidienne. Dans les cas les plus extrêmes, ces manifestations anxieuses et dépressogènes peuvent conduire à une tentative de suicide.

Dans un cas de harcèlement, **les conséquences d'ordre scolaire** sont inévitables. En effet, les élèves victimes de harcèlement scolaire ne perçoivent plus leur école comme étant un lieu sécurisant et compréhensif. Suite à cela, les comportements des victimes sont divers. Ainsi, certains élèves préfèrent changer d'établissement pour ne pas avoir à affronter des souvenirs et des peurs quotidiennes. D'autres parviennent à poursuivre leur scolarité dans la même école, tout en retrouvant petit à petit la volonté d'apprendre. D'autres encore, ne parvenant pas à se confronter à leur agresseur ou aux souvenirs liés à l'établissement scolaire, imaginent des stratégies pour ne pas aller à l'école et ainsi éviter toutes sources d'intimidation. L'absentéisme conduit inévitablement les victimes vers l'échec scolaire ou le redoublement (Romano, 2015).

Le harcèlement scolaire atteint également la **sphère familiale de la victime**. Très souvent, l'enfant victimisé n'ose pas parler de la situation de harcèlement avec sa famille. De plus, il peut se montrer agressif avec ses frères et sœurs ou au contraire, les surprotéger, de peur qu'ils ne subissent les mêmes situations.

Finalement, le harcèlement scolaire conduit à des **conséquences sur le milieu social** de la victime. En effet, les victimes se disent souvent seules et sans amis. Cela est en partie dû à « un ostracisme tacite imposé par le(s) harceleur(s) qui fait qu'aucun élève ne s'autorise à devenir ami avec le harcelé » (Romano, 2015, p. 89). Les victimes éprouvent également de la peur à s'engager dans toutes relations, ce qui les amène à un isolement. Pour contrer cela, certains élèves auront recours à l'utilisation des écrans (jeux vidéo et réseaux sociaux).

2.6.2 Pour l'agresseur

Le harcèlement qu'entreprennent les agresseurs n'est pas sans conséquences pour eux. En effet, le ministère de l'éducation nationale française (2011) a relevé les possibles conséquences du harcèlement scolaire sur les agresseurs : un manque d'empathie, la répétition de ses actes afin d'obtenir un sentiment de puissance et de domination, un décrochage scolaire ou un échec scolaire, diverses formes de délinquance, l'apparition de troubles sociaux et de solitude, un état dépressif.

2.7 Moyens de prévention et de remédiation

Afin de nous rendre compte par la suite de l'importance des connaissances des enseignants interviewés à ce sujet, il semble judicieux de nous renseigner sur les différents moyens de prévention et de remédiation.

Dans leur article paru dans la revue *Raisons, Comparaisons, Education, La revue française d'éducation comparée*, Thompson et Smith (2010) proposent trois catégories d'interventions : **les proactives** (avant que cela n'arrive, donc prévention) et **les réactives** (remédiation). Ils présentent également une troisième catégorie intitulée **les programmes d'aides entre pairs** (entre élèves) qui peuvent agir autant en amont en tant que prévention qu'en aval en tant que remédiation.

Ces éléments ne sont pas toujours connus des enseignants, ce qui rejoint nos hypothèses 3 et 4 concernant les moyens d'interventions et les aides extérieures.

2.7.1 Moyens de prévention

Les interventions proactives (Thompson et Smith, 2010) se présentent sous différentes formes comme le réaménagement des espaces de récréation, des activités de prévention et d'information en classe, des cours visant à augmenter la confiance en soi et la capacité de s'affirmer afin de mieux s'imposer face à de potentiels agresseurs, des activités de coopération, des massages entre élèves, etc.

Tisseron (2016) propose **un jeu de rôle** pour les élèves de l'école enfantine, visant à prévenir le harcèlement scolaire et la violence. Il est joué et mis en scène par les enfants eux-mêmes. Il s'agit du jeu des trois figures (l'agresseur, la victime et le redresseur de torts (témoin)).

L'enseignant a pour rôle d'aider à la construction du scénario, de relancer et de mettre en place un cadre sécurisant. Cette idée peut être reprise et adaptée pour les degrés supérieurs.

Dans son article, *Le « harcèlement entre élèves » un phénomène méconnu ?* Galand (2011) met en avant la piste suivante :

Afin de prévenir le harcèlement entre élèves, il est possible d'influencer les normes sociales vis-à-vis du harcèlement et les réactions des élèves « témoins », par exemple en donnant des **attentes explicites quant aux comportements sociaux**, en proposant des **modèles positifs**, en **valorisant les comportements attendus**, en **supervisant activement les lieux** où le harcèlement prend habituellement place (p. 22).

Selon Catheline (2008), il s'agit de mettre en place dès la rentrée **un règlement** pour l'établissement ou pour la classe qui démontre clairement le refus de violence. Elle souligne aussi l'importance d'avoir un **espace pour parler librement**, sans peur ni contrainte, avoir des lieux de parole. Dans les pratiques que nous avons vécues en tant qu'élève, nous pourrions assimiler ces espaces de parole au **conseil de classe**.

2.7.2 Moyens de remédiation

Blaya (2006) nous présente les caractéristiques communes aux programmes d'interventions jugés comme efficaces. Il s'agit donc des conditions-cadres à une bonne intervention. Pour qu'une intervention soit efficace, il faut :

- qu'elle soit régulière et systématiquement utilisée par tous les enseignants d'un établissement
- qu'elle ait sa place tant dans la grille horaire que dans l'espace de l'établissement.
- que l'évaluation de son efficacité soit faite par des chercheurs ou des professionnels
- que les enseignants aient été formés aux différents outils de remédiation pouvant servir d'intervention.

En reprenant Gottfredson (2001, cité dans Blaya, 2006), elle ajoute qu'il faut collaborer avec les différents acteurs gravitant autour des élèves pour que l'action soit pleinement efficace. Elle souligne cependant qu'il n'existe pas de recette miracle et qu'il est du devoir de chaque établissement de trouver le juste mélange des différents types d'actions possibles.

Plusieurs actions sont développées par les différents auteurs et institutions. En voici quelques unes :

Le service de médiation du canton de Fribourg propose aux élèves ainsi qu'aux différents acteurs de l'école un soutien et un accompagnement en cas de situations conflictuelles ou de difficultés relationnelles. Les médiateurs sont là pour écouter, accompagner et conseiller enseignants et élèves ainsi que pour aider à l'aménagement d'une structure coopérative permettant la résolution des conflits. Le service de médiation intervient par exemple lors

d'altercations et de désaccords entre élèves, entre enseignants ou entre un enseignant et un élève (Etat de Fribourg, 2015).

Le soutien individualisé aux enseignants met en avant un accompagnement éducatif auprès des enseignants de classe enfantine, primaire et secondaire rencontrant des difficultés d'ordre éducatif ou relationnel, présentant des risques de burn-out, ou voulant remédier à certaines situations difficiles, comme le harcèlement scolaire ou un décès au sein de la classe. Après avoir écouté, discuté et analysé la situation présentée, les membres du soutien individualisé peuvent avoir recours à d'autres ressources extérieures (Brigade des Mineurs, planning familial, le Service de l'enfance ou de la jeunesse, etc.), s'ils jugent que ces dernières sont le plus aptes à accompagner les enseignants en difficultés (Friportail, 2015). Michel Bussard, conseiller pédagogique auprès de la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS), explique au journal *La Liberté* du 10 février 2015 : « dès qu'il y a une demande, nous prenons contact dans les deux ou trois jours. Il ne s'agit pas de thérapie. C'est plutôt de l'aide ou du soutien, du conseil, de l'orientation vers des ressources spécialisées ».

La méthode Pika, fondée par Anatol Pika, est développée dans les années 1980. C'est une sorte de médiation qui se passe en 5 phases. La première phase est une rencontre individuelle avec les agresseurs. Lors de la seconde phase, il s'agit de rencontrer la victime. Lors de la phase 3, il y a une confrontation entre agresseur et victime. A la phase 4, les deux partis tentent de chercher une solution en commun. Finalement, durant la 5^{ème} phase, les décisions quant à la résolution du problème sont appliquées et suivies par un adulte. Cette méthode est citée par différents auteurs, notamment Bellon et Gardette (2011) et Thompson et Smith (2010).

2.7.3 Moyens de prévention ou de remédiation

Debarbieux (1990), au chapitre *Agir dans la classe* de son ouvrage *La violence dans la classe*, met en avant la dualité des actions que l'on peut mener en amont du harcèlement ou en aval de celui-ci. Ainsi, certains plans d'actions peuvent être considérés comme prévention ou comme remédiation.

Les enseignants devant agir contre le harcèlement au sein de leur classe doivent donc faire ce choix d'agir préventivement avant qu'un cas de harcèlement ne soit avéré ou d'attendre qu'un cas se présente pour agir et le résoudre. Généralement, on peut supposer que les deux éléments se retrouvent et se complètent sur le terrain. Ce point propose différents exemples de cette complémentarité.

La Brigade des Mineurs « intervient en milieu scolaire afin de mettre l'accent sur les interdits inhérents à l'âge de ses interlocuteurs » (Etat de Fribourg, Police Cantonale, 2015). Elle a donc non seulement pour mission de gérer les problèmes posés par la délinquance juvénile, mais également de prévenir et de sensibiliser aux problèmes se rapportant à la violence, au harcèlement, aux incivilités, etc. De manière générale, M. Siggen, chargé de prévenir les différentes formes de violence à la Police Fribourgeoise, se rend, une première fois, dans les classes de 7H et, une deuxième fois, dans les classes du cycle d'orientation. En cas de besoin, il peut intervenir dans les classes à la demande des enseignants.

Certains sites web et certaines documentations donnent la possibilité aux enseignants d'aborder quelques moyens de prévention et de gestion des actes de harcèlement scolaire. Au sein de la documentation, nous pourrions notamment citer :

Bellon, J.-P., & Gardette, B. (2011). *Prévenir le harcèlement à l'école*. Paris : Editions Fabert.

Cet ouvrage permet aux enseignants et aux élèves d'approcher la question du harcèlement scolaire et de ses conséquences néfastes en traitant d'études de cas. Il présente également différents systèmes mis en place par certains pays étrangers afin de prévenir et gérer le harcèlement.

Nous avons retenu plusieurs sites web permettant de se renseigner sur le phénomène du harcèlement scolaire ainsi que sur les différents moyens de gestion et de prévention :

- Le site de l'association pour la Prévention de Phénomènes de Harcèlement, www.harcelement-entre-eleves.com
- Le site de la Fondation Santé Bernoise, www.santebernoise.ch
- Le site du ministère de l'éducation nationale française, <http://www.nonauharcelement.education.gouv.fr>
- Le site internet de « La journée cantonale neuchâteloise de prévention sur le (cyber) harcèlement », <https://blogs.rpn.ch/journeeharcelement>

Les programmes d'aide entre pairs proposent de mettre en place au sein de l'école des espaces de discussion avec des pairs référents. Par exemple, des cercles d'amis, l'offre d'amitié des pairs aidants aux élèves ayant des difficultés à s'intégrer, du mentorat entre élèves ou encore de la médiation entre pairs, etc. sont des propositions faites par Thompson et Smith (2010) dans leur article.

3. Plan d'enquête

3.1 Méthodologie

Dans la partie « Plan d'enquête », nous posons plus précisément le cadre de notre recherche, en y décrivant précisément la méthode utilisée, le déroulement, la population cernée, les lieux et les moments définis, les outils utilisés ainsi que les limites et les variables liées à notre recherche. Nous y expliquons également comment nous traiterons et analyserons nos données.

3.1.1 Type de recherche

Dans le cadre de notre recherche, nous avons opté pour la récolte des données de manière quantitative et qualitative.

D'une part, nous avons eu recours à un questionnaire quantitatif composé de questions à choix multiples. Les élèves avaient la possibilité d'inscrire un élément de réponse qui n'était pas dans la liste proposée. Nous n'avons pris en compte que les questionnaires d'élèves ayant répondu par l'affirmative à la première question à savoir s'ils avaient déjà observé une situation de harcèlement.

D'autre part, nous avons sélectionné des entretiens semi-dirigés, donc qualitatifs, avec des enseignants afin de recenser les moyens de remédiations qu'ils utilisent ou utiliseraient en cas de harcèlement entre élèves.

3.1.2 Méthode

Nous nous sommes intéressées à ce qui se passe dans l'enceinte de l'école ainsi que sur les trajets entre le domicile et cette dernière. Nous n'avons pas enquêté sur ce qu'il se passe à la maison et dans la sphère familiale car cela aurait dépassé nos droits et les limites de l'école. Cela ne serait alors plus du harcèlement scolaire que nous traiterions, mais du harcèlement de manière globale. Il est possible que les domaines touchant le privé soient abordés durant les questionnaires ou les entretiens. Cependant, les questions posées ne tendent pas à faire émerger cela.

Afin de récolter nos données auprès des élèves, nous avons eu recours à un **questionnaire**. Nos questions ont pour but de permettre aux élèves de se positionner vis-à-vis de situations données, et non de savoir combien d'élèves sont touchés par ces situations.

Le questionnaire contient des questions de type fermé, notamment pour savoir s'ils ont déjà assisté à des situations de harcèlement. Pour chaque question, les élèves ont une liste de réponses à choix parmi lesquelles ils doivent sélectionner une ou plusieurs propositions.

En amont des questions, nous avons raconté aux élèves l'histoire de *Lili harcelée à l'école*, issu de la collection Max et Lili. Ainsi, nous offrons un même référent à tous les élèves.

Pour répertorier différents moyens visant à résoudre les situations possibles de harcèlement entre élèves, nous nous sommes appuyées sur des **entretiens semi-dirigés** avec quelques enseignants. Nous leur avons posé des questions ouvertes afin de les laisser libres de parler de leurs expériences, leurs vécus et leurs idées. Nos questions ont principalement eu pour but de les aider à approfondir et clarifier leur pensée.

3.1.3 Déroulement

A la vue de notre problématique, à savoir « **Le harcèlement scolaire provoque-t-il des changements de comportement chez les élèves et que proposent les enseignants pour remédier à ces situations ?** », il nous a semblé judicieux de croiser les regards des élèves quant aux effets et ceux des enseignants quant aux moyens de remédiation. En effet, le harcèlement ayant généralement lieu à l'insu des enseignants, mais au vu des élèves, ceux-ci sont plus enclins à nous parler de leurs observations. De plus, la plupart des élèves qui en sont victimes n'en parlent pas aux enseignants. Ceux-ci sont donc peu à même de savoir qui en est victime et quels effets cela peut avoir sur eux. Du point de vue des moyens de remédiation, les enseignants sont mieux placés pour nous exposer ce qui pourrait être fait ou ce qui a déjà été fait. En effet, il est de leur ressort d'agir une fois que le cas leur est connu. Ils représentent une figure d'autorité et ont pour tâches de faire respecter les règles de vie, afin de créer un cadre sécurisant et de favoriser le bien-être des élèves.

3.1.4 Population sélectionnée

Notre recherche a visé des classes allant de la 4H à la 8H.

Pour chaque classe, nous avons fait passer un questionnaire aux élèves et nous avons également planifié des entretiens avec leur enseignant.

Pour ce faire, nous avons sélectionné 6 classes réparties selon des degrés d'enseignement multiples : 1 classe de 4H, 1 classe de 5H, 1 classe de 6H, 1 classe de 7H et 2 classes de 8H, ce qui nous fait une moyenne de 100 élèves. La population choisie a résulté d'une réflexion quant à la méthode à employer. Nous avons décidé de ne pas interroger les élèves les plus jeunes pour des raisons de faisabilité.

Toutes les classes sont situées dans le district de la Sarine. La plupart se situent dans l'agglomération de Fribourg ou en ville même. Les enseignants des classes sélectionnées n'ont pas tous le même nombre d'années d'expérience, ce qui contribuera à la diversité de notre recherche.

Nous avons retenu ces classes car les enseignants ont déjà vécu au moins une fois dans leur carrière un cas de harcèlement. Ainsi, nous avons pu récolter des pistes concrètes d'intervention qui ont été mises à l'épreuve sur le terrain. De plus, suivant les classes, il est intéressant de confronter le regard des élèves à celui des enseignants.

Voici un tableau résumant les différentes classes participant à notre recherche :

Enseignants	Années d'enseignement	Degré	Lieu	Nombre d'élèves
Murielle	10	4H	Agglomération	17 élèves
Julie	33	5H	Ville	16 élèves
Laurence	27	6H	Agglomération	17 élèves
Cassandra	3	7H	Campagne	25 élèves
Nicolas	26	8H	Agglomération	13 élèves
Brigitte	13	8H	Agglomération	16 élèves

Figure 4 : Tableau résumant les classes et leur enseignant participant aux questionnaires et aux entretiens.

Nous avons volontairement modifié les noms des enseignants afin que notre recherche puisse rester anonyme.

3.1.5 Lieux et moments

La passation du **questionnaire** s'est faite sur le temps d'école et dans la salle de classe habituelle des élèves. Durant une période de 3 semaines, nous nous sommes rendues dans les différentes classes afin de faire passer le questionnaire.

Suite aux questionnaires, les **entretiens** avec les enseignants se sont déroulés en dehors du temps de classe, selon leurs disponibilités.

3.1.6 Outils utilisés

Dans le cas du **questionnaire**, il s'agit d'une version papier et les élèves ont eu recours au crayon et à la gomme pour le remplir.

Concernant les **entretiens**, nous avons utilisé un dictaphone afin de conserver les traces et de pouvoir les analyser par la suite.

3.1.7 Limites et variables

Questionnaire :

Le harcèlement scolaire est un sujet sensible. De ce fait, certains élèves préfèrent le cacher plutôt que d'en parler (Bellon et Gardette, 2010). Ainsi, il est possible que certains élèves

soient totalement dans le déni de la situation et que leurs réponses en soient biaisées. Nous leur avons cependant offert la possibilité de s'exprimer en passant par l'observation de la situation d'un tiers.

Pour nous, le bien-être des élèves étant primordial, nous avons décidé de faire une lettre aux parents demandant leur consentement pour que leur enfant participe à notre enquête. Notre population pourrait donc se révéler inférieure à celle estimée.

De plus, ces 6 classes représentent un petit échantillon de la population scolaire du canton. Il ne s'agit pas de sa réalité dans son entier.

Comme nous avons 2 classes de 8H dans notre panel, soit plus d'élèves que dans les autres classes, il est normal que les réponses de ce degré dominent les autres.

Entretien:

Les entretiens étant plus longs à analyser, nous avons dû limiter le nombre d'enseignants que nous pouvions interroger.

3.1.8 Traitement et analyse des données

Une fois les données recueillies auprès des élèves et des enseignants, nous avons procédé à l'analyse et aux codages de celles-ci.

Pour le **questionnaire**, le programme *Excel* nous a permis d'y introduire les différentes informations en vue de les présenter sous forme de graphiques. Avant de créer nos graphiques, nous avons choisi les différentes données que nous souhaitions croiser. Chaque item du questionnaire est relié à un ou plusieurs graphiques. Les échelles de tous les graphiques sont représentées en pourcentage.

Une fois **les entretiens** passés, nous avons eu recours au logiciel Hypertranscribe pour retranscrire la totalité des propos des enseignants interviewés. Nous avons cependant volontairement omis hésitations, bégaiements, rires, répétitions et bruitages, afin de nous concentrer essentiellement sur la sélection et l'analyse des verbatim propres à chaque entretien. Lorsque les propos des enseignants n'étaient pas énoncés en bon français, nous les avons rédigés de façon à ce qu'autrui puisse en comprendre le sens.

Nous sommes ensuite passées au codage de nos entretiens. Pour cela, nous avons tout d'abord créé plusieurs catégories correspondant à nos hypothèses spécifiques. Les catégories étaient les suivantes : définition du harcèlement, changements sur la victime, actions des enseignants, origine de ces actions, aides extérieures connues, formation sur le harcèlement.

Suite à cela, nous avons utilisé le logiciel hyperRESEARCH afin de rechercher les verbatim à mettre dans ces différentes catégories.

Finalement, nous avons eu recours à *Excel* pour nous aider à faire ressortir dans chaque catégorie les éléments récurrents des verbatim. Nous les avons ensuite regroupés en tableaux pour la présentation et l'analyse de nos résultats.

3.2 Protocole d'enquête

Dans ce chapitre, nous lierons nos hypothèses spécifiques à la théorie. De cela découleront nos questions pour le questionnaire ainsi que l'entretien. Rappelons que les hypothèses émises ont pour but de répondre à notre question de recherche qui est : « Le harcèlement scolaire provoque-t-il des changements de comportement chez les élèves et que proposent les enseignants pour remédier à ces situations ? ».

Hypothèse spécifique 1 : Des réactions vives et soudaines, comme la fuite ou l'énervement sont des signes de harcèlement.

Lors de nos recherches dans divers ouvrages sur le harcèlement scolaire, nous avons constaté que la plupart abordaient le chapitre des conséquences (chapitre 2.6, p.21 à 23). Nous avons surtout retenu les propos de Romano (2015) qui en parle plus précisément. Dans son ouvrage, elle relève 4 catégories touchées : psychologique, familiale, scolaire et sociale. Le cadre posé par la HEP ne nous permet pas d'entrer dans le domaine familial. Au cours de notre formation, la psychologie est abordée essentiellement de manière informative. Nous n'allons pas dans les détails. De ce fait, nous avons décidé de laisser cet aspect de côté car nous n'avons pas le bagage nécessaire pour l'aborder. Ainsi, nous nous concentrerons donc sur les conséquences scolaires et sociales. Scolairement, elle met en avant, du point de vue des changements de comportement, l'augmentation de l'absentéisme ainsi que la baisse des résultats, menant potentiellement à l'échec scolaire. Au niveau social, Romano (2015) souligne une tendance à l'isolement ainsi qu'une perte des amis, des relations aux autres (chapitre 2.6, p.21 à 23).

Pour le questionnaire :

Ces éléments nous ont amenées à poser la question 4 : « comment réagissait la victime ? ». Cette question a pour but de nous informer sur les réactions directes des victimes dans une situation de harcèlement.

Hypothèse spécifique 2 : Les élèves, dans le contexte scolaire qui inclut la salle de classe, la cour de récréation, le chemin de l'école, peuvent relever des changements sur leurs camarades.

Bellon et Gardette (2010) expliquent que, lorsqu'il y a harcèlement entre élèves, la loi du silence est reine, il ne faut pas en parler aux adultes (chapitre 2.1.2, p.10). Cette loi explique la difficulté à constater des cas de harcèlement avant qu'un élève en parle. En effet, cela se passe dans leur dos. Les élèves témoins par peur des agresseurs respectent, pour la majeure partie, le silence imposé. Ils n'en parlent pas mais sont, cependant, bien placés pour observer leurs camarades et leur évolution.

Pour le questionnaire :

Cette hypothèse spécifique nous a conduites à demander aux élèves : « Où cela s'est-il passé ? » (question 2) et « Quels changements as-tu vus chez l'élève victime après cette situation ? » (question 7). La question 2 vise à clarifier les lieux où se déroule le harcèlement scolaire. La question 7 tend à lister les changements de comportement de la victime observés par ses camarades.

Pour l'entretien

A travers la question 5 de notre entretien formulée ainsi « Avez-vous remarqué des changements au niveau de l'élève victime ? Lesquels ? », la vision de l'enseignant quant aux réactions et changements de comportement des victimes est mise au premier plan. Nous pourrions éventuellement faire un lien avec les résultats de l'item du questionnaire qui traite le sujet du point de vue des élèves.

Hypothèse spécifique 3 : Lorsqu'un cas de harcèlement entre élèves est révélé, les enseignants primaires gèrent cela par leurs propres moyens.

Debarbieux (1990) nous dit : « C'est ici que se place un choix véritablement crucial : ou on répond tout de suite, ou on déplace la réponse dans le temps, dans l'espace, dans le registre de façon à introduire des médiations entre le sujet et son acte » (p.114). Par cette phrase, Debarbieux nous dit que face à la violence, nous, enseignants, avons deux choix : agir maintenant ou agir plus tard (chapitre 2.7.3 p.25). Les actes mis en place immédiatement ne seront pas les mêmes que déplacés dans le temps. Dans de nombreux ouvrages, nous avons pu relever des propositions de plans d'actions, de moyens d'intervention. Ceux-ci tiennent cependant de la théorie et se mettent en place sur le long terme. Ce qui se fait sur le terrain par les enseignants eux-mêmes n'est pas forcément abordé. Ainsi, il nous semble intéressant d'approfondir cet aspect afin d'avoir des idées d'actions qui ont été testées avec plus ou moins de réussite.

Pour le questionnaire :

La question 5 « Quel adulte était au courant ? » liée à la question 6 « Si un adulte était au courant, qu'a-t-il fait pour stopper le harcèlement ? », nous permettront de récolter les actions, menées par les enseignants, visant à entraver le harcèlement, du point de vue des élèves.

Pour l'entretien :

Les questions 6 « Qu'avez-vous fait pour remédier à la situation de harcèlement ? », 7 « D'où avez-vous tiré ces solutions ? » et 8 « Quel a été leur niveau d'efficacité ? » ont pour but de faire ressortir les différents moyens mis en place par les enseignants au sein de leur classe afin de gérer au mieux un cas de harcèlement. Les questions 7 et 8 nous apporteront des précisions supplémentaires en particulier quant à la provenance de ces solutions ainsi qu'à leur efficacité.

Hypothèse spécifique 4 : Les enseignants primaires ne sont ni assez armés, ni suffisamment renseignés sur les différentes aides et soutiens externes qui peuvent leur être apportés pour gérer des situations de harcèlement entre élèves.

Avant de débiter notre travail de diplôme, nous n'étions pas du tout au courant de ce qu'on pouvait mettre en place pour remédier à des situations de harcèlement. Au travers des ouvrages, notamment celui de Blaya (2006), ainsi que l'article de Thompson et Smith paru sous Groux (2010), abordés dans le chapitre 2.7 aux pages 23 à 26, nous avons découvert certains plans d'actions que nous pourrions utiliser. Selon les cantons, des formations continues à ce sujet peuvent être proposées. Mais quand il s'agit d'agir immédiatement, les enseignants sont souvent perdus et ils ne savent pas vers quelles ressources se tourner.

Pour l'entretien:

Les questions 9 « Pensez-vous que vous êtes suffisamment formés pour agir face à des cas de harcèlement ? », 10 « Si oui, avez-vous suivi une ou plusieurs formations qui vous ont permis de vous sentir à l'aise face à la gestion de ce genre de situations ? Lesquelles ? En quoi consistaient-elles ? », ou « Si non, malgré le sentiment de manque de compétence, avez-vous suivi une ou des formations à ce sujet ? En quoi consistaient-elles ? », 11 « Connaissez-vous des institutions qui pourraient vous aider dans le futur, à faire face à un cas de harcèlement ? » et 12 « Que faudrait-il mettre en place au sein de la formation pour que les jeunes enseignants soient aptes à gérer ce genre de situations ? » nous fourniront des informations quant aux éventuelles formations suivies par les enseignants ainsi que des pistes de réflexion pour la mise en place d'un possible futur module à ce sujet dans le cadre de la formation initiale.

Dans le **questionnaire**, certaines questions (question 1 « As-tu déjà vu une situation qui ressemble à celle de Lili ? » et question 3 « Que faisait l'agresseur ? ») ont pour but de clarifier la situation et d'aider l'élève à mieux visualiser les événements relatés.

Les 4 premières questions de l'**entretien** (question 1 « Depuis combien de temps pratiquez-vous ce métier ? », question 2 « Avez-vous déjà été confronté à un cas de harcèlement ? », question 3 « Qu'entendez-vous par harcèlement scolaire ? » et question 4 « Décrivez nous ce qu'il s'est passé. ») servent à entrer en matière. Elles sont d'ordre plus général et permettent un contact moins brutal avec la thématique. De plus, elles donnent la possibilité à l'enseignant de s'exprimer quant à sa perception du harcèlement et sa propre expérience face à celui-ci.

4. Présentation et analyse des résultats

Dans cette partie, nous allons présenter les données obtenues dans les questionnaires et les entretiens. Pour ce faire, nous partirons de nos hypothèses formulées au début de notre travail. Nous séparerons la présentation en deux catégories : le questionnaire et les entretiens.

Après le passage du premier questionnaire, nous avons convenu de ne pas considérer les données obtenues dans la classe de 5H. En effet, il s'agit de notre classe d'échantillonnage. Elle nous a permis de détecter les failles dans la passation de notre questionnaire et d'y remédier de la manière suivante : nous avons ajouté une courte discussion afin de créer un lien entre l'histoire de Lili et le vécu. Nous avons également clarifié les termes *agresseurs* et *victimes*, à l'aide d'une petite saynète. Nous avons également expliqué que la question 6 ne pouvait être complétée uniquement si une personne était au courant de la situation à la question 5.

Dans le traitement de nos données, nous avons donc pu exploiter les questionnaires de 88 élèves. Les élèves ayant la possibilité de choisir plusieurs réponses à une même question, nous avons décidé de travailler les graphiques en pourcentage. En effet, comme le nombre de réponses additionnées pouvait dépasser le nombre total d'élèves, il nous a semblé plus pertinent de choisir cette forme de travail.

En introduction à la présentation des données selon nos 4 hypothèses spécifiques, voici deux graphiques permettant de considérer le harcèlement de manière générale.

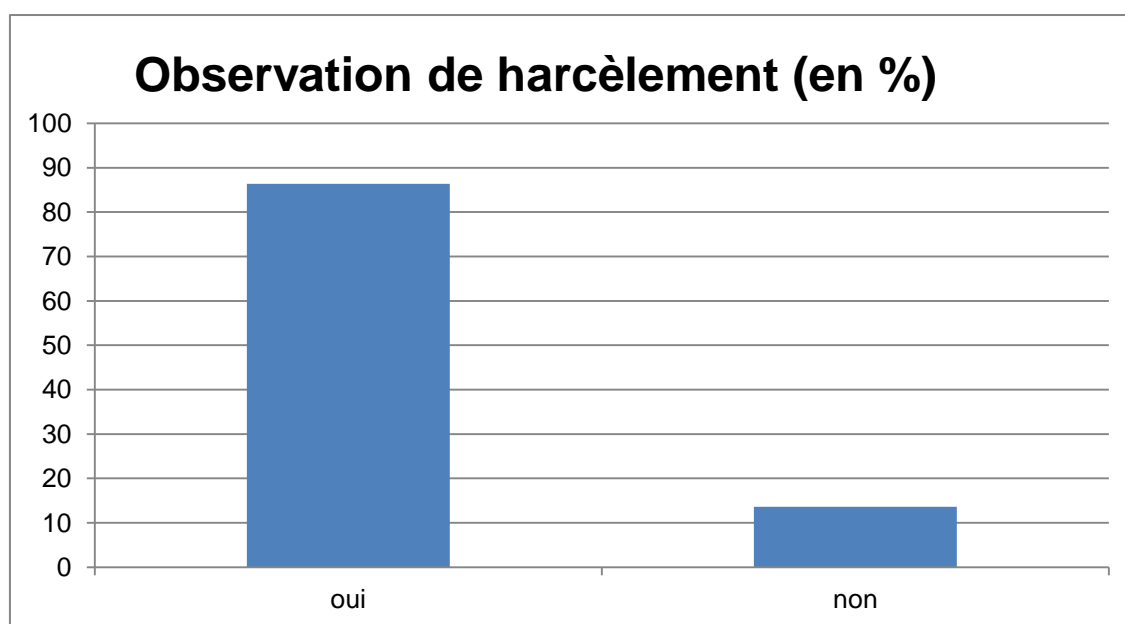


Figure 5 : Pourcentage d'élèves ayant déjà observé ou non une situation de harcèlement dans le milieu scolaire.

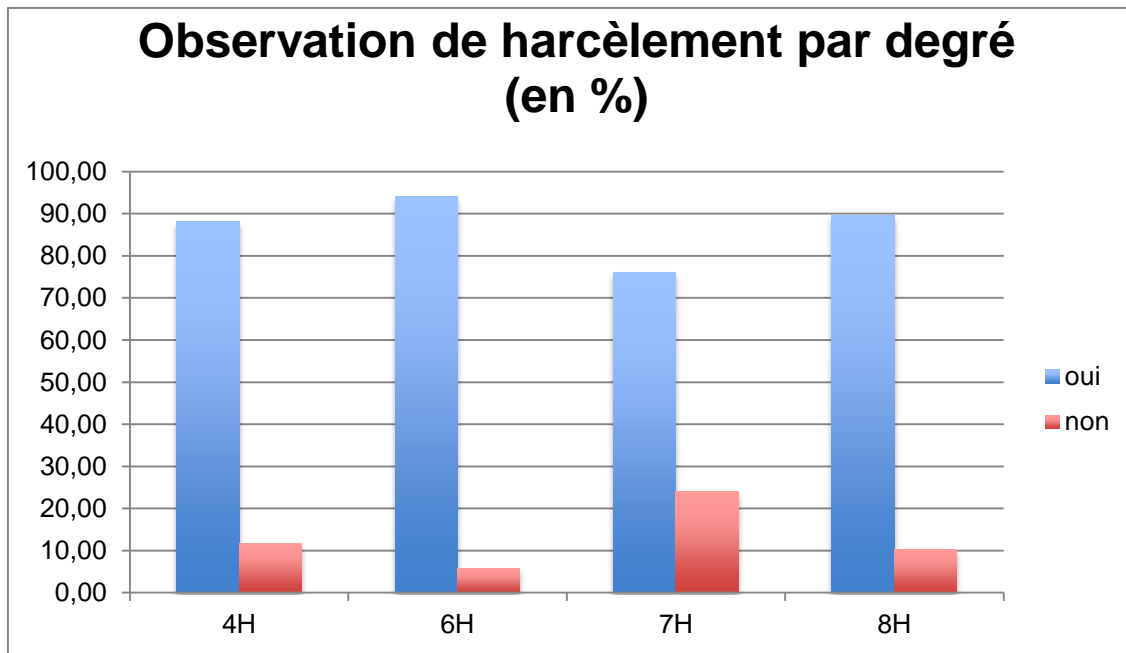


Figure 6 : Pourcentage d'élèves selon les différents degrés ayant déjà observé ou non une situation de harcèlement dans le milieu scolaire.

La figure 5 et la figure 6 présentent les résultats de la première question de notre questionnaire dont le but était de savoir si les élèves avaient déjà observé une situation de harcèlement (Question 1 : *As-tu déjà vu une situation qui ressemble à celle de Lili ?*).

La figure 5 nous montre les résultats de façon générale. Sur celui-ci, nous pouvons observer que les élèves ont, en grande majorité, déjà observé une situation de harcèlement (86,36% des réponses). La figure 6 illustre les données selon les différents degrés sélectionnés. Des données identiques au graphique précédent ressortent dans cette figure.

En 4H, 88,24% des élèves ont déjà observé une situation de harcèlement.

En 6H, le pourcentage d'élèves ayant déjà vu ou vécu du harcèlement au niveau scolaire est de 94,12%.

En 7H, ce pourcentage est de 76%.

En 8H, 89,66% des élèves estiment avoir déjà observés une situation de harcèlement à l'école.

		Enseignants interviewés						
		Julie	Laurence	Murielle	Nicolas	Brigitte	Cassandra	Total
Éléments de définition du harcèlement	Exclusion & solitude	0	0	1	5	0	6	12
	Harcèlement verbal	3	2	2	0	4	5	16
	Répétition du phénomène	3	5	3	1	3	3	18
	Souffrance de la victime	1	2	2	2	2	0	9
	Différences	2	0	2	1	0	1	6
	Hors classe	2	1	1	1	6	3	14

Figure 7 : Éléments principaux ressortant des définitions du harcèlement des enseignants.

Ce tableau est issu des données de la catégorie *définition du harcèlement* sur *HyperRESEARCH*. Cette catégorie correspond à la question 3 de nos entretiens : *qu'entendez-vous par harcèlement scolaire ?*

Nous pouvons formuler la définition suivante selon les dires des 6 enseignants : le harcèlement scolaire est un phénomène répétitif qui se passe généralement hors de la classe. Il est majoritairement verbal et se base sur des différences. Il crée de la souffrance pour la victime, ainsi qu'une exclusion et de la solitude.

Chaque enseignant a ensuite des spécificités qui lui sont propres dans sa définition.

Voici quelques exemples de verbatim des définitions :

Laurence : « Harcèlement, moi je dirais quand c'est quelque chose qui génère vraiment une souffrance et je dirais plus sur la durée et pas simplement des choses ponctuelles. »

Murielle : « Dans ma conception, dans ma représentation du harcèlement, je ne considère pas le fait que ça se passe une seule fois comme du harcèlement, parce que le harcèlement est, pour moi, quelque chose de justement répétitif qui amène une souffrance chez l'autre en fait. »

Cassandra : « Ce que j'entends par harcèlement, c'est ce que j'ai observé l'année passée. C'est qu'il y avait une fille qui était complètement rejetée, donc elle était tout le temps toute seule. Et puis, harcèlement, c'était vraiment des insultes, des mots méchants, etc. »

Certains des éléments mentionnés par les enseignants, comme par exemple la répétition du phénomène ou le fait que cela se passe hors de la classe, rejoignent les points principaux cités au chapitre 2.1.2, aux pages 8 à 11 de notre cadre conceptuel.

4.1 Hypothèse spécifique 1

Pour rappel, notre première hypothèse spécifique est : des réactions vives et soudaines, comme la fuite ou l'énervement sont des signes de harcèlement. Ce point présente les résultats qui y sont liés.

Présentation des données du questionnaire :

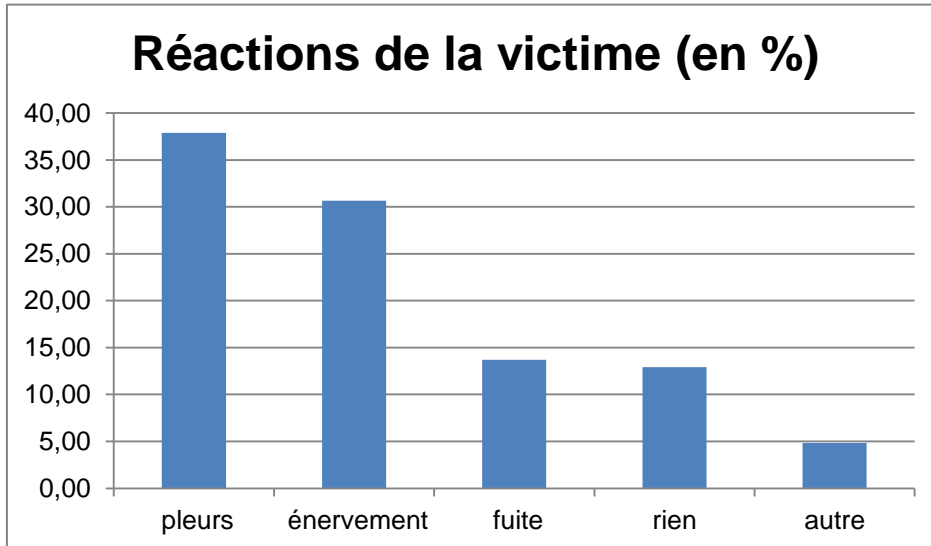


Figure 8 : Réactions de la victime suite à une situation de harcèlement.

Ce graphique nous expose de manière générale les réactions de la victime, face à son agresseur, en pourcentage. Il correspond à la question 4 de notre questionnaire : *comment réagissait la victime ?*

Nous constatons que les principaux comportements adoptés par la victime sont les pleurs et l'énervement, avec respectivement 37,9% et 30,65% des réponses. *La fuite* (13,71%) est quasiment autant observée que la *non-réaction* (12,90%) par les camarades de la victime.

Très peu d'élèves ont observé d'autres réactions que celles proposées dans le questionnaire.

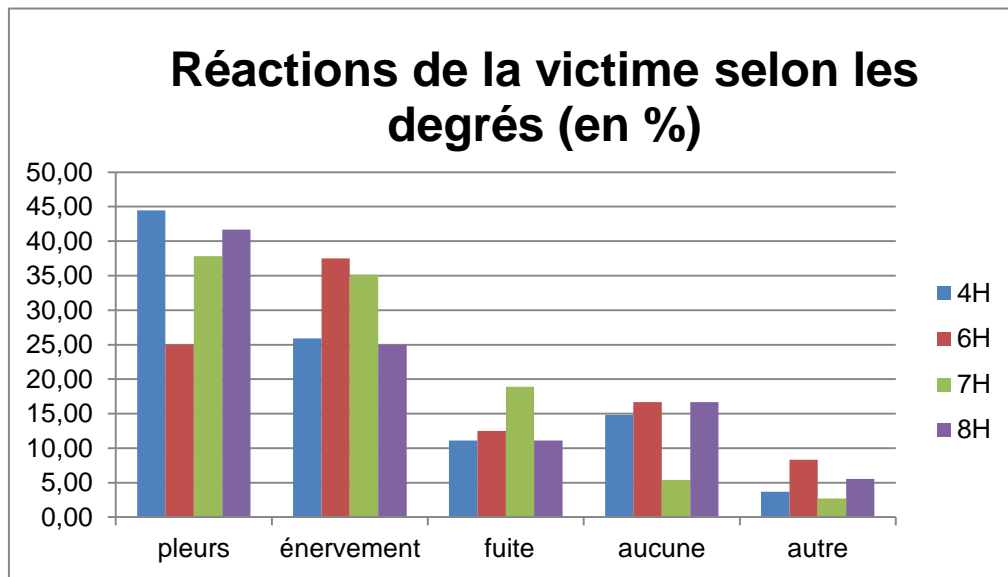


Figure 9 : Réactions de la victime suite à une situation de harcèlement en fonction des degrés.

Ici, nous pouvons observer les réactions de la victime selon les différents degrés. Cette figure reprend également l’item 4 de notre questionnaire, à savoir *comment réagissait la victime ?*

En 4H, la réaction dominante est les pleurs, avec 44,44% des réponses des élèves de ce degré.

En 6H, le comportement qui prévaut est l’énervement, avec 37,5% des réponses des élèves de ce degré.

En 7H, l’énervement et les pleurs sont majoritaires avec respectivement 35,14% et 37,84% des réponses des élèves du degré.

En 8H, les pleurs constituent la réaction principale avec 41,67% de leurs réponses.

4.2 Hypothèse spécifique 2

Notre hypothèse spécifique 2 est : Les élèves, dans le contexte scolaire qui inclut la salle de classe, la cour de récréation, le chemin de l'école, peuvent relever des changements sur leurs camarades. En voici la présentation des résultats.

Présentation des données du questionnaire :

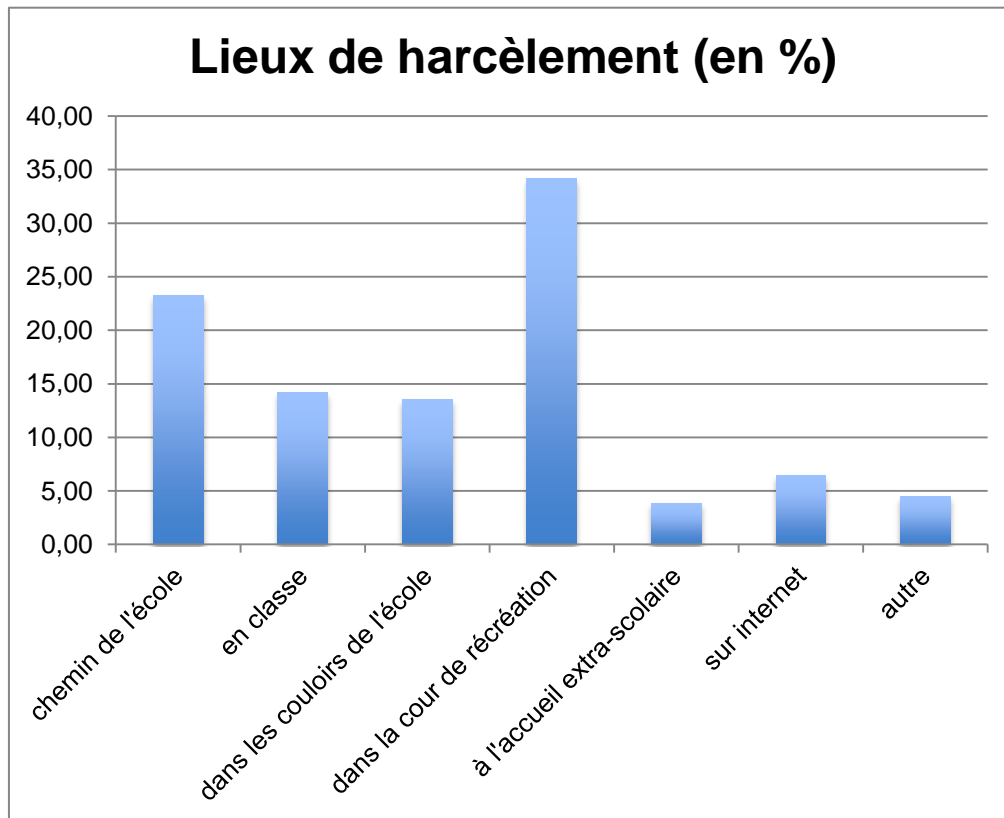


Figure 10 : Lieux possibles où se déroule le harcèlement.

Cette figure montre, de manière générale, les différents lieux où les élèves questionnés ont observé du harcèlement. Elle est issue de la deuxième question de notre questionnaire : *où cela s'est-il passé ?*

Le lieu le plus cité par les enfants est la cour de récréation avec 34,19% des réponses. En deuxième position, on retrouve le *chemin de l'école* avec 23,23%. *La salle de classe* (14,19%) est un lieu où le harcèlement est moins observé comparativement aux deux catégories précédentes.

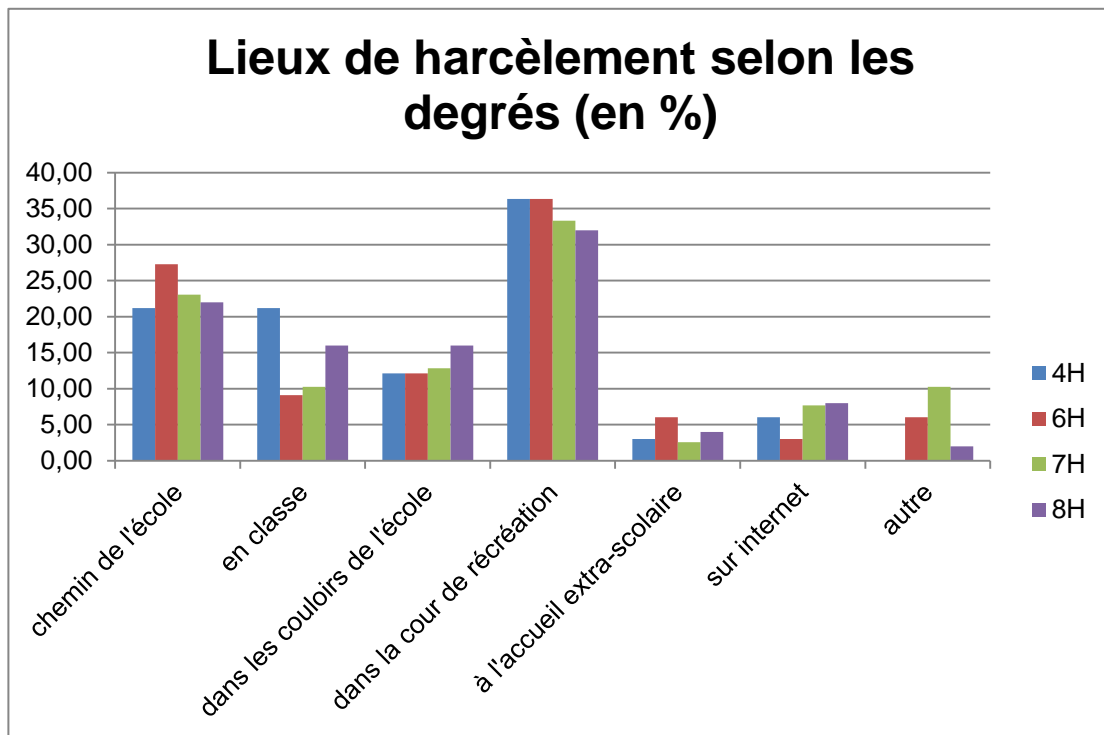


Figure 11 : Lieux possibles où se déroule le harcèlement selon les degrés

Sur ce graphique, nous pouvons observer la répartition des lieux de harcèlement par classe. Il reprend la même question que la figure n°9, à savoir *où cela s'est-il passé ?*

En 4H, le lieu *dans la cour de récréation* domine les autres réponses avec un pourcentage de 36,36%. Viennent ensuite les catégories *chemin de l'école* et *en classe* avec 21,21% des réponses des élèves.

En 6H, *la cour de récréation* (36,36%) et *le chemin de l'école* (27,27%) surplombent les résultats de ce degré. Pour ce degré, *la salle de classe* ne représente que 9,09% des réponses.

En 7H, la même tendance se dessine. *La cour de récréation* obtient 33,33% des réponses. *Le chemin de l'école*, lui, en totalise 23,08%. Ici, nous totalisons 10,26% des réponses pour *la salle de classe*.

En 8H, *la cour de récréation* se démarque avec 32% des réponses obtenues. Ensuite, la tendance est moins marquée. On trouve le *chemin de l'école* (22%), *en classe* (16%) et *dans les couloirs de l'école* (16%).

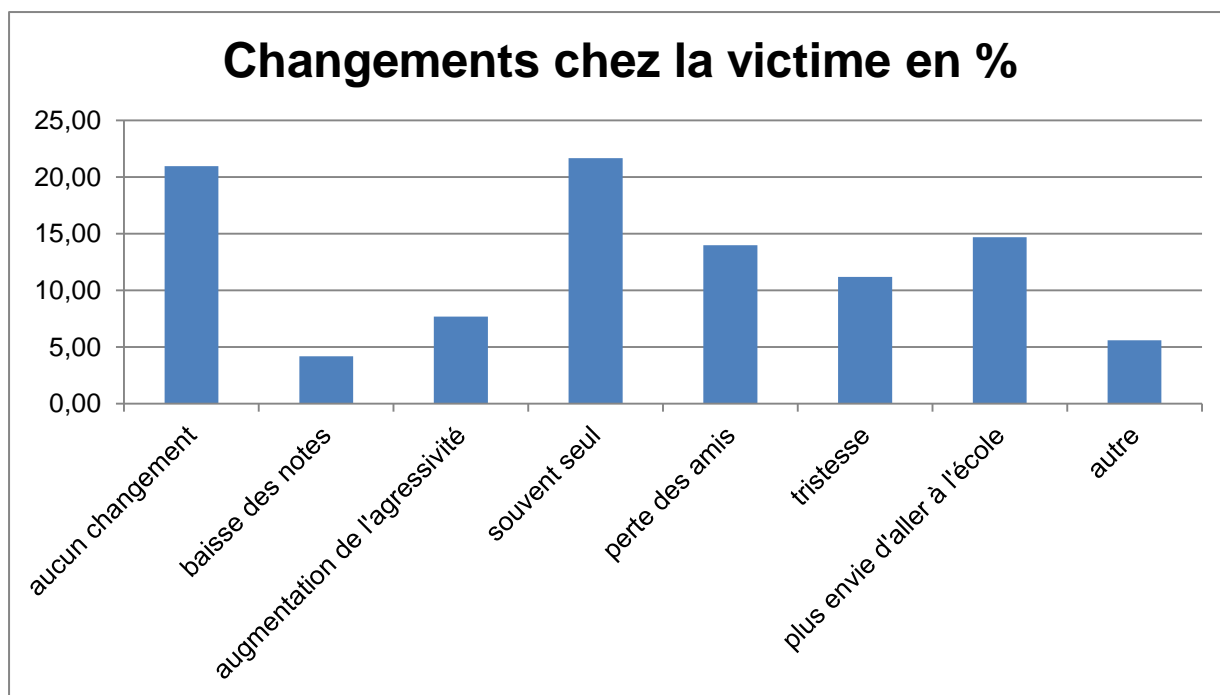


Figure 12 : Changements observés chez la victime par les élèves suite à une situation de harcèlement.

Cette figure présente en pourcent, les changements possibles chez la victime, observés par les élèves. Elle se rapporte à la question 7 de notre questionnaire, c'est-à-dire *quels changements as-tu vus chez l'élève victime après cette situation ?*

Dans les changements observés, 21,68% des réponses indiquent que la victime était souvent seule après le harcèlement.

20,98% des réponses tendent à ne montrer aucun changement chez la victime après le harcèlement.

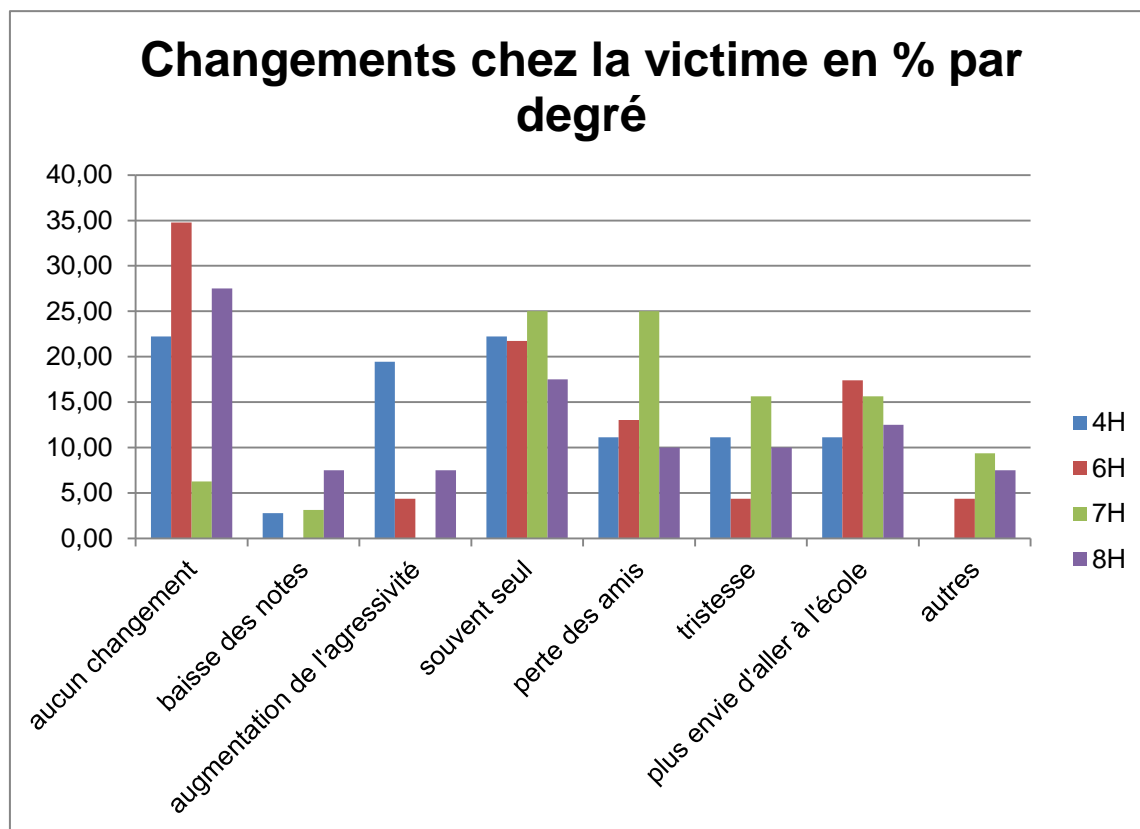


Figure 13 : Changements chez la victime suite à une situation de harcèlement, observés par les élèves, selon les degrés.

Ce graphique nous expose les changements observés chez la victime selon les degrés. Comme pour la figure 11, ce graphique recoupe les résultats de la 7^{ème} question du questionnaire : *quels changements as-tu vus chez l'élève victime après cette situation ?*

En 4H, trois tendances majoritaires se dessinent : *aucun changement* avec 22,22%, *souvent seul* avec 22,22% et *augmentation de l'agressivité* avec 19,44%.

En 6H, la rubrique *aucun changement* domine avec un pourcentage de 36,36%. Viennent ensuite les catégories *plus envie d'aller à l'école* (16,22%) et *souvent seul* (18,18%).

En 7H, les deux réponses les plus choisies sont *souvent seul* (27,03%) et *perte des amis* (27,03%).

La proposition *aucun changement* (25%) est la principale réponse sélectionnée par les élèves de 8H, suivi de *souvent seul* avec 18,75%.

Présentation des données des entretiens :

Notre hypothèse spécifique 1 traitant des changements observés suite à un cas de harcèlement correspond à la catégorie des *changements chez la victime* sur le logiciel de codage *HyperRESEARCH*. Les éléments de cette catégorie sont issus de la question 5 de nos entretiens, c'est-à-dire *avez-vous remarqué des changements au niveau de l'élève victime ? Lesquels ?*

		Enseignants interviewés						
		Julie	Laurence	Murielle	Nicolas	Brigitte	Cassandra	Total
Changements observés chez la victime	Aucun changement	0	1	0	1	3	0	5
	Changements	0	1	3	0	0	0	4
	Agressivité	2	0	0	0	0	3	5
	Perte de confiance	1	0	0	0	0	0	1
	Pleurs	1	0	0	0	0	0	1
	Retrait, isolement	0	1	1	2	0	5	9
	Souffrance	1	0	2	0	0	0	3
	Ecole positive (pas d'impact sur les résultats scolaires ou l'école)	0	0	0	1	2	1	4
	Ecole négative (baisse des notes, etc.)	1	1	2	0	0	0	4
	Changements de l'humeur	0	0	0	1	0	0	1
	Absentéisme (plus envie de venir à l'école, absences répétées, etc.)	0	1	0	1	0	1	3
	Révolte	0	0	0	0	0	1	1
	Tristesse	0	0	0	0	0	1	1
	Difficulté d'intégration	0	0	0	0	0	1	1

Figure 14 : Tableau représentant les changements observés chez la victime par les enseignants suite à une situation de harcèlement.

Ce tableau représente un arrangement des différents changements constatés ou évoqués par les enseignants interviewés. Les changements relevés sur la gauche du tableau ont été formulés lors des différentes interviews. Les chiffres de ce tableau indiquent le nombre de fois où le changement a été évoqué par l'enseignant en question.

A travers cette figure récapitulative des changements observés chez la victime, nous pouvons constater que le changement principal mentionné par les enseignants est *le retrait, l'isolement*, avec un total de 9 mentions. Ces dernières ont été faites par 4 enseignants sur 6. Certains l'ont donc mentionné à plusieurs reprises. Laurence parle notamment de retrait en avançant ceci : « *Après, c'est vrai que peut-être les enfants risquent de se mettre plus en retrait, ou bien de plus vouloir aller vers les autres, des choses de ce style* ». Les propos de Murielle rejoignent ceux de Laurence : « *Après, je pense qu'il y a d'autres enfants qui vont se renfermer. Je ne suis pas sûre justement qu'il y a tous les enfants qui peuvent en parler, qui ont quelqu'un à qui se confier. Donc, je pense que, pour certains, ils gardent et se replient sur eux-mêmes.* » Pour elle, l'absence d'une personne de confiance tend à laisser apparaître le retrait et l'isolement de l'enfant.

4.3 Hypothèse spécifique 3

Voici notre hypothèse spécifique 3 : Lorsqu'un cas de harcèlement entre élèves est révélé, les enseignants primaires gèrent cela par leurs propres moyens. Dans cette partie, nous présentons les résultats qui y sont liés.

Présentation des données du questionnaire :

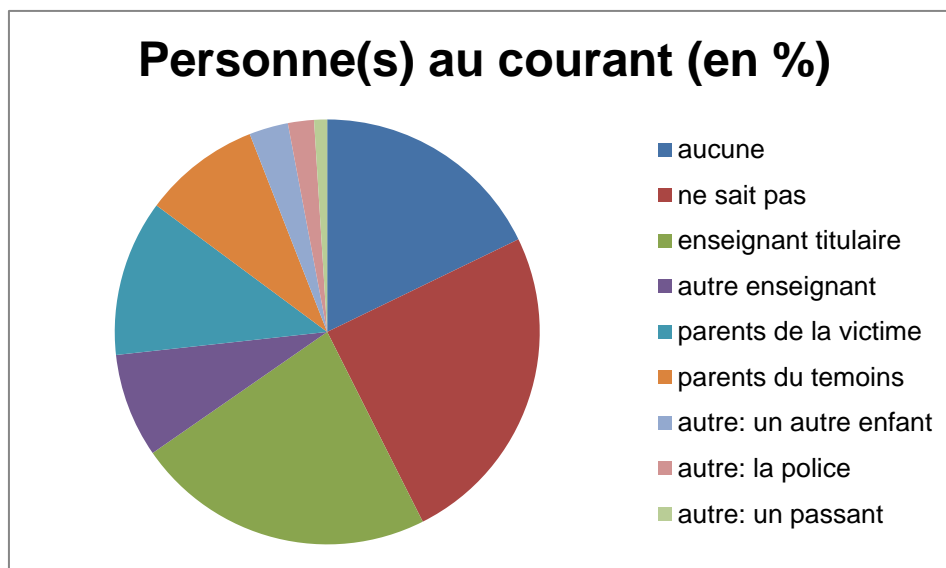


Figure 15 : Personnes au courant, selon les élèves, du cas de harcèlement observé

Ce tableau représente les différents individus au courant du cas de harcèlement observé selon les élèves. Il fait référence à la question 5 de notre questionnaire, à savoir *quel adulte était au courant ?*

Les trois grandes catégories qui surplombent le graphique sont : *aucune* avec 17,82%, *ne sait pas* avec 24,75% et *enseignant titulaire* avec 22,77%.

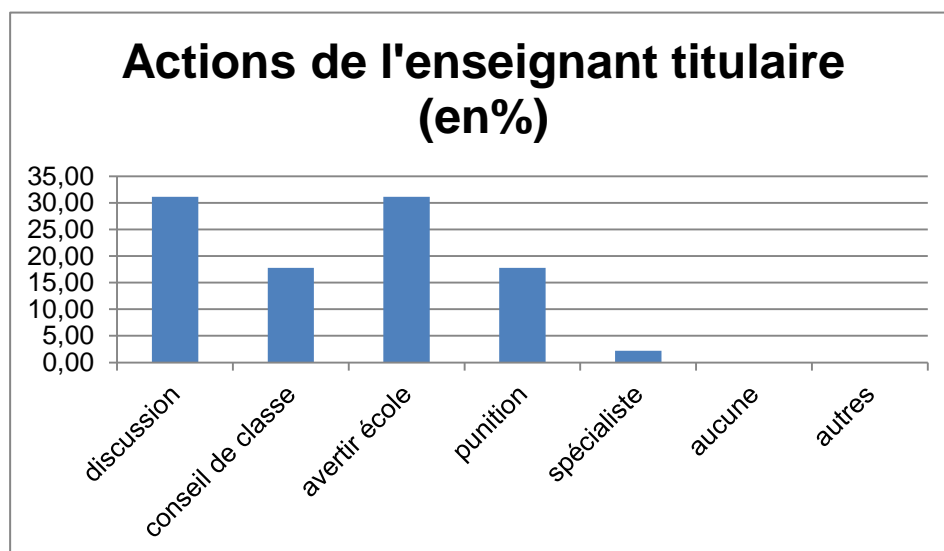


Figure 16 : Actions menées par l'enseignant titulaire pour gérer une situation de harcèlement, selon les élèves.

Ici, nous illustrons les différentes actions mises en place par l'enseignant titulaire de la classe, du point de vue des élèves. Ce graphique est issu du croisement de la question 5 (*quel adulte était au courant ?*) et 6 (*si un adulte était au courant, qu'a-t-il fait pour stopper le harcèlement ?*) du questionnaire.

Nous relevons que les catégories *discussion* et *avertir l'école* se détachent avec chacune 31,11%.

Présentation des données de l'entretien :

		Enseignants interviewés						
		Julie	Laurence	Murielle	Nicolas	Brigitte	Cassandra	Total
Actions des enseignants face à un cas de harcèlement	Discussion	1	4	4	4	7	6	26
	Outils et conseils	2	0	3	1	0	3	9
	Collaboration	2	2	1	0	1	3	9
	Agir soi-même	1	1	1	1	2	2	8
	Surveillance	3	0	2	1	2	0	8
	Mise en garde	0	0	2	0	3	2	7
	Anticipation et prévention	1	0	4	0	2	0	7
	Punitions	2	2	0	1	0	0	5
	Présence et aide d'un adulte	1	0	1	0	1	2	5
	Apprentissage de l'autonomie	2	0	2	0	0	0	4
	Recherche de solutions	1	1	1	0	1	0	4
	Solutions multiples	0	2	1	0	0	1	4
	Conseil de classe	0	0	1	2	0	1	4
	Actions rapides	0	1	2	0	0	0	3
	Demander de l'aide	0	1	1	1	0	0	3
	Développement du respect mutuel	1	0	1	0	0	0	2
	Remise en question	1	1	0	0	0	0	2
	Utiliser des références textuelles	0	2	0	0	0	0	2
	Se baser sur la méthodologie	0	1	0	0	0	0	1
	Jeux de rôle	0	1	0	0	0	0	1
Actions à mettre en place sur le long-terme	0	1	0	0	0	0	1	
Utiliser la communication non-violente	0	0	1	0	0	0	1	
Implication des élèves	0	0	1	0	0	0	1	
Valoriser les qualités et les compétences de l'élève	0	0	1	0	0	0	1	

Figure 17 : Actions menées par les enseignants titulaires pour gérer un cas de harcèlement.

Ici, nous pouvons observer les différentes actions mises en place par les enseignants dans le but de résoudre des situations de harcèlement. Les résultats présentés dans ce tableau proviennent de la catégorie *Actions des enseignants* du logiciel *hyperRESEARCH*. Ils ont été récoltés par le biais de la question 6 de nos entretiens : *qu'avez-vous fait pour remédier à la situation de harcèlement ?*

A la lecture des données, nous remarquons que les 6 enseignants ont eu recours à la discussion. Au total, celle-ci est mentionnée 26 fois dans l'ensemble des entretiens. Voici en exemple un verbatim issu de l'interview de Nicolas : « *je me dis qu'on a réussi, par le dialogue, à faire désamorcer la situation.* ».

4 enseignants sur 6 ont également eu recours à la procuration de conseils et d'outils aux élèves. Ceux-ci sont cités 9 fois au total dans nos interviews. Julie amène la chose de la façon suivante : « *je donne des outils. Alors, bein déjà, dès que je les ai, je donne des outils relationnels "qu'est-ce qu'on peut faire quand ça ne se passe pas bien avec quelqu'un?"* ».

La collaboration semble être aussi un élément important pour la majorité des enseignants interviewés (5 enseignants sur 6), avec un total de 9 mentions. Elle peut se faire avec les collègues ou avec les parents.

Viennent ensuite *agir soi-même* et *la surveillance*, avec chacun un total de 8 citations. *Agir soi-même* entend que l'enseignant agira de lui-même au sein de sa classe sans avoir recours à une aide extérieure. *La surveillance* signifie que le professeur observera et aura une attention particulière pour les élèves étant concernés par le harcèlement ou pouvant en devenir des cibles.

		Enseignants interviewés						Total
		Julie	Laurence	Murielle	Nicolas	Brigitte	Cassandra	
Origine des actions menées par les enseignants	Lectures personnelles	2	0	0	0	0	0	2
	Formations continues	1	0	1	0	0	0	2
	Expérience personnelle	1	0	1	1	3	2	8
	Méthodologies	1	0	0	0	0	0	1
	Recherches et réflexions personnelles	0	2	0	0	2	0	4
	Collaboration et discussion avec les collègues	0	1	1	0	0	1	3

Figure 18 : Origine des actions menées par les enseignants afin de stopper le harcèlement.

Cette figure nous illustre les différentes origines des actions des enseignants pour contrer le harcèlement. Les éléments de réponse ici représentés proviennent de la catégorie *origine de ces actions* sur *hyperRESEARCH*. Ils ont été abordés par la question 7 de nos entretiens, c'est-à-dire *d'où avez-vous tiré ces solutions ?*.

La source principale des actions menées est *l'expérience personnelle* des enseignants. En effet, elle est mentionnée au total à 8 reprises par 5 enseignants sur 6. Murielle nous expose cela de la manière suivante : « *alors toutes ces solutions viennent de ma propre expérience ou de celle de ma collègue, de nos discussions.* »

4.4 Hypothèse spécifique 4

Notre hypothèse spécifique 4 est la suivante : Les enseignants primaires ne sont ni assez armés, ni suffisamment renseignés sur les différentes aides et soutiens externes qui peuvent leur être apportés pour gérer des situations de harcèlement entre élèves. Voici les résultats.

Présentation des données de l'entretien :

		Enseignants interviewés						Total
		Julie	Laurence	Murielle	Nicolas	Brigitte	Cassandra	
Aides extérieures connues des enseignants	Brigade des Mineurs	1	0	0	0	4	0	5
	Conseil de discipline	2	0	0	0	0	0	2
	Travailleurs sociaux	2	0	0	0	0	0	2
	Psychologue scolaire	0	4	3	2	0	3	12
	Unité mobile	0	1	0	3	0	0	4
	Médiation scolaire	0	0	1	1	1	1	4
	Responsable d'établissement	0	0	0	0	1	1	2
	Inspecteur	0	0	0	0	1	0	1
	Collègues	0	0	0	1	0	0	1

Figure 19 : Aides extérieures, connues par les enseignants, pouvant intervenir en cas de harcèlement.

Lors de nos entretiens, nous avons cherché à savoir quelles aides extérieures étaient connues des enseignants. Cela s'est fait à travers la question 11 de nos entretiens, à savoir *connaissez-vous des institutions extérieures qui pourraient vous aider, dans le futur, à faire face à un cas de harcèlement ?*. Les réponses ont ensuite été classées et analysées dans la catégorie *Aides extérieures connues* du programme *hyperRESEARCH*.

4 enseignants sur 6 mentionnent la psychologue scolaire comme aide extérieure pouvant intervenir en cas de harcèlement (total de 12 citations). Murielle nous explique cela à travers ce verbatim : « *Je pense qu'on irait aussi voir la psychologue scolaire pour aussi avoir un regard autre finalement, qui est peut-être plus compétent, un regard en tout cas plus aiguisé sur la situation.* ».

La deuxième ressource qui totalise 5 mentions, faite par 2 enseignants sur 6, est la *Brigade des Mineurs*. Brigitte en a fait mention ainsi : « *M. Siggen, ça c'est un petit peu notre joker avec certains élèves, pour un peu leur faire peur et puis remettre les choses à leur place.* ».

		Origine de la formation sur le harcèlement							
		Formation initiale				Formation continue qui aide à la gestion du harcèlement		Autres	
Enseignants interviewés		Rien sur le harcèlement	Cours de psychologie -pédagogie	Stages	Outils	Suivi	Attentes	Collègues	Apprentissage par l'expérience
	Julie	X	X	X		X			
	Laurence	X				X		X	X
	Murielle	X			X	X		X	X
	Nicolas	X				X			
	Brigitte	X							
	Cassandre	X				X	X (gestion de conflits)		

Figure 20 : Origine de la formation sur le harcèlement.

Ce tableau à doubles entrées est une représentation des origines de la formation des différents enseignants au sujet du harcèlement. On y trouve 3 grandes catégories de formations : formation initiale, formation continue et autres. Dans chaque catégorie se trouvent des sous-points qui ont été cités par les enseignants lors des différents entretiens. Nous avons fait émerger ces sous-points par l'intermédiaire des questions 9 (*Pensez-vous que vous étiez*

*suffisamment formés pour agir face à des cas harcèlement ?) et 10 (Si oui, avez-vous suivi une ou plusieurs formation(s) qui vous ont permis de vous sentir à l'aise face à la gestion de ce genre de situations ? Lesquelles ? En quoi consistaient-elles ? Si non, malgré le sentiment de manque de compétences, avez-vous suivi une ou des formations à ce sujet ? En quoi consistaient-elles ?). Puis, nous les avons analysés dans la catégorie *Formation sur le harcèlement* dans *hyperRESEARCH*.*

Nous avons placé une croix lorsque l'élément était évoqué par l'enseignant dans son interview. On constate que dans la formation initiale, tous les enseignants mentionnent le sous-point *rien sur le harcèlement*. Brigitte expose cet élément ainsi : « *Il n'y avait pas tellement de formation sur ça à mon époque. Déjà, on ne parlait pas tellement harcèlement, mais plutôt maltraitance.* ». 5 enseignants sur 6 ont suivi des formations continues qui leur ont été utiles pour gérer le harcèlement. 2 enseignants sur 6 estiment que les collègues à l'entrée sur le terrain ainsi que l'expérience les ont aussi formés à la gestion de ce genre de cas.

5. Interprétation des résultats

Nous abordons dans ce chapitre la signification des résultats obtenus vis-à-vis des hypothèses. Dans un premier temps, nous chercherons à savoir si nos hypothèses de départ se confirment ou non dans les résultats de nos questionnaires et de nos entretiens. Dans un second temps, nous ferons appel à la théorie pour appuyer nos propos.

Dans un choix de lisibilité et de clarté, nous prendrons chaque hypothèse séparément. Pour les hypothèses 2 et 3, nous aborderons d'abord l'interprétation des données des questionnaires, puis celles de l'entretien. Les hypothèses 1 et 4 n'étant concernées que par l'un ou l'autre des moyens d'enquête, nous n'interpréterons que les données de ceux-ci. Pour chaque hypothèse, nous ferons également une synthèse afin de résumer nos propos et de lier les interprétations des questionnaires et de l'entretien.

5.1 Hypothèse spécifique 1

Sous cet item, nous souhaitons vérifier la véracité de notre première hypothèse, c'est-à-dire *des réactions vives et soudaines, comme la fuite ou l'énervement sont des signes de harcèlement.*

Aux figures 8 et 9, nous avons remarqué que *les pleurs* (37,90%) et *l'énervement* (30,65%) étaient les principales réactions observées.

Les élèves de 4H adoptent facilement *les pleurs* comme réaction face au harcèlement, puisque 44,44% des réponses de ce degré se retrouvent sous ce point, autrement dit 12 réponses sur 27.

Cette réaction est aussi très présente en 8H avec 41,67% des réponses, autrement dit 14 réponses sur 30, et en 7H, avec 37,84% ou 14 réponses sur 40.

L'énervement produit un pic à 37,5% chez les élèves de 6H (10 réponses sur 26). Au niveau des 7H, sa valeur est quasi équivalente à celle des pleurs avec 35,14% (12 réponses sur 40). Chez les 4H et les 8H, cette valeur est en dessous et se stabilise autour des 25%, ce qui correspond, respectivement, à 7 réponses sur 27 et 8 réponses sur 30.

Face à ces résultats, nous pouvons nous interroger sur l'ordre d'apparition des réactions chez les victimes de harcèlement. Les pleurs provoquent-ils l'énervement ou l'énervement entraîne-t-il les pleurs ? Nos questionnaires ne nous permettent malheureusement pas de répondre à cette question. Il serait cependant intéressant, dans un deuxième temps, de retourner interroger les élèves afin de leur demander dans quel ordre leurs réactions ont pris place.

La fuite, contrairement à ce que nous pensions, n'est pas l'une des réactions privilégiées. Elle ne totalise que 13,71% des réponses. Cette donnée va à l'encontre de notre hypothèse puisque nous pensions que la fuite dominerait. Nous pouvons expliquer cela par le fait que les espaces de l'école ne laissent que peu de place aux possibilités de fuite. Ainsi, les élèves vont

devoir avoir recours à d'autres réactions pour se défendre. Ici, ce sont l'énervement (chez Debarbieux : l'agressivité) et les pleurs qui sont sollicités. Cela rejoint les propos de Laborit cité dans Debarbieux (1990) qui nous dit : « Si celle-ci (l'action) répond à un stimulus nociceptif douloureux, elle se résoudra dans la fuite, l'évitement. Si la fuite est impossible, elle provoquera l'agressivité défensive, la lutte. » (p.91) (chapitre 2.5.2.1, page 18).

Synthèse :

Notre première hypothèse est en partie confirmée, puisque des réactions ont effectivement été observées par les élèves et que l'énervement constitue l'une des deux principales réponses. Cet élément est appuyé par Debarbieux (1990) qui cite l'agressivité, autrement dit l'énervement comme l'une des trois réactions de base face à des situations déplaisantes. Nous retrouvons ces propos au chapitre 2.5.2.1 à la page 18. Cependant, contrairement à ce que nous pensions, la fuite n'est que très peu représentée dans les réponses des élèves. Nos présupposés à ce sujet étaient donc biaisés.

5.2 Hypothèse spécifique 2

A travers ce sous-point, nous aimerions savoir si les élèves parviennent à constater des changements sur leurs camarades victimes de harcèlement.

Interprétation des données du questionnaire :

Par l'observation des figures 10 et 11, nous avons constaté que les lieux *dans la cour de récréation* et *sur le chemin de l'école* dominant, avec respectivement 34,19% et 23,23%. *La salle de classe* arrive en 3^{ème} position, avec 14,19%.

Bien que nous nous attendions à un résultat plus élevé pour cette catégorie, nous pouvons tout de même relever qu'elle a eu valeur équivalente au *chemin de l'école* (21,21% soit 11 réponses sur 50). Il est questionnant de constater que ce pourcentage soit plus élevé chez les 4H que chez les autres degrés. L'un des enseignants explique ce phénomène de la façon suivante : « Mais j'ai quand même l'impression, en tout cas en 4H, qu'ils ne sont pas conscients des dégâts que ça peut faire. Est-ce que les plus grands peuvent imaginer? Je ne sais pas. » (Murielle). Cela nous amène à nous poser la question suivante : les élèves de 4H sont-ils effectivement plus naïfs que les élèves plus âgés? N'ont-ils pas conscience de la méchanceté de leurs actes ?

Au regard de la théorie, nous avons constaté que Bellon et Gardette (2011) comptaient dans leurs lieux de harcèlement : *la cour, la salle de classe et les trajets*. Ces trois catégories peuvent s'apparenter aux trois catégories principales de nos résultats. La cour de récréation apparaît également en tête et les salles de classe en 3^{ème} position. Cependant, *le trajet* n'arrive qu'en 6^{ème} position sur 8, alors que dans nos résultats, celui-ci pointe au deuxième rang. Nous pouvons donc nous questionner sur la provenance de cette différence entre nos résultats et

ceux de Bellon et Gardette. Selon nous, cet écart peut provenir de la taille de l'échantillon sélectionné pour notre recherche. En effet Bellon et Gardette (2010) ont interrogé 3000 élèves répartis en 6 collèges. Pour notre recherche, l'échantillon s'élève à 104 élèves soit 30 fois moins. De plus la population de ces auteurs est d'une classe d'âge un peu plus élevée que la notre. Au collège les élèves ont entre 11 et 15 ans. Dans notre recherche, les élèves sont âgés environ de 7 à 12 ans.

Si l'on additionne les résultats des différentes catégories correspondant à de l'observation de changement, on obtient un total de 79% (figure 12). Nous pouvons donc dire qu'effectivement, les élèves relèvent des changements chez leurs camarades victimes de harcèlement.

Dans notre hypothèse, nous n'avons pas posé clairement les types de changement qui pouvaient avoir lieu. Cependant, notre item du questionnaire à ce sujet a fait ressortir certains éléments que nous trouvons intéressant de mentionner : l'isolement avec 21,68%, l'absentéisme avec 14,69% ainsi que la perte des amis avec 13,99%. Ces trois changements rejoignent les affirmations de Romano (2015), qui nous dit que parmi les conséquences du harcèlement chez la victime, il y a notamment l'absentéisme, l'isolement et la perte des amis.

Existe-t-il un lien entre la perte des amis et l'isolement ? Si oui, lequel se produit en premier ?

Ces questions pourraient être investiguées dans une prochaine recherche.

Interprétation des données de l'entretien :

Comme nous avons interrogé des enseignants ayant vécu des cas de harcèlement, nous avons jugé intéressant de connaître quels changements ils avaient pu relever chez la victime afin de confronter leurs réponses à celles des élèves.

Les enseignants ont mentionné : retrait et isolement (9 mentions), agressivité (5 mentions), impact négatif sur l'école (4 mentions), absentéisme (3 mentions) et souffrance (3 mentions).

Il est intéressant de relever que, du point de vue des enseignants, l'isolement est le principal changement, suivi de l'agressivité et de l'impact négatif sur l'école. Nous pouvons appuyer ces résultats par les propos de Romano (2015) qui relève notamment l'isolement et les troubles scolaires comme changements. Ces éléments se retrouvent sous le chapitre 2.6.1, aux pages 21 à 23 de notre travail.

Synthèse :

A la lecture de nos interprétations, tant des questionnaires que des entretiens, nous pouvons dire que notre hypothèse 2 se confirme, puisqu'au total 79% des réponses (addition des réponses montrant un changement observé chez la victime, à la figure 12) relèvent un changement, quel qu'il soit, chez la victime. Cependant, la salle de classe est un lieu où le harcèlement se concrétise moins souvent que ce que nous pensions. Cela peut s'expliquer par le fait que les élèves agresseurs évitent de harceler sous les yeux des enseignants. Bellon et

Gardette (2010) ainsi que Romano (2015) appuient cet élément, en relevant que les lieux à risque sont ceux peu ou mal couverts par la présence d'adultes.

5.3 Hypothèse spécifique 3

Par l'intermédiaire de notre hypothèse spécifique 3, nous cherchons à confirmer si les enseignants, lorsqu'ils sont au courant d'un cas de harcèlement, mettent en place des actions issues de leurs propres moyens ou plutôt de la théorie.

Interprétation des données du questionnaire :

A la figure 15, nous avons pu constater que 22,77% des réponses indiquaient que l'enseignant titulaire était au courant de ce qu'il se passait. Parmi les personnes au courant, le professeur principal est celle vers qui les élèves se tournent le plus facilement en cas de harcèlement. A travers leur enquête réalisée dans différents collèges français⁸, Bellon et Gardette (2010) n'ont obtenu qu'un faible résultat (5,6%) pour les adultes de l'établissement, quand ils demandaient aux élèves à qui ils se confiaient lorsqu'ils étaient témoins ou victimes de harcèlement. Cela va à l'encontre de notre résultat et nous amène à nous poser cette question : Les élèves, en grandissant, ont-ils tendance à moins se confier aux adultes, notamment ceux de l'établissement ?

A la figure 16, les principales actions menées par les enseignants du point de vue des élèves sont *la discussion* et la transmission de l'information à l'école, avec chacune 31,11% des réponses. A la lecture de ces résultats, nous avons été surprises de constater que la punition n'était pas en tête des résultats. Cette catégorie n'obtient que 17,78% des réponses. Suite à cela, nous pouvons nous demander quelles sont les raisons qui mènent les enseignants à n'utiliser la punition qu'avec parcimonie. Conformément à ce que nous pensions, l'intervention d'un spécialiste n'est que très peu sollicitée, avec 2,22%.

Interprétation des données de l'entretien :

A la figure 17, nous avons pu observer qu'il est important pour tous les enseignants d'agir par eux-mêmes avant de faire appel à des aides extérieures. Parmi les actions qu'ils ont mises en place, la discussion arrive en tête, avec 26 mentions. Il leur tient également à cœur de dispenser des conseils et des outils pour aider les élèves à mieux agir (9 mentions), de mettre en garde les élèves vis-à-vis de leur comportement (7 mentions), d'instaurer une surveillance des élèves à risque (8 mentions). Pour ce faire, ils mentionnent à 9 reprises qu'à leurs yeux la collaboration est primordiale. Dans ces différentes actions proposées par les enseignants, nous ne retrouvons aucune méthode présentée au point 2.7, aux pages 23 à 26.

⁸ Les collèges français correspondent aux degrés allant de la 8H à la 11H en Suisse.

La source principale de ces actions est l'expérience personnelle des enseignants. Seul un enseignant a fait référence à une méthodologie, ce qui tend à confirmer que les enseignants agissent par leurs propres moyens. Cette observation rejoint notre hypothèse 3, puisque lorsque nous avons demandé aux enseignants l'origine de leurs interventions, *l'expérience personnelle* constitue la principale source des actions. 5 enseignants sur 6 en parlent (8 mentions). Ainsi, nous comprenons mieux l'absence des méthodes citées par les enseignants dans notre cadre théorique.

Synthèse :

Si l'on recoupe les données du questionnaire et celle de l'entretien, on peut constater que les réponses sont semblables. En effet, enseignants et élèves relèvent la discussion comme principale action. Les élèves avancent que l'enseignant titulaire a averti l'école, ce qui peut constituer une recherche de collaboration auprès de ses collègues. Ceci rejoint les propos des enseignants interviewés pour qui la collaboration est importante. La punition se retrouve tant chez les enseignants que chez les élèves. Elle se place néanmoins au centre du classement.

Les enseignants, lorsqu'ils étaient au courant, ont toujours agi. Cependant, leurs actions provenaient principalement d'expérience personnelle et non d'ouvrages ou de théories. Cela rejoint Bellon et Gardette (2010) qui nous disent : « Mais en matière de réponse au harcèlement à l'école, il n'existe aucune référence législative et les ressources pédagogiques sont disséminées dans un étrange désert bibliographique. Il n'est pas facile, dans ces conditions, de mettre en place des dispositifs de prévention. » (p.153). Ainsi, les enseignants préfèrent puiser dans leur propre expérience plutôt que de passer du temps à chercher dans les nombreux livres les pistes d'actions possibles.

Notre hypothèse *lorsqu'un cas de harcèlement entre élèves est révélé, les enseignants primaires gèrent cela par leurs propres moyens*, est donc confirmée puisque les actions menées sont issues de l'expérience propre des enseignants et non de méthodologies ou de théories. Les moyens sont donc personnels et prendront des formes variables selon l'enseignant qui les appliquera.

5.4 Hypothèse spécifique 4

Par ce sous-point, nous voulons éprouver la validité de notre hypothèse spécifique 4, à savoir : *les enseignants primaires ne sont ni assez armés, ni suffisamment renseignés sur les différentes aides et soutiens externes qui peuvent leur être apportés pour gérer des situations de harcèlement entre élèves.*

Dans les pages 23 à 26 de notre travail, nous avons pu prendre connaissance de certains plans d'actions proposés par Thompson et Smith (2010) et Blaya (2006). Par nos recherches, nous avons également relevé différentes aides extérieures existantes notamment dans le

canton de Fribourg, recensées au point 2.7 sur les pages 23 à 26. Sans nos recherches, nous n'aurions pas forcément eu connaissance de ces différentes aides possibles.

Interprétation des données de l'entretien :

Afin d'éclaircir ce point, nous avons demandé aux enseignants s'ils se sentaient suffisamment formés sur le harcèlement par ce qu'ils avaient reçu à ce sujet au sein de leur formation initiale et continue. Le principal constat est qu'aucun de nos enseignants n'a abordé le harcèlement au cours de sa formation initiale (figure 20), ce qui tendrait à confirmer le manque d'armes pour lutter contre le harcèlement à l'école. Cela reprend, dans nos lectures, Romano (2015) qui souligne l'absence de formation pour gérer les situations de harcèlement.

5 enseignants sur 6 ont pu trouver des aides dans une formation continue, mais aucune n'était sur le harcèlement scolaire en lui-même. 2 enseignants sur 6 ont également trouvé ressource auprès de leurs collègues et de l'expérience acquise avec les années (figure 20).

Nous pouvons donc dire que la formation initiale ne prépare pas les enseignants à gérer des cas de harcèlement scolaire. Cependant, la formation continue propose de développer certaines compétences pouvant aider à cette gestion sans pour autant les lier directement au harcèlement scolaire.

La figure 19 illustre les institutions extérieures connues des enseignants interviewés et pouvant les aider face au harcèlement. Le psychologue scolaire est la première instance à laquelle 4 enseignants sur 6 feraient appel en cas de harcèlement. Ce résultat peut s'expliquer par la présence du psychologue scolaire au sein de l'établissement. Cela facilite les démarches pour prendre contact avec celui-ci. 2 enseignants sur 6 ont également pensé à la Brigade des Mineurs, en précisant que ce serait en dernier recours. La prise de contact nécessite, ici, plus de démarches.

Dans les réponses de la figure 19, chaque enseignant a mentionné au moins 2 ressources pouvant aider s'ils ne parvenaient pas à gérer la situation par lui-même. Pourtant, aucune ressource externe n'est mentionnée par tous les enseignants. Cela est-il dû aux différences de ressources pour chaque établissement ? Comment pouvons-nous les expliquer ?

Les réponses rejoignent en partie les personnes et institutions présentes dans la liste des moyens de prévention et de remédiation du chapitre 2.7 aux pages 23 à 26.

Synthèse :

Bien que la formation initiale ne les ait pas préparés à affronter le harcèlement scolaire, les enseignants interrogés ont tout de même trouvé des ressources dans les différentes formations continues qu'ils ont suivies. Ces dernières ne portaient pas sur le harcèlement. Il s'agissait plutôt de développement d'outils pouvant servir de manière générale à la gestion de la classe. De plus, les enseignants ont démontré une bonne connaissance des différentes ressources

extérieures pouvant intervenir dans leur classe en cas de besoin. Cela nous amène à dire que notre hypothèse spécifique 4 est en partie confirmée.

6. Conclusion

A travers la conclusion de notre travail, nous aborderons différents éléments : un court rappel de la validité de nos hypothèses de départ, une critique de notre travail et finalement les apports pour notre future vie professionnelle.

6.1 Validité des hypothèses de départ et de la question de recherche

Comme nous l'avons vu dans l'interprétation de nos résultats, **les hypothèses 2 et 3** sont entièrement validées. L'hypothèse 4 n'a été que partiellement confirmée par nos résultats, puisque nous pensions que les enseignants n'étaient pas suffisamment au courant des aides extérieures existant pour gérer le harcèlement. Cependant, lors des entretiens, il est ressorti que les enseignants interviewés en connaissaient déjà un grand nombre. L'hypothèse 1 se retrouve infirmée car la fuite ne représente pas une réaction directe au harcèlement. Ce sont les pleurs et l'énervement qui ont dominé les réponses.

Pour rappel, notre **question de recherche** était : le harcèlement scolaire provoque-t-il des changements de comportement chez les élèves victimes et que proposent les enseignants pour remédier à ces situations ? Par notre recherche, nous avons fait ressortir que le harcèlement scolaire provoque effectivement des changements de comportement chez les élèves victimes. Parmi ceux-ci, on peut trouver l'isolement, l'absentéisme, l'agressivité, etc. Dans un deuxième temps, nous avons pu faire ressortir les différentes actions des enseignants face à ce genre de situations. On y retrouve la discussion, la dispense d'outils et de conseils, la punition, etc. Nous pouvons donc dire que nous avons répondu à notre question de recherche.

6.2 Limites et prolongements

Durant notre travail, nous avons rencontré plusieurs limites. Certaines ont déjà été expliquées dans le protocole d'entretien, comme par exemple, le nombre de classes, la sensibilité du sujet, etc. D'autres sont apparues lors de la réalisation de notre travail.

La première limite que nous pourrions citer est le temps que nous avons eu à disposition pour réaliser ce travail. En effet, nous étions contraintes, de par le délai de déposition de ce travail, à limiter le nombre d'enseignants et d'élèves participants au questionnaire et aux entretiens. Nous pouvons également rajouter comme limites la non-possibilité de vérifier si les réponses des élèves concernent de véritables cas de harcèlement ou de simples chamailleries entre élèves, puisque nous fréquentions nos cours en parallèle à notre recherche.

Si notre travail devait être poursuivi, nous pourrions le faire selon ces différents points :

Le premier pourrait être la création d'un plan d'intervention basé sur les moyens évoqués par les enseignants interviewés et de le tester dans plusieurs établissements ayant des cas de

harcèlement. Un autre point pourrait être de poursuivre et d'affiner les résultats de notre recherche en élargissant le panel autant géographiquement que numériquement.

Un dernier point serait de proposer dans la formation de base une approche du harcèlement.

Voici les principales propositions faites par les enseignants interviewés :

Principales propositions pour améliorer la formation initiale des futurs enseignants vis-à-vis du harcèlement	
Sensibilisation	8
Pistes d'outils	5
Cours sur la gestion de la classe	3

Figure 21 : Principales propositions des enseignants interviewés pour améliorer la formation des futurs enseignants au sujet du harcèlement scolaire.

La première piste qui pourrait se réaliser pourrait être une sensibilisation par le biais d'une journée atelier durant laquelle il pourrait y avoir des témoignages de victimes, d'agresseurs ou d'enseignants ayant vécu des situations de harcèlement dans leur classe. Dans ce même atelier, des pistes d'outils pourraient également être abordées.

Dans différents cours comme par exemple celui de communication ou d'éthique, des pistes d'outils pour gérer le harcèlement pourraient être proposées. Cela pourrait par exemple consister en un modèle de discussion avec les victimes, les agresseurs ou une réflexion quant à l'impact du harcèlement par l'intermédiaire d'une situation questionnante illustrée dans une histoire.

Une autre piste pourrait consister en la mise en place d'un nouveau module visant à aborder la gestion de classe. Les cours pourraient présenter différents modèles de gestion de discipline, des moyens de remédiations aux conflits, etc.

Il faudrait cependant trier ce qui est réalisable ou non et en discuter avec la direction.

6.3 Apports

La réalisation de ce travail en duo nous a permis de découvrir et d'approfondir la thématique du harcèlement scolaire. Nous avons en effet pu percevoir les diverses facettes que le harcèlement peut revêtir, différentes façons d'intervenir face à celui-ci, mais aussi identifier les principaux lieux où se déroulait ce dernier. Par le biais de la théorie, nous avons développé nos connaissances sur ce qu'est le harcèlement scolaire. Cette dernière nous a également permis de prendre conscience que dans de nombreux pays, des plans d'actions existent et qu'ils pourraient être repris en cas de besoin au sein de notre classe, de notre établissement.

Grâce à ce travail, nous sommes désormais conscientes que le harcèlement peut se produire plus fréquemment qu'on ne le croit. A l'avenir, il est donc évident que nous serons attentives aux comportements et attitudes susceptibles de provoquer ou d'évoquer une situation de harcèlement. Ceux qui ressortent de notre recherche et auxquels il faudrait porter une attention particulière sont les pleurs, l'énervement ainsi que l'isolement. Il nous semble non seulement essentiel d'agir rapidement lors d'un cas de harcèlement, mais également de prévenir les élèves et les futurs enseignants de ce phénomène destructeur. Les activités de prévention dans les écoles devraient être valorisées et utilisées systématiquement.

Dans nos futures classes, nous porterions une attention particulière aux lieux favorables au harcèlement, comme par exemple la cour de récréation, les vestiaires, les déplacements dans le cadre scolaire, etc. Pour ce faire, nous proposerions d'augmenter la présence des adultes afin de diminuer les lieux échappants au regard des enseignants et de favoriser le sentiment de sécurité des enfants. Ainsi, les lieux à risque seraient diminués. Nous nous efforcerions de créer un climat de confiance et d'ouverture au sein de la classe en ayant régulièrement des discussions avec les élèves pour savoir comment se passe la vie à l'école pour eux. Cela pourrait se faire sous forme de conseil de classe ou d'entretiens individuels avec les élèves environ une fois par mois. Comme Thompson et Smith (2010) et Catheline (2008) le préconisent, le travail au sein de l'établissement est primordial. Dans ce but, nous proposerions à nos collègues cette thématique comme projet concernant le bâtiment. Finalement, nous souhaiterions créer, en collaboration avec les autres enseignants de l'établissement, un outil, par exemple un classeur contenant un panel d'aides extérieures, comme le psychologue scolaire, la Brigade des Mineurs, etc. pouvant intervenir face au harcèlement avec leurs coordonnées. Celui-ci pourrait également contenir des idées d'activités pour prévenir le harcèlement et sensibiliser les élèves. Nous pourrions y trouver des contes, allégories, fables ou histoires touchant au thème du harcèlement. Il pourrait également y avoir des jeux visant à renforcer les liens au sein de la classe et valoriser les capacités de chacun. Nous y proposerions également des activités pour remédier au harcèlement s'il est soupçonné ou avéré. Certains jeux de rôles permettraient d'échanger les places et de faire prendre conscience au harceleur du mal qu'il fait. Des ouvrages, comme *Prévenir le harcèlement à l'école* de Bellon et Gardette (2011) proposent des textes amenant à une réflexion, une remise en question vis-à-vis du harcèlement scolaire. Ceci pourrait constituer une base de travail commune pour agir de manière identique et concertée face au harcèlement.

7. Bibliographie

- Anonyme « J'essaie tant bien que mal d'aller de l'avant. On n'oublie jamais... ». (2015). Brisons le silence. Récupéré le 15 janvier 2016, de <http://brisonslesilence.e-monsite.com/>
- Ansermet, M., & Jaffé, P.D. (2013). *Harcèlement entre pairs à l'école : définitions dans tous ses états*. IN Jaffé, P.D., Moody, Z., Pigué, C., & Zermatten, J. (2013). *Harcèlement entre pairs : Agir dans les tranchées de l'école*. Sion : IUKB.
- Barby, C. (2013). *Genre et harcèlement entre pairs à l'école primaire : analyse quantitative et qualitative des résultats d'une enquête de prévalence du harcèlement au prisme des études de genre*. Mémoire de master sous la direction de PH. D. Jaffé. Sion : IUKB.
- Bellon, J.-P., & Gardette, B. (2010). *Harcèlement et brimades entre élèves : la face cachée de la violence scolaire*. Paris : Fabert.
- Bellon, J.-P., & Gardette, B. (2011). *Prévenir le harcèlement à l'école*. Paris : Editions Fabert.
- Bellon, J.-P., & Gardette, B. (2013). *Harcèlement et cyberharcèlement à l'école. Une souffrance scolaire 2.0*. Issy-les-Moulineaux : ESF éditeur.
- Blaya, C. (2006). *Violences et maltraitements en milieu scolaire*. Paris : Armand Colin.
- Bourcet, S., & Gravillon, I. (2004). *Mon enfant a été agressé. A l'école, dans la rue, à la maison*. Paris : Albin Michel
- Bourgoin, N., & Stelletta, A. (Producteur-s). (2013). *Harcèlement à l'école. Film documentaire*. [Emission de télévision]. Paris : France 5.
- Carra, C. (2013). Violences à l'école, réponses professionnelles et éthique. *Les Sciences de l'Education*, (46), 15-31.
- Carra, C., & Faggianelli, D. (2011). *Les violences à l'école : Que sais-je ?* Paris : Presses Universitaires de France.
- Catheline, N. (2008). *Harcèlements à l'école*. Paris : Albin Michel.
- Chesnais, J.-C. (1981). *Histoire de la violence*. Paris : Editions Robert Laffont.
- Citroni, F. (2015, 6 septembre). « Les adultes sous-estiment le harcèlement entre jeunes ». *Le Matin Dimanche*, p.5.
- Claes, M. (2003). *L'univers social des adolescents*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Debarbieux, E. (1990). *La violence dans la classe*. Paris : ESF éditeur.
- Debarbieux, E. (1996). *La violence en milieu scolaire : Etat des lieux*. Paris : ESF.
- Debarbieux, E. (2008). *Les dix commandements contre la violence à l'école*. Paris : Odile Jacob.

Debarbieux, E., Dubet, F., Krämer, H. L., Mooij, T., Moreno, J.-M., Payet, J.-P., & al. (1998, avril-mai-juin). La violence à l'école : approches européennes. *Revue Française de Pédagogie*, pp.1-196.

De Saint Martin, C. (2012). Nommer les violences scolaires. Des incivilités au harcèlement scolaire. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 1(87), 119-126.

Etat de Fribourg-Friportail.

(2015). Soutien individualisé aux enseignants. Récupéré le 5 février 2016, de <https://www.friportail.ch/content/soutien-individualise-aux-enseignants>.

Etat de Fribourg-Police Cantonale. (2015). Mineurs. Récupéré le 5 février 2016, de <http://www.fr.ch/pol/fr/pub/mineurs.htm>.

Eveillard, M. (2013). *Le harcèlement entre pairs « School bullying » : Le phénomène vécu et perçu par les élèves*. Travail de mémoire. IUKB Sion.

Fellay, M. (2013). *Harcèlement entre pairs et droits des enfants*. Travail de mémoire sous la direction de PH. D. Jaffé. Sion : IUKB.

Galand, B. (2011). Le « harcèlement entre élèves », phénomène méconnu ? *Les cahiers pédagogiques*, 488, p.21-23.

Goursolas Bogren, N. (2010). Utiliser l'A.T. pour comprendre et guérir les effets du harcèlement chez les enfants. *Actualités en analyse transactionnelle*, 2(134), 9-23.

Gremion, L., & Hofstetter, D. (2015). Cours « Actions pédagogiques et pédagogie critique de la diversité. Document de cours non publié. Fribourg : Haute Ecole Pédagogique.

Gurba, J., & Meusy, V. (2014). *Du harcèlement scolaire au cyber-harcèlement : état des lieux dans le canton du Jura au cycle 2*. Mémoire de bachelor. Haute Ecole Pédagogique BEJUNE.

Hirigoyen, M.-F. (1998). *Le harcèlement moral : la violence perverse au quotidien*. Paris : Editions la Découverte et Syros.

IUKB & HEP-VS. (2012). Communiqué concernant l'enquête « Harcèlement entre pairs à l'école en Valais ». Récupéré le 16 décembre 2015, de <http://www.iukb.ch/fileadmin/ude/mide/rdh.pdf>.

Legras, B. (2008). Violence ou douceur : les normes éducatives dans les sociétés grecque et romaine. *Histoire de l'école*, 118, 11-34.

Olweus, D. (1999). *Violence entre élèves, harcèlements et brutalités : les faits, les solutions*. Paris : ESF éditeur.

Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. (2015). Non au harcèlement. Comprendre pour agir : le harcèlement à caractère sexiste et/ou sexuel. « Les rumeurs », récupéré le 14 janvier 2016, de <http://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/wp-content/uploads/2015/11/2015-Non-au-harc%C3%A8lement-Guide-p%C3%A9dagogique-clip-les-rumeurs.pdf>.

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative. (2011). Agir contre le harcèlement à l'école. Les conséquences du harcèlement, récupéré le 17 janvier 2016, de <http://www.ac-grenoble.fr/ien.voiron3/IMG/pdf/les-consequences-du-harcelement.pdf>.

Portail Pédagogique Fribourgeois. (2015).

- Roberts Jr., W. (2009). *L'intimidation chez les jeunes. Comprendre et aider les victimes et les intimidateurs*. Québec : Chenelière Education.
- Romano, H. (2015). *Harcèlement en milieu scolaire. Victimes, auteurs : que faire ?* Paris : Dunod.
- Salmivalli, C. (2010). Bullying and the peer group : A review. *Aggression and Violent Behavior*, 15, 112-120. Récupéré le 8 janvier 2016, de <http://njbullying.org/documents/bullyingandpeergroup.pdf>.
- Schroeter, S. (2015, 10 février). « Elle disait que la vie était trop longue. » *La Liberté*. p.9.
- Staquet, C. (2015). *L'estime de soi et des autres dans les pratiques de classe*. Lyon : Chronique Sociale.
- Tartar Goddet, E. (2006). *Prévenir et gérer la violence en milieu scolaire*. Paris : Editions Retz.
- Thompson, F, & Smith P.K. (2010). Stratégies contre le harcèlement et la maltraitance à l'école : ce qui se fait et ce qui est efficace. *Raisons, comparaisons, éducations. La revue française d'éducation comparée*. (6), 145-184.
- Tisseron, S. (2012). Prévenir la violence et le harcèlement scolaire. Le Jeu des trois figures. *Le Journal des psychologues*, 6(299), 28-32.
- Troger, V. (2006). La violence scolaire. *Sciences Humaines*, (172), 8-13.

8. Annexes

8.1 Documents liés au questionnaire

8.1.1 Protocole de déroulement du questionnaire

Avant le questionnaire...

1. **Petite présentation de nous-mêmes**, pourquoi on est là, que va-t-on faire ?
2. **Lecture de l'histoire de Lili** en présentant les images ci-dessous.
3. **Petite discussion avec les élèves** : Qu'avez-vous compris de l'histoire ? Si vous étiez Lili, comment vous seriez-vous sentis ? Comment trouvez-vous ce que font les copines de Lili à cette dernière ? Gentil ? Méchant ?
4. **Création d'un lien entre l'histoire de Lili et le questionnaire**, afin que les élèves puissent transposer l'histoire de Lili dans leur propre expérience : Dans vos copains, vous en avez peut-être déjà vu quelqu'un se faire embêter comme Lili. Ça ne se passait peut-être pas tout à fait de la même façon que dans l'histoire de Lili. En répondant au questionnaire, vous allez devoir répondre aux questions par rapport à ce que vous avez déjà vu ou vécu. (Chercher à comprendre ce que vous avez vu ? Comment ça se passait ? Où ça se passait ?)
5. **Donner les consignes du questionnaire** :
 - Il n'y a pas besoin d'écrire le prénom, c'est confidentiel. Nous n'avons pas besoin de savoir qui a écrit quoi.
 - Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ça ne sert à rien de copier le voisin ou la voisine. Il faut donc dire la vérité.
 - Il peut y avoir plusieurs réponses possibles. Vous avez le droit d'entourer une ou plusieurs réponses. Et vous pouvez aussi rajouter quelque chose s'il n'y a pas la réponse que vous voulez.
6. **Pour les 4H** : Il faut prendre avec eux le questionnaire et voir une question après l'autre pour faciliter la passation.
7. **Pour tous** : expliquer les définitions agresseur-victime. Répondre aux questions que les élèves pourraient avoir durant la passation.

8.1.2 Histoire retravaillée et images

Lili est harcelée à l'école

Image 1 : Aujourd'hui, c'est la rentrée, comme chaque année, Valentine et ses copines, Sarah et Jennifer décident de choisir quelqu'un à embêter toute l'année. Cette fois, c'est Lili qu'elles choisissent.

Image 2 : D'abord, elles font semblant d'être son amie et l'invitent à venir prendre le goûter.

Image 3 : Mais dès le lendemain, elles commencent à raconter des mensonges sur elle et la mettent de côté. Lili est toute seule, même ses copines Marlène et Clara ne lui parlent plus à cause des mensonges de Valentine.

Image 4 : Les jours passent et les trois amies continuent à harceler Lili. Ce jour-là, elles l'embêtent en se moquant de sa poitrine devant toute l'école.

Image 5 : Le jour suivant, Valentine renverse son verre d'eau sur la jupe de Lili et dit à tout le monde qu'elle fait encore pipi aux culottes.

Image 6 : Pendant la récréation, elles collent un dessin pour se moquer d'elle dans son dos.

Image 7 : Après les cours, elles prennent son sac et refusent de le lui rendre. Pour finir, Sarah le lui rend quand Lili s'apprête à pleurer.

Tous les jours, le cauchemar continue et les adultes ne voient rien. Max, son frère, lui, voit tout et il remarque que sa sœur n'est plus pareille. Elle ne mange plus, ne fait plus ses devoirs, est toujours seule, pleure souvent, etc. Il ne sait pas quoi faire parce que Lili ne veut pas en parler aux grandes personnes.



Image 1



Image 2



Image 3



Image 4



Image 5



Image 6



Image 7

8.1.3 Questionnaire vierge

Questionnaire

Ce questionnaire est anonyme. Personne ne saura que c'est toi qui as répondu. **Tu n'as pas besoin d'écrire ton prénom.**

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous attendons de toi que tu répondes aux questions en étant le plus sincère possible.

Pour chaque question, tu trouveras plusieurs propositions de réponses possibles. Tu peux en choisir aucune, une ou plusieurs. **Entoure** celles qui te conviennent le mieux. Si tu ne trouves pas la réponse souhaitée parmi les propositions, tu peux l'écrire (comme tu penses), sur les lignes prévues pour cela.

Questions :

1. As-tu déjà vu une situation qui ressemble à celle de Lili ?

Oui

Non

2. Où cela s'est-il passé ?

1. Sur le chemin de l'école

2. Dans la classe

3. Dans les couloirs

4. Dans la cour de récréation

5. À l'accueil

6. Sur internet

7. Autres :

3. Que faisait l'agresseur ?

1. Il donnait des coups (taper, pousser, tirer les cheveux, pincer, etc.).
2. Il se moquait, disait des insultes.
3. Il menaçait un autre élève.
4. Il cassait les affaires d'un autre élève.
5. Autres :.....

4. Comment réagissait la victime ?

1. Elle pleurait.
2. Elle s'énervait.
3. Elle fuyait, se cachait.
4. Elle ne faisait rien.
5. Autres :.....

5. Quel adulte était au courant ?

1. Aucun adulte n'était au courant.
2. Je ne sais pas si un adulte était au courant.
3. L'enseignant de la classe
4. Un autre enseignant
5. Ses parents
6. Tes parents
7. Autres :.....

6. Si un adulte était au courant, qu'a-t-il fait pour stopper le harcèlement?

1. Il a discuté avec la victime.
2. Il en a parlé au conseil de classe.
3. Il a averti l'école.
4. Il a puni l'agresseur.
5. Il a fait venir un spécialiste pour en parler avec la classe.
6. Il n'a rien fait.
7. Autres :

7. Quels changements as-tu vus chez l'élève victime après cette situation ?

1. Je n'ai vu aucun changement.
2. Il a eu de moins bonnes notes.
3. Il est devenu plus agressif.
4. Il restait souvent tout seul.
5. Il a perdu ses copains.
6. Après ça, il était toujours triste.
7. Il ne voulait plus venir à l'école.
8. Autres :

Merci !



8.1.4 Exemples de questionnaires complétés

Elève de 7H

e13

Questionnaire

Ce questionnaire est anonyme. Personne ne saura que c'est toi qui as répondu. **Tu n'as pas besoin d'écrire ton prénom.**

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous attendons de toi que tu répondes aux questions en étant le plus sincère possible.

Pour chaque question, tu trouveras plusieurs propositions de réponses possibles. Tu peux en choisir aucune, une ou plusieurs. **Entoure** celles qui te conviennent le mieux. Si tu ne trouves pas la réponse souhaitée parmi les propositions, tu peux l'écrire (comme tu penses), sur les lignes prévues pour cela.

Questions :

1. **As-tu déjà vu une situation qui ressemble à celle de Lili ?**
Je l'ai vécu. une qui ressemble à celle de Lili même. Non. Mais beaucoup plus grave.

Oui Non

2. **Où cela s'est-il passé ?**

1. Sur le chemin de l'école
2. Dans la classe
3. Dans les couloirs
4. Dans la cour de récréation
5. À l'accueil
6. Sur internet
7. Autres :

3. Que faisait l'agresseur ?

- 1. Il donnait des coups (taper, pousser, tirer les cheveux, pincer, etc.).
- ② Il se moquait, disait des insultes.
- 3. Il menaçait un autre élève.
- 4. Il cassait les affaires d'un autre élève.
- 5. Autres :

4. Comment réagissait la victime ?

- ① Elle pleurait.
- 2. Elle s'énervait.
- ③ Elle fuyait, se cachait.
- 4. Elle ne faisait rien.
- 5. Autres :

5. Quel adulte était au courant ?

- 1. Aucun adulte n'était au courant.
- 2. Je ne sais pas si un adulte était au courant.
- 3. L'enseignant de la classe
- 4. Un autre enseignant
- 5. Ses parents
- ⑥ Tes parents
- 7. Autres : *Mon frère*

6. Si un adulte était au courant, qu'a-t-il fait pour stopper le harcèlement?

- ① Il a discuté avec la victime.
- ② Il en a parlé au conseil de classe.
- 3. Il a averti l'école.
- 4. Il a puni l'agresseur.
- 5. Il a fait venir un spécialiste pour en parler avec la classe.
- 6. Il n'a rien fait.
- 7. Autres :

7. Quels changements as-tu vu chez l'élève victime après cette situation ?

- 1. Je n'ai vu aucun changement.
- 2. Il a eu de moins bonnes notes.
- 3. Il est devenu plus agressif.
- ④ Il restait souvent tout seul.
- ⑤ Il a perdu ses copains.
- 6. Après ça, il était toujours triste.
- 7. Il ne voulait plus venir à l'école.
- Autres :

Elève de 8H

Questionnaire

Ce questionnaire est anonyme. Personne ne saura que c'est toi qui as répondu. **Tu n'as pas besoin d'écrire ton prénom.**

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous attendons de toi que tu répondes aux questions en étant le plus sincère possible.

Pour chaque question, tu trouveras plusieurs propositions de réponses possibles. Tu peux en choisir aucune, une ou plusieurs. **Entoure** celles qui te conviennent le mieux. Si tu ne trouves pas la réponse souhaitée parmi les propositions, tu peux l'écrire (comme tu penses), sur les lignes prévues pour cela.

Questions :

1. As-tu déjà vu une situation qui ressemble à celle de Lili ?

Oui

Non

2. Où cela s'est-il passé ?

1. Sur le chemin de l'école

2. Dans la classe

3. Dans les couloirs

4. Dans la cour de récréation

5. À l'accueil

6. Sur internet

7. Autres :

3. Que faisait l'agresseur ?

1. Il donnait des coups (taper, pousser, tirer les cheveux, pincer, etc.).
2. Il se moquait, disait des insultes.
3. Il menaçait un autre élève.
4. Il cassait les affaires d'un autre élève.
5. Autres :

4. Comment réagissait la victime ?

1. Elle pleurait.
2. Elle s'énervait.
3. Elle fuyait, se cachait.
4. Elle ne faisait rien.
5. Autres :

5. Quel adulte était au courant ?

1. Aucun adulte n'était au courant.
2. Je ne sais pas si un adulte était au courant.
3. L'enseignant de la classe
4. Un autre enseignant
5. Ses parents
6. Tes parents
7. Autres :

6. Si un adulte était au courant, qu'a-t-il fait pour stopper le harcèlement?

1. Il a discuté avec la victime.
2. Il en a parlé au conseil de classe.
3. Il a averti l'école.
4. Il a puni l'agresseur.
5. Il a fait venir un spécialiste pour en parler avec la classe.
6. Il n'a rien fait.
7. Autres :

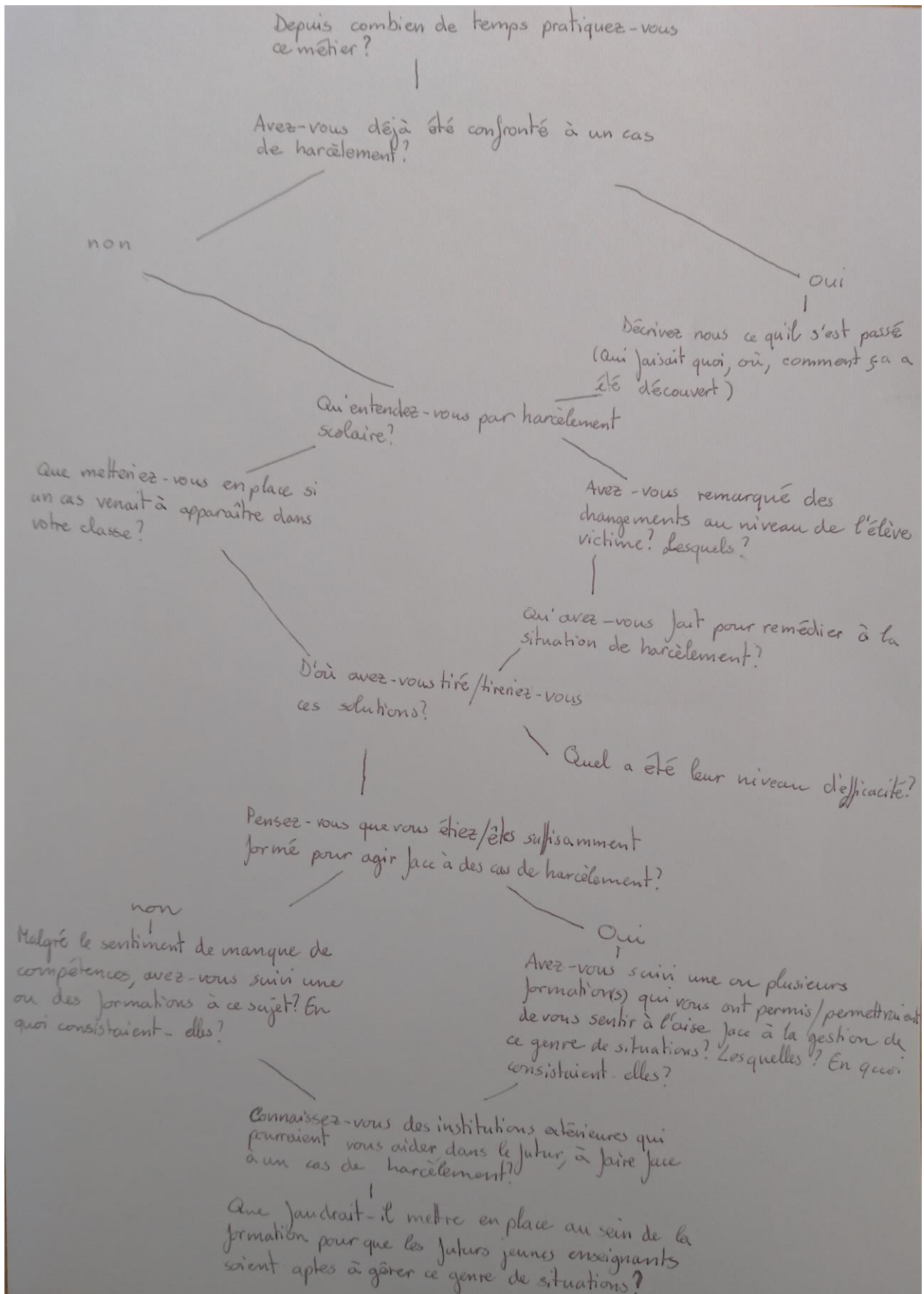
7. Quels changements as-tu vu chez l'élève victime après cette situation ?

1. Je n'ai vu aucun changement.
 2. Il a eu de moins bonnes notes.
 3. Il est devenu plus agressif.
 4. Il restait souvent tout seul.
 5. Il a perdu ses copains.
 6. Après ça, il était toujours triste.
 7. Il ne voulait plus venir à l'école.
- Autres :

8.2 Documents liés à l'entretien

8.2.1 Protocole de déroulement de l'entretien

Questions de l'entretien	Hypothèse concernée
1. Depuis combien de temps pratiquez-vous ce métier ?	Apport personnel
2. Avez-vous déjà été confronté à un cas de harcèlement ?	Entrée en matière
3. Qu'entendez-vous par harcèlement scolaire ?	Entrée en matière
4. Décrivez nous ce qu'il s'est passé. (victime, agresseur, témoins → que faisaient-ils ? / loi du silence ? / lieu / découvert par vous-même ou une autre personne ?)	Entrée en matière, description d'une ou plusieurs situations de harcèlement
5. Avez-vous remarqué des changements au niveau de l'élève victime ? Lesquels ?	Hypothèse 2
6. Qu'avez-vous fait pour remédier à la situation de harcèlement ?	Hypothèse 3
7. D'où avez-vous tiré ces solutions ?	Hypothèse 3
8. Quel a été leur niveau d'efficacité ?	Hypothèse 3
9. Pensez-vous que vous étiez suffisamment formé pour agir face à des cas harcèlement ?	Hypothèse 4
10. Si oui, avez-vous suivi une ou plusieurs formation(s) qui vous ont permis de vous sentir à l'aise face à la gestion de ce genre de situations ? Lesquelles ? En quoi consistaient-elles ? Si non, malgré le sentiment de manque de compétences, avez-vous suivi une ou des formations à ce sujet ? En quoi consistaient-elles ?	Hypothèse 4
11. Connaissez-vous des institutions extérieures qui pourraient vous aider, dans le futur, à faire face à un cas de harcèlement ?	Hypothèse 4
12. Que faudrait-il mettre en place au sein de la formation pour que les futurs jeunes enseignants soient aptes à gérer ce genre de situations ?	Hypothèse 4



8.2.2 Transcription des entretiens

8.2.2.1 Julie

Dans cet entretien, nous avons volontairement remplacé le lieu de l'établissement par une initiale: P.

Question 1 - ALORS, UNE PREMIÈRE QUESTION UN PEU PLUS GÉNÉRALE: DEPUIS COMBIEN DE TEMPS PRATIQUEZ-VOUS CE MÉTIER D'ENSEIGNANT?

33 ans.

Question 2 - ET PUIS, AVEZ-VOUS DÉJÀ ÉTÉ CONFRONTÉ À UN CAS DE HARCÈLEMENT DURANT VOTRE CARRIÈRE?

Plusieurs.

Question 3 - ET PUIS, EN LIEN AVEC ÇA, VOUS ENTENDEZ QUOI JUSTEMENT PAR HARCÈLEMENT SCOLAIRE? C'EST QUOI VOTRE DÉFINITION?

Justement. Alors ce que j'entends par le harcèlement, c'est qu'il n'y a pas besoin d'avoir du racket ou au niveau de l'argent.

Pour moi, le harcèlement, c'est un enfant qui persécute un autre, qui a une relation tyrannique.

Ça peut être verbal ou physique. Les deux.

C'est une situation qui est récidivente.

*** ÇA VEUT DIRE QUE ÇA REVIENT PLUSIEURS FOIS?**

Oui, tout à fait, le harcèlement revient plusieurs fois. Il se répète.

Alors, pour moi, ça c'est déjà du harcèlement. Il n'y a pas besoin d'attendre que l'enfant fasse une dépression pour que je considère le harcèlement. Mais par exemple, un enfant qui se moquera toujours des habits, de la nouvelle coupe de cheveux d'un autre et puis qui revient tout le temps avec ça, pour moi, c'est du harcèlement, parce que le mot harceler, ça veut vraiment dire embêter d'une manière tenace. C'est pas le gros truc "Temps présent" pour moi hein le harcèlement. Vous l'avez vu l'émission?

*** OUI. ÇA ARRIVE DÉJÀ MÊME AVANT QUE ÇA EN ARRIVE LÀ. C'EST VRAIMENT DES PETITES CHOSES. IL N'Y A PAS FORCÉMENT BESOIN QUE ÇA SOIT GRAND...**

Non, mais alors ce n'est pas forcément un conflit anodin, parce qu'il y a des conflits qui sont anodins "voilà je veux ta balle-non c'est à moi", ça c'est autre chose.

Harcèlement, c'est vraiment la personne qui va tyranniser l'autre. Pour moi, c'est une tyrannie, une persécution, mais psychologique, mauvaise. Il a une cible.

*** PUIS L'AGRESSEUR, IL A VRAIMENT ENVIE DE FAIRE DU MAL OU BIEN ÇA CE N'EST PAS FORCÉMENT UNE PRIORITÉ?**

Alors, ça c'est encore un autre débat. Les enfants qui font du mal, c'est à 90% des enfants qui souffrent, et puis, qui vivent eux-mêmes des persécutions et des tyrannies pour arriver au phénomène répétitif.

Parce que le harceleur, l'agresseur, il a souvent une cible. Et lorsque la situation, elle est réglée avec l'aide d'enseignants ou de parents ou que la victime ne réagit pas, il va s'en prendre à quelqu'un d'autre. C'est comme un chef d'entreprise: il va harceler la secrétaire X, puis quand le problème est réglé, il va récidiver. Alors oui, c'est un comportement, tyrannique, méchant, mais maintenant est-ce que c'est des gens méchants?

Question 4 - ET PUIS, EST-CE QUE VOUS ARRIVEZ À NOUS DÉCRIRE À PEU PRÈS CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ DANS VOS CAS DE HARCÈLEMENT? VOUS AVIEZ DIT QUE VOUS EN AVIEZ EU PLUSIEURS?

Alors je n'ai pas eu le gros cas de harcèlement. Mais, c'était par exemple l'année passée. Alors, l'année passée, j'ai eu un enfant qui était très petit physiquement parce qu'il avait été prématuré. Maintenant, il est avec des grands gaillards de 11-12 ans, qui mesurent bientôt 1 mètre 80. Et puis, lui, il a vraiment mais un physique de 8 ans. Je pense qu'il a un retard de croissance. Et bien, cet enfant, il se fait moquer de lui par des autres. En tout cas, par un. Et pendant 2 ans, j'ai vraiment dû être attentive à ça, punir l'autre quand il fallait. Alors après, ça s'arrête quelques mois. Et puis, tout d'un coup, la cible revient.

*** MAIS C'EST VOUS QUI AVEZ REMARQUE ÇA OU BIEN, C'EST UN AUTRE ÉLÈVE QUI EST VENU VOUS LE DIRE?**

Alors, pendant la classe, je pense qu'il n'y a pas de harcèlement. En tout cas, moi je ne l'ai pas constaté. Maintenant, il y a peut-être du harcèlement par le regard parfois. Ça, c'est possible. Mais ça serait le holà direct. Donc, pendant la classe, ils ont la surveillance de l'adulte. Le harcèlement se passe en dehors: il se passe sur le chemin de l'école, en récréation.

Alors, on perçoit ça par l'attention, on perçoit ça quand l'enfant vient dire. On perçoit ça quand on voit qu'il y a un problème relationnel entre 2 personnes. On regarde, on observe. Et c'est aussi pour ça que je suis toujours dans le vestiaire, etc.

***MAIS C'EST VRAIMENT L'ÉLÈVE QUI EST VENU EN PARLER, DONC, DANS CE CAS-LÀ, CET ÉLÈVE QUI ÉTAIT PLUS PETIT QUE LES AUTRES?**

Alors oui, ils viennent. Mais, dans presque tous les cas de harcèlement, au bout d'un moment, les élèves viennent en parler, parce que je leur transmets aussi certains messages éducatifs dans le sens que s'ils ne se sentent pas bien et qu'ils ont un problème, qu'ils ont de la difficulté à résoudre tout seul, alors je leur apprends à le résoudre seul. Mais si vraiment c'est trop dur pour eux, il y a toujours l'aide d'un adulte. Ils savent qu'ils peuvent m'en parler.

Question 5 - EST-CE QUE VOUS AVEZ REMARQUÉ DES CHANGEMENTS AU NIVEAU DE L'ÉLÈVE VICTIME, QUI ÉTAIT VICTIME, C'EST-À-DIRE AVANT QU'IL SE FASSE HARCELER ET PUIS, ENSUITE APRÈS?

Oui, alors déjà un enfant qui se fait harceler, c'est déjà une cible, c'est déjà un enfant qui a des failles, c'est déjà un enfant qui n'a pas confiance en lui, ou partiellement. Donc, un agresseur sent toujours ça, parce que c'est des manipulateurs les agresseurs. Donc l'agresseur sent ça. Pourquoi il y a des enfants qui ne se font jamais harceler? Ou des gens qui ne se font jamais harceler? Et puis, il y en a d'autres qui se font? Je ne dis pas qu'ils sont coupables de ça. Ils font en sorte de se faire harcelés mais inconsciemment. Ils ne se rendent pas compte. Il y a quelque chose qui attire ça chez l'agresseur qui sent ça. Bein, quand il y a une faille, les agresseurs ne se gênent pas.

Mais pour revenir à la question des changements. Il y a la perte de confiance. Mais ça peut aussi se voir dans la concentration.

Maintenant, j'en vois pas à la maison, parce qu'en fait, j'ai très peu eu de parents qui venaient. Mais je pense que les enfants ici ne vont pas tellement parler de ça à leurs parents, parce que les parents ont d'autres chats à fouetter et puis, ils n'ont pas un taux d'écoute très élevé. Ici, c'est mange, dégage, vas dormir. C'est comme ça. Je pense que les parents ici se donnent de la peine pour que leurs enfants soient propres, que leurs enfants aient des beaux natels, etc. Il y a de l'amour sans doute. Mais je ne pense pas qu'il y ait énormément de stimulation et de

partage.

Beaucoup de parents ici sont illettrés hein. Vous voyez? Ils ont déjà pour les 3/4 un niveau intellectuel plus élevé que leurs parents.

***MAIS ALORS, VOUS AVEZ DIT "LA PERTE DE CONFIANCE" COMME CHANGEMENT: EST-CE QUE VOUS REMARQUEZ D'AUTRES CHANGEMENTS?**

L'agressivité aussi, parce qu'un enfant qui est tout le temps harcelé, s'il ne sait pas faire autrement, il peut péter un câble et puis devenir... C'est des colères accumulées. Donc des colères accumulées, si ce n'est pas libéré et si ce n'est pas accompagné d'un adulte, ça devient de toute façon de la violence.

***DONC ÇA, C'EST PLUTÔT UN CHANGEMENT SUR LE MOMENT EN FAIT, L'AGRESSIVITÉ, QUAND ÇA SE PASSE?**

Alors ça c'est ponctuel.

*** CE N'EST PAS SUR LE LONG TERME?**

Non, mais ça peut revenir aussi, parce qu'il y a aussi des enfants qui pètent un câble, qui peuvent être très violents, mais finalement, qui, on ne le sait pas toujours, sont victimes de harcèlement depuis un moment. C'est la goutte d'eau.

Je pense qu'il y a une grande souffrance chez les enfants harcelés.

*** DONC CE QUE VOUS AVEZ SURTOUT REMARQUÉ POUR LES CHANGEMENTS, C'EST "PERTE DE CONFIANCE EN SOI", "BAISSE DE LA CONCENTRATION" ET "AGRESSIVITÉ QUI REVIENT PONCTUELLEMENT"?**

L'agressivité peut revenir. Mais l'agressivité, je dirais l'agressivité subite, parce qu'un enfant qui est harcelé et qui a des failles, c'est un enfant qui va être un peu agressif ou qui va pleurer, et puis, tout d'un coup, il va se défendre, mais toujours dans la démesure, parce que c'est trop douloureux de se faire harceler. L'enfant est dans une charge émotionnelle donc il ne peut pas, intellectuellement, résoudre son conflit. Il n'a pas la maturité affective pour ça. Il a besoin de l'adulte.

Question 6- ET DANS LES CAS OÙ VOUS AVEZ EU DES DÉBUTS DE HARCÈLEMENT, QU'EST-CE-QUE VOUS AVEZ FAIT, VOUS, POUR REMÉDIER À CES SITUATIONS, EN FAIT, POUR QUE ÇA S'ARRÊTE?

Dans un cas de harcèlement et même déjà bien avant que cela se passe, la première étape, c'est d'observer ce qui se passe. D'observer. Si on n'arrive pas à observer pendant la récré, on mandate une collègue qui surveille pour voir un petit peu. Ce que j'ai aussi eu fait, c'est demander aux parents s'ils voyaient quelque chose, s'ils percevaient quelque chose, si l'enfant leur en avait parlé.

Dans un deuxième temps, ou parallèlement, je ne sais pas, je mettrais les deux enfants en face à face pour entendre l'écho de l'un et l'autre, en leur expliquant que si c'est difficile entre eux, il faut juste s'éloigner. Ils ne doivent pas s'aimer. Ils doivent juste se respecter, enfin se côtoyer. Donc, on propose des outils "qu'est-ce qu'on peut faire?" etc.

Et puis, dans des cas de récurrence, par exemple comme il y a eu, c'était toujours le même agresseur qui allait chez le garçon qui était plus petit physiquement, je l'ai puni. Par exemple, je lui ai dit, cet après-midi, on va à la piscine de la Motta et, je lui ai dit qu'il ne venait pas. Il utilisait ces moments-là de liberté, parce que, dans une classe, il ne peut pas harceler devant l'enseignante. En tout cas, ça ça ne se passera pas devant moi, je sais. Donc, il ne peut pas harceler devant l'enseignante, donc, il va harceler dans des moments où on a moins le

contrôle: dans une course scolaire, ou un après-midi à la piscine, ou en halle de gym ou des choses comme ça. Donc, moi j'avais dit à l'enfant en question que s'il y avait un truc qui se passait envers lui, la prochaine fois, il ne venait pas.

*** DONC, IL ÉTAIT CLAIREMENT AU COURANT QUE C'ÉTAIT POUR ÇA?**

Ah, moi, ils sont toujours sanctionnés après information. Donc il y a eu un truc. Et la fois d'après, il a été dans une autre classe. Il n'est pas venu à la Motta. Donc après, c'est la sanction.

Après, si ça allait trop loin par la suite, il y aurait le conseil de discipline, mais ça c'est propre à l'établissement.

*** C'EST PROPRE À L'ÉTABLISSEMENT. DONC, IL Y A QUELQUE CHOSE, AU SEIN DE L'ÉTABLISSEMENT, POUR SI ÇA DÉPASSE LES LIMITES?**

Bien sûr, nous on a. Oui. Alors, là ça n'a plus avoir avec moi, ça a avoir avec la direction.

*** ET ÇA CE N'EST QUE DANS VOTRE ÉCOLE?**

Il y a des écoles qui ont, je crois, mais ici, c'est nous qui avons créé ça. C'est un projet de l'institution.

DONC C'EST VRAIMENT UN PROJET DE CET ÉTABLISSEMENT, C'EST UNE VOLONTÉ DES ENSEIGNANTS DE METTRE ÇA EN PLACE POUR LES CAS EXTRÊMES, PAR EXEMPLE DE HARCÈLEMENT?

Oui, oui, oui. Euh... et d'autres! (en parlant des cas de harcèlement). Non, on ne va pas au conseil de discipline parce qu'on a oublié ses devoirs. C'est une histoire de comportement, qui est vraiment un comportement qui peut aller loin. C'est une mesure de protection pour les enfants. Ça peut être de la violence, du harcèlement, ça peut être un dommage dans le bâtiment, ou des insultes.

*** VOUS AVEZ PARLÉ D'OUTILS QUE VOUS ESSAYEZ DE METTRE EN PLACE AVANT LA PUNITION MAIS VOUS AVEZ DES EXEMPLES?**

Oui, je donne des outils. Alors, bein déjà, dès que je les ai, je donne des outils relationnels "qu'est-ce qu'on peut faire quand ça ne se passe pas bien avec quelqu'un?"

*** DONC C'EST SOUS FORME UN PEU DE DISCUSSION? AVEC LES ÉLÈVES?**

Oui, oui, c'est de la discussion. Alors maintenant, on prend un peu le projet de l'école. On travaille sur les émotions. C'est un travail de 2 ans. Donc ça veut dire, par exemple, quand il y a un conflit, on doit trouver comment on peut faire autrement que l'insulte et les coups. Alors voilà, il y a les mots, etc.

Au fil du temps, moi je leur apprend à se débrouiller, parce que les enfants viennent aussi se plaindre pour avoir l'attention de l'enseignante. Donc j'essaie de leur dire "allez discuter"! Et pis quand ils sont face à face, finalement ça se passe très bien parce qu'ils arrivent très bien discuter. Ou bien je leur donne un outil. Ils cherchent ensemble. Et des fois ils trouvent, souvent ils trouvent. Et puis après, j'essaie toujours de dire mais qu'est-ce que tu gagnerais à faire ça? Et qu'est-ce que tu perdrais à faire ça? Par exemple, au niveau d'une relation gagnant-gagnant.

*** MAIS ÇA REJOINT UN PEU LA MÉTHODE DE "VERS LE PACIFIQUE"? JE NE SAIS PAS SI VOUS CONNAISSEZ?**

Oui, je vois. J'en en ai entendu parlé mais je la connais pas, dans les sens même.

PARCE QU'IL Y A UN MOMENT OÙ ILS PRÉCONISENT JUSTEMENT LA DISCUSSION, LA RECHERCHE ENSEMBLE DE SOLUTIONS, ÇA REJOINT CE SYSTEME-LÀ. BON, IL EXISTE PLUSIEURS OUTILS ET PUIS ILS SE RESSEMBLENT SOUVENT.

Oui, oui, plusieurs méthodes.

Question 7 - ET PUIS EN FAIT, CES OUTILS QUE VOUS AVEZ MIS EN PLACE, ILS VIENNENT D'OÙ? C'EST DE VOTRE PROPRE EXPÉRIENCE? C'EST VOUS QUI AVEZ DÉCIDÉ DE METTRE ÇA EN PLACE? OU BIEN VOUS AVEZ, JE NE SAIS PAS, ÉTUDIÉ ÇA UNE FOIS?

Alors, les outils que j'ai mis en place viennent notamment de mes propres lectures.

Mais également de la formation supplémentaire que j'ai suivie.. J'avais repris des études par après. J'ai une formation d'analyse transactionnelle assez complète de plusieurs années. Voilà, j'ai aussi formé des gens là dedans. Donc, c'est des outils.

Et puis des lectures, et puis des méthodes, et puis l'expérience, et puis...et puis tout quoi.

Question 10 - MAIS VOUS N'AVEZ JAMAIS SUIVI UNE FORMATION SPÉCIFIQUE SUR LE HARCÈLEMENT "COMMENT ON PEUT LE GÉRER"?

Non, mais dans ma formation de 5 ans, tout y passe, mais d'une autre manière.

De toute façon, le harcèlement, ça s'appellera plutôt de la tyrannie, parce que j'ai aussi travaillé par rapport aux adultes.

Question 8 - ET VOUS PENSEZ QU'ELLES SONT ASSEZ EFFICACES? DONC CE QUE VOUS PROPOSEZ DE METTRE EN PLACE, ÇA S'EST MONTRÉ EFFICACE?

Alors ça ne se montre pas. Je veux dire, c'est un travail de 2 ans. Ce n'est pas l'objectif pédagogique à court terme "les s au pluriel". C'est un travail de remise en question tout le temps. On se pose certaines questions: "qu'est-ce qu'on fait quand il y a un conflit dehors?", "qu'est-ce qu'on en fait?".

C'est vivre ensemble. Et puis, c'est une autorité, pas dans le sens autoritarisme, mais c'est une autorité quotidienne de qu'est-ce que je laisse faire, qu'est-ce que je ne laisse pas faire.

*** DONC C'EST SUR LE LONG TERME?**

Ah c'est 2 ans!! Alors oui, 2 ans de boulot, c'est énorme l'évolution qu'ils font, et puis dans la gestion des émotions, la gestion des conflits, dans le relationnel.

*** DONC ÇA SE VOIT QUAND MÊME SUR EUX?**

Ah oui!! Mais il faut bosser, puis il faut mouiller sa chemise et puis il faut mettre un bon déo. En tout cas, moi j'ai de la chance. Moi je suis très sensible à ça, puisque je me suis aussi formée là dedans et puis ma collègue Nadia, elle est aussi très sensible à ça. Donc on a vraiment une vision commune. Parce qu'il y a plein d'enseignants qui ne passent pas de temps à ça.

Question 9 - D'ACCORD. ET PUIS, AU NIVEAU DE LA FORMATION DU POINT DE VUE DE LA HEP, OU DE L'ÉCOLE NORMALE, EST-CE QUE VOUS PENSEZ QUE VOUS AVEZ ÉTÉ SUFFISAMMENT FORMÉ À ÇA, EN FAIT?

Nada. Je n'ai pas le souvenir en tout cas. On a eu de la psychologie mais plutôt de la psychopéda.

*** MAIS ÇA NE PARLAIT PAS FORCÉMENT DE CAS DE HARCÈLEMENT, DE COMMENT GÉRER ÇA?**

Non, ni de l'autorité, ni de conflit. Alors, il y a des choses que j'ai appris en modèle dans mes stages, bien sûr. Cette enseignante fait comme ça. Ça, ça me plaît, je prends, etc. Bon il y a longtemps...un demi siècle, bientôt. Il y a plus qu'un demi siècle. Pardon. Oui, non, pas un demi-siècle, un quart de siècle!!

*** C'EST PLUS AU NIVEAU DES STAGES QUE VOUS AVEZ PU PRENDRE DES CHOSES QU'AU NIVEAU DE LA FORMATION EN ELLE-MÊME? DONC DU COUP DANS LES COURS, IL N'Y A RIEN EU, MAIS AU NIVEAU DES STAGES, EST-CE QU'IL Y A EU DES CHOSES À PRENDRE?**

Mais ça dépend, parce que dans les stages, moi j'ai vu des enseignants, mais encore maintenant, qui diront bein "débrouillez vous avez vos histoires!", puis des fois, j'ai aussi envie de le dire. D'ailleurs, je dis "débrouillez-vous, ça c'est votre conflit, c'est pas le mien!". Mais par contre, je leur donne des outils pour qu'ils se débrouillent entre eux, parce que le but c'est de les rendre autonomes dans la vie. C'est pas qu'ils aillent toujours dire à leur patron "mon collègue il m'embête quoi".

Après, on a plusieurs stages, bein comme vous. Donc vous tombez une fois sur une enseignante qui vous plaît plus. Moi je pense que j'ai dû prendre des modèles qui m'ont plu et puis, après, c'est quelque chose que j'ai développé personnellement, de par des formations continues, de par mes lectures, de par l'intérêt que j'ai à ça. Et puis après, j'ai fait alors une formation professionnelle en plus là-dedans. Mais ça, ça a été plus tard; je devais avoir près de 40 ans, quand j'ai fait ça.

*** ET C'EST PLUTÔT LÀ AUSSI QU'IL Y A EU D'AUTRES CHOSES QUI SONT SORTIES, QUE VOUS EMPLOYEZ LE PLUS?**

Oui, parce qu'une formation de 5 ans, c'est quand même un travail en profondeur et puis, ça lie le relationnel et l'éducatif. Donc, de toute façon, dans le relationnel, il y a ce genre de choses.

Question 11- ET PUIS VOUS CONNAISSEZ DES INSTITUTIONS EXTÉRIEURES QUI POURRAIENT VOUS AIDER POUR GÉRER UN CAS DE HARCÈLEMENT. PAR EXEMPLE, QUAND C'EST VRAIMENT AVANCÉ ET PUIS QUE VOUS NE SAVEZ PLUS QUOI FAIRE?

Oui, je pense que ça serait le Service de Police, dont Monsieur Siggen est le responsable. La brigade des Mineurs.

*** DONC VOUS, VOUS FERIEZ APPEL À ÇA SI VOUS AVIEZ UN CAS DE HARCÈLEMENT?**

Alors non, je ne ferais pas tout de suite appel à la Brigade des Mineurs. Dans un cas avancé, d'abord, j'essayerais de me débrouiller. Après, je ferais appel au travailleur social de notre école. Et puis lui, il aurait la compétence d'aller plus loin.

***MAIS EST-CE QUE DANS CHAQUE ÉCOLE IL Y A UN TRAVAILLEUR SOCIAL?**

Non. Non-non. Ça, il n'y a qu'à P.

***C'EST UNE CHANCE ENTRE GUILLEMETS?**

C'est une chance, mais c'est un besoin.

***ET PUIS ÇA, C'EST COMME DES MÉDIATEURS?**

Oh, ils font plus! Ils vont dans la famille, si les parents ne l'amènent pas chez le dentiste. Ils travaillent avec les familles; ils travaillent avec les enfants; ils travaillent avec les classes. Tout ce qui touche au travail social, on peut tout faire, on peut tout lui demander.

Question 12 - ET PUIS, UNE DERNIÈRE QUESTION: QU'EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'IL FAUDRAIT METTRE EN PLACE DANS LA FORMATION DE BASE DES ENSEIGNANTS POUR QU'ILS SOIENT PEUT-ÊTRE MIEUX ARMÉS FACE À DES SITUATIONS COMME ÇA?

Moi je dirais que par rapport au relationnel, vous devriez avoir une formation sur 3 ans. Vous avez la didactique sur 3 ans. Donc, ça doit avoir autant de place que la didactique sur 3 ans. Ça ne doit pas être un module, parce que c'est la mode des modules. Je ne parle pas seulement du harcèlement, mais de travailler sur des situations particulières.

Et puis bon, vous devriez déjà avoir bien plus de stages. Vous devriez déjà avoir une année de stage. Vous devriez être à mi-temps à la HEP et à mi-temps sur le terrain. Et puis, tout ce que vous apprenez à la HEP ne va vous servir à rien. Je dis ça parce que j'ai des stagiaires, de tous les niveaux, même de l'IPC. Enfin bref, je suis aussi formée là-dedans et puis je vois. Mais c'est les étudiants qui me parlent aussi...le besoin. On a beau avoir un Master, mais quand on ne sait pas gérer 3 enfants... Moi je m'en fous d'avoir un Master. J'aimerais que vous ayez des "Masters en vie", comme dit mon mari. Vous voyez ce que c'est le "Master en vie"?

Parce que l'école, je pense que c'est un terrain où il y a de la boue. C'est un chantier. Et puis, des fois, il pleut. Et puis, on est dégueux. Donc on met les bottes de pluie et puis les salopettes. Et puis, le soir, on se douche parce qu'on a transpiré. En fait, l'école c'est que ça. Et puis, si vous savez pas mettre les fondaisons de la maison, les soubassements, vous avez beau faire un truc attique en haut, si la fondaison ne tient pas, et bien le magnifique appartement attique va s'effondrer.

Et puis, pour moi, dans la formation que vous avez, vous avez pleins de choses supers! D'ailleurs, vous avez beaucoup de chance parce que vous avez une autre formation que nous, plus élaborée, parce que nous, c'était limite. Mais c'est beaucoup trop intellectualisé. Quand vous aurez une classe, vous allez avoir les pieds dans la boue; vous n'allez pas avoir la tête dans les concepts. Mais après, le problème, c'est qu'est-ce qu'on fait de ça? Et à mon avis, dans l'enseignement que vous avez à la HEP, tout est génial au niveau de la théorie, de l'intellectuel, etc. C'est super complet et tout. Et puis, après, comment on fait ça là? Et ça, ça vient que vous avez pas assez d'enseignants praticiens qui vous donnent des cours. C'est l'intellectualisation de tout. Et moi, je suis très inquiète pour les futurs enseignants. Vraiment...J'essaie de faire confiance, mais je suis vraiment inquiète. Je suis inquiète pour votre santé mentale, dans le sens de supporter tout ça et puis, d'avoir les outils pour les supporter. Ce n'est pas du tout que je fais pas confiance aux gens et puis, de toute façon, on apprend sur le terrain. Il n'y a pas meilleure école. Mais il y a vraiment un manque, d'une manière globale. Je trouve que vous n'êtes juste pas assez préparés aux aspects du métier actuel. On ne vous donne pas assez d'armes. On vous nourrit intellectuellement énormément, voire trop, mais on ne vous donne pas assez d'armes pour le métier, avec tous les aspects qu'il y a. Et qu'on vous demande des aspects à affronter.

Donc voilà. C'est pour ça qu'il faut une bonne solidité, je trouve, actuellement. Mais vous vous solidifiez! Voilà...J'espère que je ne vous ai pas découragé!?

Mais je suis très réaliste et puis, voilà, c'est comme ça. Peut-être que c'est parce que j'enseigne là!

8.2.2.2 Laurence

Question 1 - LA PREMIÈRE QUESTION QUE NOUS AIMERIONS VOUS POSER EST DEPUIS COMBIEN DE TEMPS FAITES-VOUS CE MÉTIER?

27 ans, je crois.

Question 2 - ET PUIS, DANS CES 27 ANNÉES, EST-CE QUE VOUS PENSEZ AVOIR VU OU VÉCU DU HARCÈLEMENT OU QUELQUE CHOSE QUI S'EN RAPPROCHE?

Alors, c'est vrai que ce n'est pas si facile à dire si c'est vraiment du harcèlement ou alors quelque chose qui s'en rapproche.

Mais, je pense que oui, des situations de ce style, ça j'ai rencontré.

Question 3 - PARCE QUE VOUS METTEZ QUOI DERRIÈRE HARCÈLEMENT?

Harcèlement, moi je dirais quand c'est quelque chose qui génère vraiment une souffrance et je dirais plus sur la durée et pas simplement des choses ponctuelles, parce que des choses ponctuelles je pense que ça, chacun est, un jour ou l'autre, peut-être pour un événement précis, peut être cible de moqueries, d'une insulte ou d'un conflit comme ça.

Ce que je mettrais dans harcèlement, ça serait plutôt vraiment sur une situation qui dure. Et puis, qu'il y ait plusieurs élèves, que ce ne soit pas qu'un enfant non plus. Comme dans l'histoire de Lili qu'on lisait au début, que ce soit quelque chose d'un groupe contre une personne et sur la durée.

* VOUS PENSEZ DONC QUE LE HARCÈLEMENT SE CARACTÉRISE NOTAMMENT PAR LE FAIT QU'IL Y AIT PLUSIEURS AGRESSEURS?

Oui. Quoique c'est vrai que le fait de n'avoir qu'un seul agresseur peut aussi être considéré comme du harcèlement. Ça, c'est clair.

* MAIS IL FAUT QUAND MÊME QUE ÇA SOIT SUR UNE CERTAINE DURÉE ET RÉPÉTÉ?

Moi, j'ai l'impression qu'il faut que le harcèlement soit répété, parce que c'est vrai que des conflits ou des petites histoires entre eux, il y en a quand même souvent. Dans une classe, je veux dire, ça fait un peu partie, mais c'est vrai que quand ça génère après une souffrance ou bien qu'à tel point qu'un enfant ait peur de venir à l'école ou plus envie ou démotivé, là je pense qu'il y a vraiment quelque chose derrière de plus important.

* C'EST PEUT-ÊTRE UNE QUESTION COMPLIQUÉE À RÉPONDRE, MAIS VOUS ENTENDEZ QUOI PAR "SUR LE TEMPS"? QUE CE SOIT UNE FOIS PAR SEMAINE? OU BIEN QUE CE SOIT SUR 6 MOIS?

Moi, je dirais que c'est une situation qui se répète surtout, qui revient par exemple chaque semaine, ou peut-être même que sur une semaine mais tous les jours.

Puis après, si on peut la régler, voilà ok ça s'arrête. Mais si, malgré des discussions, malgré différentes choses, ça continue, ça se répète, je pense que c'est un peu ça le harcèlement sur le temps.

Question 4 - ET PUIS, EST-CE QUE VOUS ARRIVEZ À NOUS DÉCRIRE UN PETIT PEU CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ, PAR EXEMPLE DANS UNE DE CES SITUATIONS? JE NE SAIS PAS SI VOUS EN AVEZ VÉCU PLUSIEURS?

J'ai déjà réfléchi à ça quand j'ai accepté de dire que je voulais bien participer à votre recherche. Mais c'est vrai que ce n'est pas évident d'avoir des exemples, même des plus anciens, comme ça, en tête, parce que c'est vrai qu'il y a des choses qui, souvent, au bout d'un

moment s'arrêtent et se stoppent.

Mais peut-être dans des choses plus récentes, où j'avais un exemple d'une élève qui n'osait plus venir en classe: quand elle s'habillait le matin par exemple, elle réfléchissait à qu'est-ce qu'elle devait mettre pour ne pas être la moquerie des autres élèves, pour ne pas subir les moqueries de un ou deux ou trois élèves de la classe. A tel point que finalement, elle ne mettait pas les habits qu'elle aurait aimé mettre parce qu'elle disait "ah mais si je mets ça, celui-ci va me dire ça. Si je mets ça, l'autre va me dire ça..." Là, c'est vrai que je trouvais que ça allait vraiment un peu loin.

*** DANS CE CAS, L'ÉLÈVE, ELLE VOUS EN A PARLÉ OU BIEN C'EST VOUS QUI AVEZ REMARQUÉ? OU CE SONT LES PARENTS QUI SONT VENUS VOUS EN PARLER?**

C'est les parents qui sont venus m'en parler, parce que l'élève elle-même ne m'avait rien dit. Par contre, l'élève se plaignait à la maison et puis, c'est les parents qui sont venus m'en parler. Donc, elle a quand même eu ce courage d'en parler à quelqu'un.

*** VOUS AVEZ DIT QUE C'ÉTAIT ESSENTIELLEMENT DES MOQUERIES SUR SON HABILLEMENT? MAIS EST-CE QU'IL Y AVAIT HARCÈLEMENT PHYSIQUE OU BIEN DES COUPS?**

Non. Pas que je sache. Là, c'était vraiment des moqueries essentiellement. Il n'y avait pas de coups.

*** ÇA SE PASSAIT EN CLASSE ALORS?**

Alors le harcèlement ne se passait pas forcément dans la classe, mais plutôt vraiment sur le chemin de l'école, dans la cour de récré, etc. Vraiment des choses qui se passaient sans que moi je le vois, ça c'est sûr.

Question 5 - ET PUIS, SI ON REPREND CET EXEMPLE, EST-CE QUE VOUS AVIEZ REMARQUÉ DES CHANGEMENTS AU NIVEAU DE CETTE ÉLÈVE, C'EST-À-DIRE AVANT QU'ELLE SE FASSE HARCELER ET APRÈS? SI ELLE AVAIT CHANGÉ DE COMPORTEMENT? SI ELLE N'ÉTAIT PLUS LA MÊME QU'AVANT?

Non, moi je n'avais vu aucun changement chez l'élève victime. Après, je n'arrive pas à dire non plus sur combien de temps ça s'est produit. Peut-être que si c'était vraiment sur plusieurs mois, là on aurait pu voir peut-être des changements au niveau de l'attitude ou comme ça.

Mais là, j'ai l'impression qu'elle en a quand même parlé assez rapidement à la maison et les parents ont réagi rapidement en venant m'en parler aussi. Après, on s'était revu en deux-trois fois pour faire le point, voir un peu où ça en était. Après, j'ai aussi fait des discussions avec les autres enfants qui étaient en cause. Et du coup, je n'avais pas remarqué quoi que ce soit, non.

*** DE MANIÈRE GÉNÉRALE, VOUS PENSEZ QU'IL Y A DES CHANGEMENTS AVANT LE HARCÈLEMENT ET PUIS APRÈS LE HARCÈLEMENT AU NIVEAU DE L'ÉLÈVE VICTIME? QU'EST-CE QUI POURRAIT CHANGER EN FAIT?**

Suite à du harcèlement, moi je pense que l'enseignant peut déjà remarquer des changements au niveau de la motivation peut-être. L'enfant n'a plus trop envie de venir à l'école, s'il sait qu'il va se faire moquer ou ça. Voilà, ça je pense qu'en tout cas, ça peut vraiment jouer un rôle.

Après aussi, c'est vrai que peut-être les enfants risquent de se mettre plus en retrait, ou bien de plus vouloir aller vers les autres, des choses de ce style.

Mais je pense que c'est des changements qui sont finalement assez subtiles et qui ne sont pas très flagrants à voir du jour au lendemain.

Question 6 - LÀ CE SONT LES PARENTS QUI SONT VENUS VOUS EN PARLER. VOUS AVEZ EU DONC DES DISCUSSIONS AVEC LES ÉLÈVES AGRESSEURS ET LA VICTIME EN CLASSE? OU VOUS AVEZ FAIT ÇA APRÈS LE TEMPS DE CLASSE?

Pour contrer le harcèlement, on a fait plusieurs choses différentes en fait, parce que disons que ça mettait un petit peu une ambiance tendue quand on avait parlé et tout. Donc en fait, on a fait des discussions tous ensemble. J'ai repris des contes qui parlaient de ce style-là. On a fait des discussions autour de ces contes. J'ai même pris des chansons sur la différence. Enfin, on a essayé d'aller un petit peu trouver des solutions.

On a aussi quand même réutiliser "Vers le Pacifique", qu'on utilisait un petit peu dans l'école.

Après discussion avec les parents aussi, moi j'avais proposé aussi à l'enfant victime qu'on voit les parents des enfants agresseurs et puis, qu'on en discute tous ensemble. Mais ça, ça n'a pas été souhaité par l'enfant victime et les parents. Je leur avais mis ça dans les mains, en disant "moi je suis prête à animer une réunion, une rencontre, qu'on mette les choses au point et tout" et puis, finalement, ils n'avaient pas voulu. Entre-deux, ça a quand même aussi suffit pour que ça décante un peu peut-être la situation et puis, qu'ils comprennent que ça devait s'arrêter.

Après, je pense encore peut-être aussi à un autre cas. C'était pas la même élève, mais un peu dans le même style aussi, où l'enfant se sentait surtout victime, alors qu'elle n'était pas forcément tout le temps victime non plus. Elle se posait vraiment beaucoup en victime. Là, moi j'avais aussi conseillé de voir la psychologue. Et puis, ça a pas mal aussi décanté la situation, aidé à résoudre le conflit.

*** DANS CE CAS QUE VOUS VENEZ DE NOUS RACONTER, L'ÉLÈVE SE FAISAIT QUAND MÊME HARCELER OU PAS DU TOUT?**

Alors oui je pense qu'elle se faisait harceler par des mots, par des choses comme ça, mais pas vraiment pas des coups. Moi ça ne me semblait pas quelque chose de très important, quelque chose de quoi en faire toute une montagne. Mais en même temps, on n'est pas dans la peau de l'enfant, donc on ne peut pas savoir non plus comment elle le ressent.

C'est pour ça aussi que j'avais conseillé à la maman qu'on puisse éventuellement voir la psychologue, si elle pouvait lui donner des pistes pour se blinder un peu. C'est quand même des situations, des moqueries, des choses comme ça, auxquelles, dans la vie, on peut être assez souvent confrontées. Et, du coup, je trouvais que ça avait donné à cet enfant-là un bon bagage pour pouvoir après, être mieux armé face à des enfants qui étaient un peu harceleurs.

Question 7 - LES SOLUTIONS QUE VOUS AVIEZ PROPOSÉES POUR LA PREMIÈRE VICTIME, C'EST VOUS QUI LES AVIEZ TROUVÉES OU VOUS AVEZ ÉTÉ REGARDER PLUTÔT DANS LES MANUELS QU'EST-CE QUI POUVAIT SE FAIRE?

C'est vrai que j'ai pas mal cherché dans différents endroits. J'ai notamment cherché avec les collègues pour voir les solutions qu'on pouvait avoir. Mais en grande partie, c'est moi qui ai cherché, qui ai cogité pour essayer de trouver des solutions. Après, c'est des pistes, mais voilà, ça vaut ce que ça vaut. Ça permettait peut-être d'en parler aussi et d'avoir un support peut-être pour pouvoir en parler, parce que forcément, l'enfant qui était victime, elle ne voulait pas forcément non plus en parler devant tout le monde.

Par contre, en utilisant une histoire, un conte, ça désamorçait et puis ça ne mettait pas forcément l'attention sur elle. Ça permettait d'avoir une discussion plus générale et très souvent, ça faisait ressortir les choses. Et même ceux qui étaient plutôt harceleurs se remettaient aussi en question.

Et puis, on avait aussi fait des jeux de rôle. On avait, par exemple, inversé les rôles. Je prenais un petit peu les enfants qui étaient habituellement plutôt harceleurs et je leur faisais prendre le

rôle d'une victime. C'est intéressant ce genre de trucs aussi. Ça, j'avais vu, une fois, chez une psychologue qui était venue dans la classe. C'est très ancien, mais c'est vrai que ça donne aussi des pistes des fois.

Question 8 - EST-CE QUE VOUS AVEZ TROUVÉ CES TECHNIQUES EFFICACES? ONT-ELLES BIEN FONCTIONNÉ? LE HARCÈLEMENT, IL S'EST UN PEU STOPPÉ SUITE À ÇA OU ALORS ÇA CONTINUAIT?

Alors, je ne dirais pas que c'est une baguette magique et puis qu'en une fois c'est fini. C'est quand même quelque chose sur du long terme. Il a fallu faire plusieurs fois aussi des choses: une fois un conte, une autre fois une chanson. Il fallait vraiment insister là-dessus.

Après, c'était quelque chose qui c'était passé surtout en fin d'année scolaire, deuxième partie d'année. Après, il y a eu les vacances d'été. Ça a aussi permis un petit peu peut-être de décanter la situation, et puis, à la rentrée, c'était mieux.

Mais ce n'est pas des baguettes magiques et puis ça s'arrête tout d'un coup. Ça serait trop beau. Mais si on avait vraiment une recette pour que ça s'arrête du jour au lendemain, on l'utiliserait, on la diffuserait.

Dans ces situations, je faisais aussi quand même une remarque dans le carnet journalier des enfants concernés pour que les parents discutent avec eux. On utilisait aussi des coches de discipline. Il y avait aussi le côté disciplinaire.

*** DONC CE SYSTÈME DE COCHES A AUSSI PERMIS D'INCLURE LES PARENTS DANS LA GESTION DE LA SITUATION?**

Oui, oui.

***VOUS PENSEZ QUE SI LES PARENTS N'AVAIENT PAS ÉTÉ INCLUS, ÇA AURAIT PEUT-ÊTRE MOINS MARCHÉ?**

Moi je pense quand même que ça aurait moins bien marché.

Si on fait des choses au sein de la classe, quand ils sont peut-être tout le groupe ou dans la classe, ça se passe bien. Et puis, dès qu'après, ils franchissent la porte et puis, qu'ils sont dehors, ils n'ont plus le regard de l'enseignant sur tout ça. S'il n'y a pas les parents qui soutiennent un peu derrière, je pense que c'est plus compliqué.

Question 9 - PAR RAPPORT À VOTRE FORMATION D'ENSEIGNANTE, VOUS PENSEZ QUE VOUS AVEZ ÉTÉ SUFFISAMMENT FORMÉE POUR GÉRER DES CAS COMME ÇA?

Non, je ne pense pas avoir été suffisamment formée pour gérer des situations de harcèlement. Enfin, c'est quand même un peu difficile de répondre, mais c'est vrai que je pense qu'on n'est jamais assez formé de toute façon. Je n'ai pas vraiment beaucoup de souvenirs par rapport à la gestion de ce style de problématique.

Je pense que c'est quand même aussi beaucoup l'apport des collègues qui ont plus d'expérience quand on commence, qui nous rend service aussi. Après, il y a sûrement aussi des formations continues ou des choses comme ça qui peuvent nous aider par la suite.

Mais c'est vrai qu'au sein de la formation initiale, il me semble qu'il n'y a pas grand chose. Bon peut-être que maintenant, il y a plus avec la HEP. Je ne sais pas. Mais vous n'êtes pas obligées de répondre!!

Donc c'est surtout par l'expérience et la formation continue qu'on peut en apprendre plus.

Mais avant tout, je pense beaucoup par l'expérience. Tant qu'on n'est pas directement confronté, c'est difficile de savoir gérer ce genre de choses.

Puis en même temps, comme on le disait, ça se voit peu. C'est difficile de vraiment détecter les choses, s'il n'y a pas quelqu'un qui nous met au courant, si l'enfant lui-même ne vient pas nous

en parler. Bon des fois, il y a les camarades qui disent "oh quand même, il se fait tout le temps moquer de lui ou comme ça". Ça sort des fois dans des discussions des choses comme ça. Les autres élèves observent aussi ce qu'il se passe.

Question 10 - VOUS, VOUS N'AVIEZ JAMAIS SUIVI DE FORMATION CONTINUE SUR CE SUJET-LÀ NON PLUS?

Non.

Question 11 - MAIS VOUS AVIEZ EU L'INTERVENTION D'UNE PSYCHOLOGUE EN CLASSE QUI VOUS A FOURNI CERTAINES PISTES?

Oui, mais ça date. C'était il y a bien quelques années. C'est vrai que j'avais été une fois confronter à une classe bien difficile, où je n'ai pas forcément l'impression que c'était du harcèlement. C'était juste un peu conflictuel entre tout le monde. C'était vraiment une classe compliquée à gérer, et puis là, j'avais demandé l'intervention de la psychologue scolaire qu'on avait dans le cercle. Elle était venue plusieurs fois. Et justement, bein l'idée de faire jouer les jeux de rôle, ça venait de cette intervention-là, que j'avais trouvé super intéressante. Je pense que c'est quelque chose que l'on peut vraiment utiliser, même dans plusieurs domaines. Mais là, ça avait été assez parlant. C'était intéressant.

*** DONC C'EST ELLE QUI ÉTAIT INTERVENUE DANS LA CLASSE, QUI AVAIT GÉRÉ ÇA AVEC LA CLASSE, OU BIEN ELLE ÉTAIT INTERVENUE JUSTE AVEC VOUS, ET PUIS ELLE VOUS AVAIT DONNÉ DES PISTES POUR QUE VOUS, VOUS FASSIEZ LE RESTE AVEC LA CLASSE?**

Au départ, elle était venue dans la classe. Et puis, on avait fait des travaux de groupe, où je devais exprès mettre ensemble des élèves qui étaient vraiment toujours en conflits entre eux. Ils devaient faire un grand dessin je ne sais plus quoi et ils avaient fini par déchirer la feuille tellement c'était conflictuel.

La psychologue était venue plusieurs fois. Il y avait eu un suivi. Alors, je pense que ça peut encore se faire.

Je crois que maintenant, il y a aussi l'intervention de l'unité mobile, qui peut aussi venir dans les classes quand il y a des soucis de ce type-là. Et ça, ça apporte aussi sûrement des pistes. Nous, en tant qu'observateur de la gestion de l'activité ou en discutant aussi après avec eux par rapport à ça, ça peut aussi nous donner des pistes pour gérer le harcèlement.

Question 11 (bis) - DONC AU NIVEAU DES INSTITUTIONS, VOUS, VOUS RETENEZ SURTOUT LE PSYCHOLOGUE SCOLAIRE ET L'UNITÉ MOBILE QUI PEUVENT INTERVENIR EN CAS DE HARCÈLEMENT PAR EXEMPLE DANS UNE CLASSE?

Mon premier réflexe serait vraiment d'avertir la psychologue scolaire et/ ou l'unité mobile, si bien sûr après les discussions avec les élèves et avec les parents, ça ne s'arrêtait pas, ça continuait toujours. Je pense que je m'orienterais dans cette direction-là.

*** MAIS EN PREMIER RECOURS, EST-CE QUE VOUS AGIRIEZ VOUS, EN COLLABORATION AVEC LES PARENTS? ET PUIS, APRES, VOUS FERIEZ APPEL À DU PLUS LOURD?**

Oui moi je pense, parce que c'est vrai que je me dis qu'on a quand même toujours a coeur d'essayer de régler les histoires d'abord nous-mêmes, sur le terrain directement. Et puis, quand on voit peut-être que ça ne porte pas ses fruits, là après, on va peut-être plus loin. Mais c'est vrai que, dans certaines situations, il ne faut pas perdre trop de temps non plus. C'est toujours difficile à savoir ce qu'on veut faire. C'est vraiment au cas par cas. Il faut un peu sentir les

choses.

***CONNAISSEZ-VOUS ENCORE D'AUTRES AIDES EXTERIEURES QUI POURRAIENT INTERVENIR DANS CE GENRE DE SITUATIONS? PSYCHOLOGUE, UNITÉ MOBILE?**

C'est un peu ça que je verrais. Après, il existe sûrement d'autres choses, mais je ne les connais pas.

Question 12 - ON ARRIVE GENTIMENT AU BOUT. VOILA UNE DERNIÈRE QUESTION: SELON VOUS, QU'EST-CE QU'IL FAUDRAIT METTRE EN PLACE DANS LA FORMATION INITIALE POUR QUE LES JEUNES ENSEIGNANTS SOIENT PEUT-ÊTRE MIEUX ARMÉS POUR RÉAGIR À CE GENRE DE SITUATIONS?

C'est vrai que pour beaucoup de choses finalement, on n'a pas de formation. Pour une quantité de choses comme ça, on est confronté quand on enseigne à plein de domaines différents. Donc c'est vrai que de mettre tout en place avant, je pense que c'est difficile.

Mais je pense que d'avoir rien que, je ne sais pas, des témoignages ou je ne sais pas si une conférence ça serait très utile, parce que c'est vrai qu'on sait ce que c'est les conférences. Des fois, si on n'est pas directement concerné, on écoute, on prend, puis on oublie. Mais peut-être que des témoignages de jeunes qui auraient vécu ça pour sensibiliser un petit peu à cette thématique, ça serait une bonne idée. En même temps, je ne sais pas. C'est super courageux ceux qui vont témoigner de ce genre de choses-là.

Mais dernièrement, il me semble que j'ai vu une émission à la télé. Je ne sais plus si c'était Temps Présent, où il y avait justement des témoignages de ce style. Je me disais que peut-être rien que de montrer des émissions comme ça pour après, servir de base à une discussion avec un intervenant spécialisé dans ce domaine ou je sais pas.

Je verrais peut-être déjà un peu de sensibilisation au fait que le harcèlement scolaire peut exister. C'est vrai que si on est sensible à ça, ça peut être déjà un bon départ.

Après être formé sur tout ce qu'on peut trouver, c'est presque impossible, utopique.

*** DONC LA SENSIBILISATION. NOUS, PAR EXEMPLE, ON A, À LA HEP, DES JOURNÉES ATELIERS AUTOUR D'UN THÈME. EST-CE QUE ÇA POURRAIT ÊTRE UN THEME D'ATELIER, PAR EXEMPLE?**

Voilà, par exemple. Eventuellement. Pour en parler, puis peut-être quand même donner des outils, des idées de ce qu'on peut faire si on est confronté à ce genre de problèmes.

8.2.2.3 Murielle

Question 1 - DEPUIS COMBIEN DE TEMPS PRATIQUEZ-VOUS LE MÉTIER D'ENSEIGNANTE?

10 ans.

Question 2 - ET PUIS, PENDANT CES 10 ANS, EST-CE QUE VOUS AVEZ DÉJÀ ÉTÉ CONFRONTÉE À UN CAS DE HARCÈLEMENT?

Alors non, pas que je me souviene, non. Après, cette année, on a effectivement une élève qui est vraiment le bouc-émissaire, où on est en train de vraiment surveiller et puis de mettre en place certaines chose pour éviter que ça ne prenne trop d'ampleur. Mais sinon, je n'ai jamais eu de cas.

Question 3 - VOUS ENTENDEZ QUOI PAR HARCÈLEMENT SCOLAIRE?

Je trouve que le harcèlement c'est quand même un mot, en tout cas pour moi, assez fort. Du coup, il y a un certain acharnement des camarades de classe et puis, il y a quand même une bonne souffrance chez l'enfant en question.

Après, je pense que ça peut arriver plus vite que ce qu'on imagine. C'est important, à mon avis, de prendre les choses assez rapidement, dès qu'on a des soupçons ou dès qu'on voit qu'il y a des choses qui se passent mal. Mais, pour moi, le harcèlement scolaire, c'est plus conséquent que simplement une enfant ou un enfant qu'on taquine beaucoup, ou bien qui a souvent des conflits avec les camarades.

Après, je pense qu'il y a plusieurs choses à prendre en compte dans le cadre du harcèlement scolaire.

*** DONC POUR VOUS, LE HARCÈLEMENT, C'EST VRAIMENT LA SOUFFRANCE DE LA VICTIME ET PUIS QUE ÇA SE RÉPÈTE? C'EST-À-DIRE SI ÇA SE PASSE UNE SEULE FOIS, EST-CE QUE ÇA PEUT DÉJÀ ÊTRE DU HARCÈLEMENT?**

Dans ma conception, dans ma représentation du harcèlement, je ne considère pas le fait que ça se passe une seule fois comme du harcèlement, parce que le harcèlement est, pour moi, quelque chose de justement répétitif qui amène une souffrance chez l'autre en fait. Donc, pour moi, c'est quand même plus récurrent.

Après, je pense qu'il y a un acte qui peut traumatiser un enfant. Donc ça ce n'est pas du harcèlement, en tout cas pas dans mes conceptions.

Après peut-être qu'il faudrait justement que je relise la définition de harcèlement scolaire.

*** ALORS JUSTEMENT DANS VOTRE CONCEPTION DU HARCÈLEMENT SCOLAIRE, POUR VOUS, L'AGRESSEUR IL FERAIT QUOI ET PUIS LA VICTIME ELLE SERAIT COMMENT? ET PUIS LES ÉLÈVES AUTOUR?**

Pour moi, le harcèlement c'est justement quelque chose qui est répétitif. On prend une sorte de cible en fait. Comme je le disais avant, il y a un bouc émissaire.

Et puis, ça peut aller des insultes, aux coups, aux menaces, aux injures, etc. Enfin je pense que ça dépend des situations. Ça peut aussi être très varié: ça peut être une fois un coup, puis après des insultes, etc.

A mon avis, ce qui est très délicat après, c'est vraiment les conséquences directes pour la personne: comment vit-elle le harcèlement? Mais, ça peut être aussi des moqueries, dont l'enfant en question ne se rend pas forcément compte. Donc ça ne prend finalement pas plus d'ampleur que ça.

Très souvent, on doit régler des bagarres ou des choses comme ça. Ça, ce n'est pas vraiment

du harcèlement. Le harcèlement, je pense que c'est justement quand il y a vraiment un enfant qui est un peu stigmatisé. Les autres élèves s'acharnent donc un peu sur lui et le harcèlent. Après, il n'y a pas besoin que ça dure longtemps. Justement pas. Il faudrait intervenir, à mon avis, assez vite.

Et puis après, pour revenir à votre question de l'agresseur, je ne suis pas toujours sûre que les agresseurs soient conscients du mal qu'ils peuvent faire. Vous me demandiez avant comment était l'agresseur. Alors, quand j'observe un peu mes élèves, je pense qu'ils ont comme un besoin d'avoir un bouc-émissaire au sein de leur classe. Peut-être que certains ont besoins d'augmenter leur estime d'eux-mêmes donc de s'en prendre à quelqu'un de moins fort qu'eux. Mais je suis pas sûre qu'ils soient toujours conscients du mal qu'ils font en fait.

Question 5 - SI ON PREND LE CAS QUE VOUS AVEZ DANS VOTRE CLASSE MAINTENANT, AVEC L'ÉLÈVE QUI EST EN QUELQUE SORTE BOUC-ÉMISSAIRE, EST-CE QUE VOUS AURIEZ PU REMARQUER DES CHANGEMENTS AVANT QUE ÇA SE PASSE ET APRÈS? ENFIN JE PENSE QUE C'EST PLUTÔT DES MOQUERIES?

Non, ce n'est pas que des moqueries. C'est aussi des insultes. Il y a des bagarres à la récréation. Ils l'excluent de la récré parfois. Personne ne veut lui donner la main.

*** C'EST TOUS LES ÉLÈVES DE LA CLASSE CONTRE CETTE ÉLÈVE?**

On n'a rien pu observer vraiment de systématique en fait.

Et puis même l'autre jour, j'annonçais un décès dans la classe d'une maman de quelqu'un qu'ils connaissent. Et, ils se sont retournés vers elle "Pleure pas. Surtout pleure pas!", parce que c'est vrai qu'elle est très vite sensible et tout, mais là, c'était presque un peu de la bienveillance dans leur manière de dire. Ce n'était pas forcément méchant. D'ailleurs, finalement, elle a fini par esquisser un petit sourire, donc, par exemple là, c'était presque le contraire. Mais c'est vrai que c'est une enfant qui pleure facilement, et puis qui rapporte beaucoup. Voilà, elle fait des comportements assez enfantins, donc je pense qu'elle est plus sujette à des moqueries.

*** MAIS ELLE, ELLE S'EN REND COMPTE QUE LES AUTRES LA TAQUINENT UN PEU OU PAS FORCÉMENT?**

On est justement en plein questionnement avec ma collègue. Je pense qu'effectivement, il faut vraiment qu'on fasse très attention parce que c'est en train vraiment de prendre des proportions qui nous inquiètent un petit peu.

Après, je n'ai pas toujours l'impression qu'elle se rend forcément compte des taquineries et autres. Par exemple, on lui a souvent dit qu'elle avait son pantalon en-bas et qu'on voyait vraiment ses fesses. On a essayé de lui faire plusieurs remarques discrètement. On a essayé de lui expliquer que peut-être un jour, les autres allaient un peu se moquer. Je sais qu'il y a un élève qui a, un jour remarqué avec son pantalon, mais rien ne change chez elle. On a essayé de lui faire comprendre pour aussi la mettre en garde, pour éviter après qu'il y ait des moqueries.

*** DONC COMME NOUS COMPRENONS BIEN, ELLE N'A PAS FORCÉMENT CONSCIENCE ET ÇA NE LA GÈNE PAS FORCÉMENT QU'ON LA TAQUINE?**

Voilà, je pense qu'elle n'a pas toujours conscience que les autres l'embêtent.

Après, elle souffre plus dans les moments précis, quand tout d'un coup, ils ne veulent, par exemple, pas jouer à la récréation avec elle.

Souvent elle vient vers moi et nous dit que personne ne veut lui donner la main. Mais c'est aussi peut-être parce qu'elle veut nous donner la main à nous. Elle a besoin de ce rapport

aussi avec l'adulte, qui est important. Donc, c'est pour ça que c'est difficile de vraiment savoir "est-ce qu'elle réalise vraiment?", "est-ce qu'elle souffre vraiment de ça?"

Des fois à la récréation, elle vient me dire que personne ne veut jouer avec elle. Alors, je vais essayer de discuter avec les autres.

Puis là, c'est vrai qu'en janvier, ça commence à prendre un petit peu plus de place. Donc, il faut qu'on fasse attention.

*** MAIS ALORS, SI JE VOUS POSE LA QUESTION DIFFÉREMENT, DE MANIÈRE PLUTÔT GÉNÉRALE. EST-CE VOUS PENSEZ QU'IL Y A DES CHANGEMENTS, QUAND IL Y A UN CAS DE HARCÈLEMENT, POUR LA VICTIME, C'EST-À-DIRE AVANT QU'ELLE SUBISSE DU HARCÈLEMENT ET APRÈS? EST-CE QU'ELLE SE TRANSFORME DANS SON ATTITUDE, SON COMPORTEMENT?**

Clairement. Ah, moi je pense que le harcèlement provoque des changements chez la victime. Moi je suis convaincue qu'il y a des changements chez la victime, parce que finalement, c'est une souffrance pour elle et elle en a conscience. Après, je ne sais pas si on peut toujours parler de harcèlement lorsque la victime n'a pas conscience qu'on la harcèle. A quel moment on dit ok, là c'est vraiment un cas de harcèlement. Ça, je trouve que c'est complexe à vraiment définir. Mais là, en l'occurrence, je pense qu'elle ne souffre pas forcément, car elle vient encore nous le dire. Et puis finalement, je pense que chaque enfant va réagir différemment.

Après, je pense qu'il y a d'autres enfants qui vont se refermer. Je ne suis pas sûre justement qu'il y a tous les enfants qui peuvent en parler, qui ont quelqu'un à qui se confier. Donc, je pense que, pour certains, ils gardent, ils se replient sur eux-mêmes. Je pense qu'effectivement, il doit y avoir un avant-après, si eux, ils se rendent compte et puis qu'ils souffrent de la situation. Mais après, je pense que tous les enfants ne réagissent pas de la même manière.

*** ET PUIS AU NIVEAU DE L'ÉCOLE, EST-CE QUE VOUS PENSEZ QUE ÇA VA INFLUENCER LE COMPORTEMENT DE L'ÉLÈVE, AU NIVEAU SCOLAIRE? COMMENT IL SERA À L'ÉCOLE?**

Là aussi, je pense que le harcèlement peut influencer ce qui touche à l'école. Après, ça peut être des résultats qui sont en chute. Je ne sais pas, peut-être, c'est des suppositions.

Je pense qu'il faut qu'on fasse attention à ne pas généraliser pour ne pas passer à côté d'une autre souffrance ou d'autres choses. Ça peut être aussi d'autres choses qui se passent à la maison ou dans la vie de l'enfant et qui font que l'enfant souffre.

Après, je ne sais pas si ça s'est déjà observé, mais on pourrait peut-être avoir aussi des enfants qui, au contraire, s'investissent d'autant plus dans les devoirs, dans l'école. J'aurais plutôt tendance à dire le contraire. C'est difficile à dire.

*** DONC CA DÉPEND VRAIMENT DES ENFANTS, ET PUIS DES SITUATIONS, DU CARACTÈRE DE L'ENFANT?**

J'imagine. Mais c'est vrai que je n'ai pas non plus beaucoup lu à ce sujet-là. Je n'ai pas eu non plus d'expérience. Donc, il y a peu de choses qui vont vraiment amener sur ce sujet-là. Après, des fois, c'est des témoignages ou des choses comme ça que j'ai un peu entendus. Mais ça peut même aller loin, jusqu'au suicide. J'ai vu une émission juste récemment sur le harcèlement.

Mais c'est vrai que j'essaie plutôt d'anticiper, si je peux dire. Enfin, de mettre des choses en place avant que ça se passe, pour essayer de développer le climat de classe, pour favoriser le respect entre les élèves, pour éviter justement que ces choses-là arrivent.

Question 6 - JUSTEMENT, VOUS VENEZ DE PARLER DE LA PRÉVENTION AVANT QUE CA SE PASSE. LÀ, DANS VOTRE SITUATION DE L'ÉLÈVE QUI EST UN PEU BOUC-ÉMISSAIRE, EST-CE QUE VOUS AVEZ DÉJÀ MIS QUELQUE CHOSE EN PLACE AU SEIN DE LA CLASSE, POUR ESSAYER D'ARRANGER LA SITUATION? EST-CE QUE VOUS ÊTES EN TRAIN DE RÉFLÉCHIR À CE QUE VOUS POURRIEZ METTRE EN PLACE?

Alors, nous on a déjà une classe pas facile. Donc, je crois qu'on a mis déjà l'année passé sur pied un conseil de classe, où les enfants peuvent justement s'exprimer. Pendant la semaine, ils mettent sur des petits billets ou ils dessinent des choses qui se sont mal passées. Et puis, ces choses sont reprises au conseil de classe.

On a aussi instauré le système de la communication non-violente avec la giraffe. Et puis, on essaie vraiment de leur donner des outils pour gérer leurs conflits eux-mêmes, tout en les accompagnant pour être sûres que c'est ok pour eux. Dans les règles de vie, on a aussi considéré leur opinion. On leur a demandé "ok, alors qu'est-ce qu'on fait quand un copain n'est pas respecté?". Donc c'est vraiment eux qui ont choisi. C'est l'enfant qui décide qu'est-ce qu'il doit faire pour réparer quelque chose quand il n'a pas pu respecter le copain. Donc ça c'est tout des choses qu'on a déjà mis en place même avant que ça se passe.

Aussi, ma collègue a fait en début d'année un truc super. Dans le cadre du conseil de classe, chaque enfant s'est dessiné avec une baguette magique en disant quel était son point fort. Ils devaient dire quelque chose qu'ils savaient bien faire. Alors, ils ont tous essayé de trouver ensemble: alors, il y en a un, qui est par exemple sportif. L'autre, il est gentil. Enfin, c'était leur baguette magique, et ils devaient se poser la question: qu'est-ce que je sais bien faire? Donc, ils ont tous collé-écrit et puis après, ils avaient un chapeau, parce que si vous voulez, c'était des magiciens. En plus, ça tombait bien avec Carnaval. Et puis, si vous voulez, le chapeau se déplaçait et puis dans le chapeau, tous les enfants ont dû trouver trois qualités pour chaque enfant.

Mais du coup, pour cette élève en question, c'était un peu plus difficile. Donc, ma collègue, elle m'a racontée qu'elle a essayé un peu de ruser, de retourner la chose, de se dire qu'ils devaient réfléchir jusqu'à l'après-midi. Finalement, je crois que ça s'est bien passé. Personne ne s'est rendu compte de rien. Elle a aussi eu ses trois qualités. Et puis c'est vrai que ça c'est typiquement un travail qui est important. Dans ce cas-là, encore plus. Mais de se rendre compte qu'on a tous des qualités, des choses qu'on fait bien. Il y a des choses qu'on fait moins bien, qu'on arrive moins bien faire, des points faibles aussi. Et puis là effectivement, on s'est dit, avec ma collègue, qu'il faudrait vraiment qu'on utilise justement ces points forts des élèves, en fait leur baguette magique, pour vraiment nourrir ça dans la classe, et puis essayer de les amener dans des situations à pouvoir utiliser ça. "Ah bein voilà, tu te rappelles... Lui ou elle savait bien faire ça. Là tu pourrais aller l'aider...", pour essayer de les valoriser, pour plutôt valoriser ce qu'ils savent bien faire plutôt que l'inverse. Après voilà, il faudra voir aussi après les vacances comment ça se passe, comment l'enfant en question se sent, comment ça évolue.

*** MAIS, MIS A PART CES SOLUTIONS QUE VOUS AVEZ MIS EN PLACE, SI VOUS AVIEZ AFFAIRE À UN CAS BEAUCOUP PLUS LOURD DE HARCÈLEMENT, OÙ C'EST VRAIMENT TRÈS RÉCURRENT ET PUIS ON VOIT QUE L'ÉLÈVE EN SOUFFRE, EST-CE QUE VOUS METTRIEZ QUELQUE CHOSE EN PLACE EN PLUS DANS LA CLASSE?**

Oui, je pense que c'est sûr qu'on mettrait quelque chose en plus au sein de la classe lorsque le harcèlement devient plus important.

Là, en l'occurrence, cette élève bouc-émissaire de notre classe est aussi suivie par la psychologue scolaire, mais pour autre chose. Du coup, c'est vrai qu'on pourrait aussi transmettre ça déjà à la psychologue, ce qu'il se passe en classe et à l'école.

Après, si c'était plus grave, effectivement, je pense qu'on contacterait les parents pour leur parler spécialement de ça. Je pense qu'on irait aussi voir la psychologue scolaire pour aussi avoir un regard autre finalement, qui est peut-être plus compétent, un regard en tout cas plus aiguisé sur la situation.

Après, je ne sais pas si je suis utopiste ou pas, mais j'ai quand même l'impression que c'est peut-être des situations qu'on peut voir venir. Sauf si c'est effectivement des situations qui datent déjà: Je ne sais pas, par exemple si on commence avec une classe de 3H et puis que déjà en 1-2H, il y a des soucis. Tandis que là, c'est vrai que moi j'ai une classe de 4H, donc on les a depuis la 3H. On a rien observé de spécifique quand ils sont arrivés dans la classe. J'ai un peu l'espoir que c'est des situations où on peut un peu anticiper, en travaillant autrement en amont. Peut-être qu'effectivement, ce n'est pas toujours possible.

Il y a peut-être aussi d'autres choses qui se passent en dehors de l'école, qui sont beaucoup plus difficile à voir. Là, on a, entre guillemets, la chance, si on peut appeler ça comme ça, que ça se passe aussi en classe, et puis qu'on est aussi souvent avec eux dehors ou comme ça. On peut donc voir la situation. Mais je me dis peut-être que pour des élèves plus grands, je pense que c'est beaucoup plus pervers, parce que les enfants peuvent être très méchants entre eux. Ils peuvent clairement faire ça dans le dos des adultes. Là, on a peut-être peu ou pas d'emprise.

*** ALORS EST-CE QUE LES AGRESSEURS FONT VRAIMENT EN SORTE QUE LES ADULTES NE VOIENT PAS LE HARCÈLEMENT?**

Oui, voilà. Je pense que certains font en sorte que ça se passe dans le dos des adultes.

Après, c'est que que je vous disais, je pense qu'il y a, pour moi, un peu deux types d'agresseurs. Il y a ceux qui agressent sans vraiment se rendre compte du mal qu'ils font. Et il y a ceux qui ont peut-être conscience de cela. Est-ce qu'il y en a certains qui le font peut-être de pleine conscience, en se disant "on a décidé de lui pourrir la vie"? Enfin, je ne sais pas.

Mais j'ai quand même l'impression, en tout cas en 4H, qu'ils ne sont pas conscients des dégâts que ça peut faire. Est-ce que les plus grands peuvent imaginer? Je ne sais pas.

Question 7 – D'OU AVEZ-VOUS TIRE CES SOLUTIONS? DE VOTRE PROPRE EXPERIENCE OU VOUS AVEZ DU LIRE DES OUVRAGES, VOUS RENSEIGNER DANS VOTRE ENTOURAGE OU AUTRES?

Non alors toutes ces solutions viennent de ma propre expérience ou de celle de ma collègue, de nos discussions. Certains points viennent aussi de certaines de mes formations continues.

Question 9 – ALORS JUSTEMENT, EST-CE QUE VOUS PENSEZ QUE VOUS ÊTES SUFFISAMMENT FORMÉE POUR RÉAGIR FACE À CES SITUATIONS? AVEC LA FORMATION INITIALE QUE VOUS AVEZ FAIT?

Je ne me rappelle pas si j'avais forcément quelque chose à ce sujet. C'est un peu trop vieux. Et puis, je trouve que dans le métier d'enseignant, on retrouve tellement de choses: la pratique, les formations continues, etc. L'expérience m'a beaucoup nourrie.

De toute façon, en sortant de la HEP, tu n'as pas un bagage assez précis pour gérer cela. T'es outillé. Mais disons que c'est vraiment en entrant sur la pratique, en ayant les collègues, en ayant aussi le service auxiliaire, etc, que tu gagnes en expérience. Je trouve que dans des cas comme ça, c'est des aides qui sont importantes, parce que c'est des personnes justement qui sont compétentes. On reste quand même des généralistes. C'est sûr que plus on sait de choses, plus on arrive à être pointu dans nos observations, dans nos connaissances, dans tout ça. Mieux on pourra répondre à des difficultés, répondre à des besoins, à observer, à voir des

choses.

Mais en même temps, je pense que c'est vraiment en étant dans le concret qu'on se fait un peu ses propres armes, j'ai envie de dire, qu'on peut tester des choses.

*** DONC C'EST VRAIMENT QUAND TU AS TA PROPRE CLASSE QUE TU EXPÉRIMENTES, QUE TU PEUX VOIR LES CHOSES ET TOUT ÇA ?**

Voilà, je suis convaincue que l'expérience nous apporte beaucoup, donc essentiellement lorsqu'un enseignant a sa propre classe.

Après, c'est sûr qu'au niveau théorique, la HEP apporte un super bagage. Je ne remets pas ça en cause. Mais, en tout cas là actuellement, je ne suis pas du tout retournée voir dans mes classeurs si j'avais quelque chose là-dessus. J'ai pas le souvenir d'un cours qui m'avait marqué, en tout cas pas à ce sujet-là.

Question 10 – DONC SI NOUS AVONS BIEN COMPRIS, VOUS AVEZ QUAND MÊME SUIVI PLUSIEURS FORMATIONS CONTINUES QUI VOUS ONT PEUT-ÊTRE DONNÉES DES BAGAGES EN PLUS POUR RÉAGIR FACE À DES VIOLENCES, À DES CAS DE HARCELEMENT OU AUTRES? EST-CE QUE ÇA A PU VOUS APPORTER DES CHOSES EN PLUS LES FORMATIONS CONTINUES QUE VOUS AVEZ FAIT?

Justement là dedans, j'ai suivi des formations continues sur la gestion de classe. Par rapport à la violence, la gestion de conflits, je connais un petit peu la communication non-violente, mais pas beaucoup.

C'est vraiment pour moi des choses qui m'intéressent et que j'ai vraiment envie de faire très prochainement, mais que je n'ai pas eu vraiment l'occasion de faire. J'ai fait aussi d'autres formations à côté, et puis d'autres choses qui m'ont pris aussi pas mal de temps. Mais ça, c'est vraiment dans mes formations un peu prioritaires, quand j'aurai un peu de temps.

Question 11 – VOUS AVEZ CITÉ LE PSYCHOLOGUE, L'AUXILIAIRE, JE CROIS. CONNAISSEZ-VOUS DES INSTITUTIONS EXTÉRIEURES QUI POURRAIENT VOUS VENIR EN AIDE EN CAS DE HARCELEMENT? ET LESQUELLES?

Mais au sein de l'école? Vraiment entre les élèves?

OUI VOILA.

Bon, moi j'irais de toute façon, comme je vous disais, vers la psychologue scolaire.

Après, il y a la médiation scolaire. Je pense qu'ils interviennent aussi. Il faudrait que je reprenne mes notes de cours. Je pense qu'ils interviennent aussi pour des conflits entre les élèves. J'avais gardé un peu en tête "entre les enseignants", mais je crois qu'ils interviennent aussi entre les élèves. Mais c'est vrai que peut-être dans un premier temps, j'irais d'abord vers la psychologue. Après, peut-être vers la médiation. Ça dépend encore une fois de la situation, je pense. Là en l'occurrence, l'élève en question, comme je vous disais avant, il y a quand même des choses au niveau de chez elle, au niveau de sa maturité, au niveau de sa tenue, qui font que, du coup, elle est un peu plus sujette aux moqueries. Alors, je ne dis pas qu'ils ont raison de faire ça, pas du tout. Mais disons que du coup, je pense que là, il y aurait vraiment besoin qu'elle ait un suivi quand même pour l'aider par rapport au niveau de l'affectivité.

Après, peut-être dans d'autres cas, si c'était vraiment des soucis plus généraux dans la classe, ou bien que ce serait un autre élève, que je ne comprenais pas du tout ou je ne sais pas, qu'il y avait d'autres choses où j'avais l'impression de ne pas avoir d'emprise, peut-être que je contacterais en premier la médiation scolaire.

*** MAIS VOUS ESSAYERIEZ D'ABORD DE METTRE QUELQUE CHOSE EN PLACE PAR VOUS-MÊME DANS VOTRE CLASSE OU BIEN VOUS APPELERIEZ DIRECTEMENT UNE AIDE EXTÉRIEURE? ÇA DEPEND DE LA SITUATION AUSSI?**

Ça dépend de la situation.

Et puis, comme je vous l'ai dit, quand tu essaies de faire des choses en amont, tu peux aussi rebondir là-dessus. Là, on a aussi essayé de mettre l'histoire des magiciens en place. C'est sûr qu'on va d'abord essayer de mettre quelque chose en place par nous-mêmes, mais je pense qu'il faut aussi être prudent, vigilant, et puis pas non plus se dire "ok, on va essayer", et puis il ne faut pas attendre que ça soit trop grave pour contacter quelqu'un. Je pense que plus tôt on va pouvoir prendre la situation en main, plus vite on aura peut-être des résultats. Au niveau de l'élève victime, je pense qu'il ne faut pas attendre qu'elle perde son estime d'elle-même.

Question 12 - UNE DERNIÈRE QUESTION, QU'EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'IL FAUDRAIT METTRE EN PLACE EN PLUS DANS LA FORMATION INITIALE POUR AIDER LES ENSEIGNANTS À ÊTRE UN PEU MIEUX ARMÉS POUR RÉAGIR À CE GENRE DE SITUATIONS?

Je ne suis pas sûre qu'il faille mettre quelque chose en place dans la formation initiale sur ce thème très précis. Ou alors, ça pourrait être un atelier discussion thématique de retour de stage, en confrontant aussi des discours d'étudiants qui ont vu ça dans les stages.

Encore une fois, je pense que c'est quand tu es dans la situation que tu as besoin d'avoir un peu des ressources. Après par contre, toutes les formations autour de la gestion de classe, le travail autour de l'estime des élèves, ou je pense toutes ces choses où finalement on gagne après dans le respect des uns des autres, ce sont des éléments positifs contre le harcèlement. Parce que pour moi, quand il y a du harcèlement, c'est qu'il n'y a pas de respect des autres.

Donc j'imagine que, dans un premier temps, il serait important d'avoir un peu de formation sur la gestion de classe, des trucs pour avoir des relations harmonieuses en classe et tout ça. Après, je pense qu'il ne faut pas passer à côté des ressources que l'on pourrait utiliser dans des situations de harcèlement, de conflit. Ça, je pense que c'est super important. Mais peut-être que ça pourrait être inclu dans un cours en lien avec la gestion de classe. Je me dis qu'il n'y a pas tous les enseignants qui vivent ça. Et comme je vous dis, moi peut-être que j'ai eu quelque chose. En tout cas, il n'y a pas quelque chose qui m'a marqué.

Par contre, il me semble qu'on avait eu en formation continue un cours sur la prévention des abus mais plutôt drogues, alcool, des choses comme ça. Là, c'est vrai que c'est un souvenir comme ça qui me revient. Du coup, ça, je sais que j'aurais des classeurs à aller voir, mais le harcèlement scolaire, c'est vrai que je n'ai pas grand chose. Peut-être que si j'allais feuilleter mes classeurs, je trouverais des choses intéressantes.

Après, j'ai l'impression que dans le cas du harcèlement scolaire et de la formation initiale, les enseignants auraient plutôt besoin de certaines ressources et de personnes à contacter lorsque ça se passe mal. La médiation scolaire, elle n'a pas toujours été là. Enfin, il y a des choses qui évoluent aussi. Je pense que c'est important d'être au courant, de savoir qui contacter. A ce niveau-là, je pense que c'est peut-être bien de les mentionner dans la formation initiale, de manière un peu plus globale.

Il y a tellement de choses qui sont importantes, après, c'est difficile de tout mettre. Si c'était sur 5 ans, je vous dirais "oui, oui, c'est important!", parce que je suis convaincue que c'est un sujet important. Je suis convaincue que c'est quelque chose qu'il ne faudrait pas laisser passer. Je trouverais même pourquoi pas intéressant qu'il y ait quelque chose qui se mette sur pied, par exemple, des personnes qui font du théâtre et qui pourraient venir faire une sorte de mise en scène, ou alors qui pourraient venir dans les classes pour faire une animation là autour avec un livre ou des histoires ou des contes.

*** PLUTÔT DANS LE BUT PRÉVENTIF ALORS?**

Oui. Ou alors, pourquoi pas, quand il y a déjà un cas. Je ne sais pas... Mais disons que je trouverais ça chouette.

Je ne sais pas si ça existe, mais il ne me semble pas, à ma connaissance.

Là, on a aussi la psychologue scolaire avec la psychomotricienne qui vont venir faire une intervention justement dans la classe par rapport aux relations entre les élèves, mais c'est vrai que ce n'est pas du tout dans l'idée du harcèlement scolaire. C'est plus autour des relations avec les autres élèves. Mais, on n'a pas fait ça en pensant à l'élève en question que je vous disais.

8.2.2.4 Nicolas

Nous avons volontairement remplacé le prénom de l'élève mentionné dans l'entretien par un prénom fictif.

Lucas= prénom fictif

Question 1 - ALORS UNE QUESTION UN PEU PLUS GÉNÉRALE: DEPUIS COMBIEN DE TEMPS PRATIQUEZ-VOUS LE MÉTIER D'ENSEIGNANT?

Je suis dans ma 26ème année.

Question 2 - ET PUIS DANS CES 26 ANS, AVEZ-VOUS DÉJÀ ÉTÉ CONFRONTÉ À UN CAS DE HARCÈLEMENT?

Un cas avéré, pour lequel on a dû entreprendre des démarches, je n'ai pas le souvenir d'en avoir vécu un.

Mais, ça ne veut pas du tout dire qu'il n'y en a pas eu.

*** VOUS L'AVEZ DONC SOUPÇONNÉ ?**

On a eu des soupçons. On a essayé de régler des cas. Après, c'était des cas qui s'apparentaient à du harcèlement, mais pas forcément des cas de harcèlement extrêmes.

Par contre, on a pratiquement à chaque volée, des cas qui s'apparentent quand même à du harcèlement. Maintenant, ça dépend de ce qu'on met derrière le mot harcèlement.

Question 3 - ALORS JUSTEMENT! QU'EST-CE QUE VOUS ENTENDEZ PAR HARCÈLEMENT SCOLAIRE?

Alors, pour moi, je mets déjà dans la catégorie du harcèlement scolaire, les élèves qui sont mis de côté systématiquement. C'est pour ça que ça fait notamment déjà pas mal d'élèves.

Et là, à chaque volée, à mon avis, on a des élèves qui souffrent de cette mise à l'écart.

Pour certains, c'est très temporaire: "t'es plus ma copine, t'es plus mon copain". Puis deux semaines plus tard, il n'y paraît plus. Et puis, il y en a d'autres pour lesquels ça dure dans le temps. C'est sur les deux ans, où on sent très bien que ce soit dans les équipes à la gym, que ce soit à la récré ou comme ça, qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas dans le groupe.

*** ET EST-CE-QUE VOUS POUVEZ PARLER DE SOUFFRANCE EN LIEN AVEC LE HARCÈLEMENT OU PAS FORCÉMENT?**

Alors, des élèves en souffrent. Ça oui, c'est sûr.

D'autres élèves s'en accommodent, doivent en souffrir, et puis après, ils trouvent des échappatoires et ils changent de groupe. La souffrance n'est donc plus présente.

Mais je n'ai pas de souvenir de signalement chez le psychologue scolaire pour des cas de harcèlement. Ça faisait parti d'un tout. Mais, on n'a pas eu besoin de signaler pour ça. Alors, ce n'était pas forcément trop grave et les élèves n'en souffraient pas plus que ça.

*** DONC VOUS ENTENDEZ VRAIMENT MISE À L'ÉCART PAR HARCÈLEMENT OU ENCORE AUTRE CHOSE?**

Alors, ce que j'ai vraiment constaté, c'était ces mises à l'écart, oui.

Autrement, j'ai aussi remarqué l'existence des bouc-émissaires. Ça, dans la classe actuelle, en début de 5ème, il y en avait un. On a réussi à résoudre ce problème.

Autrement, dans l'école, il y en a un ou deux. On sait qu'il y a ceux qui sont mis à l'écart et puis, il y a les bouc-émissaires. Pour moi, c'est les deux catégories. Et ça, on en trouve, à mon avis, dans toutes les classes.

Question 4 - ET PUIS, VOUS DITES QUE VOUS AVEZ SOUPÇONNÉ QU'IL POUVAIT Y AVOIR DU HARCÈLEMENT. EST-CE QUE VOUS VOUS SOUVENEZ PEUT-ÊTRE D'UNE SITUATION UN PEU PLUS PARTICULIÈRE QUE VOUS POURRIEZ NOUS DÉCRIRE PLUS PRÉCISÉMENT?

Alors, en ce qui concerne une situation de harcèlement scolaire, à part les bouc-émissaires et les élèves avec qui certains ne veulent pas travailler, je n'ai pas forcément de souvenirs lointains.

Par contre, j'ai plus de souvenir, ces dernières années, de harcèlement qui se passent prioritairement en dehors de l'école. Ça se passe souvent de 4h le soir à 7h le lendemain dans le quartier, comme je travaille dans une école de quartier. Et souvent avec les smartphones et les réseaux sociaux, car c'est plus facile.

*** DONC ÇA SE PASSE SURTOUT AU NIVEAU DU CYBERHARCÈLEMENT?**

Voilà, oui. Le cyberharcèlement se voit peut-être moins que le harcèlement normal. Et même si ça se passe dans la chambre, devant l'ordinateur à 6h le soir, le lendemain, on en sent les conséquences à l'école.

Donc ça, on a dû intervenir une fois ou l'autre, expliquer un petit peu comment ça se passaient les réseaux sociaux et ça, c'est une nouvelle forme de harcèlement. Mais ça ne se passe pas à l'école.

*** JUSTEMENT CES FORMES DE HARCELEMENT OU CYBERHARCELEMENT, C'EST VOUS QUI AVEZ DÉCOUVERT QU'IL Y AVAIT ÇA ENTRE VOS ÉLÈVES OU BIEN, C'EST UN ÉLÈVE QUI EST VENU VOUS EN PARLER?**

C'est les élèves qui viennent en parler.

*** DONC ILS OSENT QUAND MÊME ABORDER LE SUJET AVEC LES ENSEIGNANTS?**

Si on leur demande, oui. Ils en parlent pas mal avec ma collègue le lundi matin au bricolage. Là, ils parlent de choses et d'autres. Et puis, ma collègue arrive assez facilement à savoir certaines choses, parce qu'ils sont assez naïfs.

Autrement, avec moi, c'est plutôt quand on se promène ou bien quand on va à la piscine. On a un bon bout de chemin à parcourir ensemble. C'est là qu'on discute et qu'on sent s'il se passe quelque chose.

Autrement, j'ai aussi l'habitude, chaque fois que je vois mes élèves, de les accueillir, de leur serrer la main, de leur dire bonjour. Et là, on sent tout de suite s'ils sont comme d'habitude ou pas. Et après, on creuse un petit peu pour en savoir un peu plus.

Question 5 - DONC VOUS ARRIVEZ À VOIR S'IL Y A DES CHANGEMENTS DUS AU HARCÈLEMENT OU À DES PROBLÈMES MIS À PART?

Voilà. Oui, j'arrive à voir s'il y a des changements dans le comportement des élèves. Par contre, je ne peux pas certainement voir tous les changements. Mais on sent très bien, en accueillant les élèves, s'ils ont passé une bonne soirée ou bien pas, un bon week-end ou bien pas. Après, ce n'est pas forcément du harcèlement. Ça ne veut pas tout dire.

*** ET PUIS, IL Y A DES ÉLÉMENTS PARTICULIERS QUI VOUS FONT DIRE QU'ILS ONT PEUT-ÊTRE PASSÉ UNE MEILLEURE SOIRÉE OU UNE MOINS BONNE SOIRÉE?**

Il y a l'humeur générale qui nous permet de le dire. Il y a la qualité du travail aussi.

Des élèves qui se referment, ça on arrive à le sentir, dans les changements d'humeur.

*** ET AU NIVEAU DU COMPORTEMENT AUSSI, IL Y A DES CHANGEMENTS?**

Pas forcément non. En tout cas moi, je n'ai pas de souvenir que le harcèlement a provoqué des changements dans le comportement d'un élève.

Bon après, il y a ceux qui parlent moins, ceux qui sont renfermés. Les élèves qui subissent du harcèlement ont plutôt tendance à se refermer sur eux-mêmes, je crois.

*** EST-CE QUE VOUS AVEZ REMARQUÉ DES CHANGEMENTS AU NIVEAU SCOLAIRE?**

Je n'ai pas de souvenir de baisse de résultats, de baisse de qualité de travail. Je n'ai vraiment pas de souvenir, mais peut-être que c'est arrivé. Mais, je n'ai pas d'exemple.

*** PUIS IL N'Y A PAS NON PLUS EU D'ÉLÈVES QUI NE VOULAIENT PLUS VENIR EN COURS ET QUI AVAIENT BEAUCOUP D'ABSENCES?**

J'ai rarement été confronté à ça. Mais c'est vrai que si un élève, tout d'un coup, devient malade une fois par semaine, on commence à se poser des questions.

Mais ces dernières années, je n'ai pas de souvenir de cas comme ça.

Question 6 – DANS LES QUELQUES SITUATIONS DE HARCÈLEMENT QUE VOUS AVEZ EUES, OU SI ON PEUT APPELER ÇA HARCÈLEMENT, QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ FAIT POUR REMÉDIER UN PEU À LA SITUATION?

Alors déjà, il faut réussir à savoir, à connaître un peu les tenants et les aboutissants. Il y a des choses qui sont flagrantes. "Je veux pas travailler avec lui, on veut pas travailler avec lui", bon bein là, on essaie d'en discuter. On peut mettre sur pied des conseils de classe. Pour cette volée, je n'ai pas de conseil de classe, mais pour les volées précédentes, quand on avait des conseils de classe, on prenait une partie du vendredi après-midi, une demie-heure, en cercle, avec des règles bien précises, pour parler. Peut-être que je le ferai de nouveau avec la prochaine volée.

Autrement, par la discussion, je montre aussi aux élèves comment être un élève. Il faut que chacun puisse être élève dans la classe. Ici, cette salle de classe, c'est un lieu où on apprend. Donc, on apprend à vivre, et puis, on apprend aussi le livret et puis le passé simple. Et puis, petit à petit, on arrive à désamorcer la situation, grâce à la confiance qui règne.

Comme je n'ai pas de souvenir vraiment super marquants de cas de harcèlement, je me dis qu'on a réussi, par le dialogue, à faire désamorcer la situation.

Mais, ça reste toujours fragile.

Je pense à l'élève qui était harcelé, on va dire. Oui, je pense qu'on peut quand même parler de harcèlement. En début de 5ème, dans le cercle scolaire là où je travaille, on a abandonné les classes de développement. C'est-à-dire que les élèves de classes de développement sont intégrés dans les classes régulières, sauf pour quelques branches. J'ai donc accueilli, dans ma classe, deux élèves de classe de développement. Avec un, c'était vraiment très très difficile, parce qu'au niveau social plus que scolaire, les autres ont eu de la peine à l'accepter dans le groupe classe. Comme il venait de classe de développement, qu'il trainait deux ou trois casseroles derrière lui de bagarreur, l'intégration n'a pas été chose facile. Lorsqu'il est arrivé dans la classe, ce n'était pas une page blanche. Les autres élèves avaient déjà un a priori négatif de lui. Et ce garçon n'a rien fait pour que ça change. Donc ça, ça a été délicat. Et maintenant, ça va. Une année et demi après, il vient volontiers dans la classe et les autres l'acceptent. Il n'y a vraiment pas de souci. Mais c'était difficile au départ.

Question 7 - VOUS AVEZ PARLE PLUTÔT DE DISCUSSION POUR CE QUE VOUS AVEZ MIS EN PLACE. ÇA, VOUS AVEZ TIRÉ DE VOTRE PROPRE EXPÉRIENCE OU VOUS AVEZ ÉTÉ SUIVRE DES CONFÉRENCES À CE SUJET OU AUTRE?

De ma propre expérience. Non, je n'ai pas suivi de conférence à ce sujet-là.

Je sais qu'on va suivre cet été un cours sur les sanctions disciplinaires et les punitions. Ça entre un peu dans le cadre du harcèlement. Je veux dire, à un moment donné, si c'est des cas avérés de harcèlement ou autre, les sanctions disciplinaires peuvent toujours être utiles.

Il y a un moment donné, une fois qu'on a fini de discuter, on laisse une chance, peut-être une et demie ou deux, puis après, il faut sanctionner quand même si ça continue. Par exemple, on avait eu des problèmes dans les vestiaires de la gym avec ce garçon de la classe de développement. Ils se faisaient embêter par les autres. Du coup, on les a privé de gym plusieurs fois. Et les deux ou trois élèves qui étaient impliqués contre Lucas ont reçu des sanctions, parce que c'était du harcèlement contre Lucas.

*** ET EST-CE QUE VOUS POUVEZ UN PEU NOUS DÉCRIRE QU'EST-CE QUI SE PASSAIT DANS CES VESTIAIRES, QUI FAISAIT QU'IL Y AVAIT DES PROBLEMES?**

Notre ami Lucas, de classe de développement était toujours le bouc-émissaire. Certains élèves affirmaient qu'il avait triché à la gym. Pour cette raison, au vestiaire, ils avaient pris ses affaires et les avaient mouillées. C'est ce genre de choses quoi.

***DONC C'EST VRAIMENT S'EN PRENDRE AU MATÉRIEL ET À LA PERSONNE PHYSIQUEMENT OU VERBALEMENT?**

Pas physiquement, non, parce qu'il n'y a jamais eu de bagarre. Mais c'était plus des insultes ou bien des choses comme ça. Et puis, mouiller ses affaires, cacher ses chaussons, ce genre de choses quoi.

Question 9 - ET PUIS, AU NIVEAU DE LA FORMATION INITIALE, VOUS PENSEZ QUE VOUS AVEZ EU ASSEZ DE FORMATION POUR AFFRONTER DES CAS COMME ÇA?

Non!! Attention, ça fait 26 ans que je suis sorti de l'école. Là, on parlait de l'école normale. Je suis sorti de là en 1990. Donc, le harcèlement existait, c'est sûr et certain, mais c'était pas un sujet très mis en avant. J'ai aucun souvenir, vraiment aucun souvenir d'avoir travaillé sur ce thème. Peut-être que j'ai eu, mais je ne m'en souviens pas du tout alors.

Question 10 - AU NIVEAU DE LA FORMATION CONTINUE, AVEC LES ANNÉES, EST-CE QU'IL Y A EU DES OFFRES DE COURS À CE SUJET-LÀ OU JAMAIS?

Alors, certainement qu'il y a eu des offres, mais je ne m'y suis pas intéressé plus que ça. Comme je n'ai jamais eu de cas vraiment avéré, là où on a dû mettre en place quelque chose de particulier, je ne m'y suis jamais vraiment intéressé.

***DONC VOUS SERIEZ INTERESSÉ À CES FORMATIONS, SI VOUS AVIEZ AFFAIRE À UN CAS PLUS LOURD?**

Voilà, oui, si, le harcèlement était un cas avéré et plus important, je m'inscrirais très certainement à une de ces formations sur la gestion du harcèlement.

Question 11 - EST-CE QUE VOUS CONNAISSEZ DES INSTITUTIONS EXTÉRIEURES QUI POURRAIENT VOUS VENIR EN AIDE LORSQUE VOUS AURIEZ UN CAS DE HARCÈLEMENT PLUS LOURD?

Alors, moi je ferais facilement appel à l'unité mobile.

J'ai l'avantage de travailler dans une grande école.

J'ai un deuxième avantage, c'est que j'ai une collègue à 50%, donc ça fait déjà deux personnes, qui peuvent gérer un petit peu.

Je ne suis donc vraiment pas seul face à un cas de harcèlement. Dans le bâtiment, on est

assez nombreux. Après, dans le bâtiment, on a aussi une psychologue scolaire. Donc ça serait ma collègue, les collègues autour, et après, la psychologue, je pense.
Et puis, en cas de harcèlement lourd, je ferais appel à l'unité mobile.

*** MAIS VOUS ESSAYERIEZ D'ABORD DE RÉSOUDRE PAR VOUS-MÊME ET AVEC VOTRE COLLÈGUE LE PROBLÈME, ET PUIS APRÈS VOUS FERIEZ APPEL À D'AUTRES AIDES EXTÉRIEURES?**

Oui, tout à fait. Je mettrais d'abord certaines choses en place, pour essayer de résoudre le problème du harcèlement par moi-même, puis si je voyais que ça ne va pas mieux, je ferais appel à des aides extérieures.

Question 12 - QU'EST-CE QU'IL FAUDRAIT METTRE EN PLACE EN PLUS DANS LA FORMATION INITIALE POUR QUE LES FUTURS JEUNES ENSEIGNANTS SOIENT MIEUX FORMÉS ET PLUS AU COURANT AUSSI DE CE QUI PEUT ARRIVÉ?

Je ne sais pas. Honnêtement, je ne sais pas. C'est un sujet dont on parle beaucoup actuellement. Il a eu un Temps Présent il y a deux semaines, un mois là-dessus. Il y a des cas flagrants, des suicides chez les jeunes, donc c'est un problème. Mais maintenant, c'est difficile à dire ce qu'il faudrait mettre en place dans la formation initiale.

*** MAIS DÉJÀ EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'IL FAUDRAIT METTRE QUELQUE CHOSE EN PLUS?**

Je ne sais pas trop. Mais vous vous avez quoi ici, à la HEP? Rien non plus?

PAS GRAND CHOSE. ENFIN, CE N'EST PAS SUR LE HARCÈLEMENT MÊME. ON N'A RIEN EU. APRÈS, C'EST PLUS AU NIVEAU DE LA DIDACTIQUE.

Moi je pense que c'est surtout dans les branches "gestion de classe", "psychologie des enfants", qu'il faudrait mettre en place quelque chose. C'est plutôt dans ce genre de cours qu'il faudrait avoir.

Un temps, je m'étais intéressé à devenir médiateur scolaire, et ça, il y a régulièrement des formations qui débouchent sur des postes en médiation scolaire, par exemple les adjoints de direction dans les CO. Dans les CO, ils sont 3 ou 4 médiateurs, qui peuvent intervenir justement dans ce genre de cas. Nous, les médiateurs, ils sont dans l'unité mobile. On doit les appeler. Ils ne sont pas forcément dans l'école. Sauf si on a, dans l'école, un médiateur, mais ça, on n'a pas. On a un peu près tout, mais pas ça.

Ça pourrait être intéressant de mettre quelque chose en place autour de la médiation, comment gérer les cas de harcèlement par la médiation. Bon ce n'est qu'une proposition.

8.2.2.5 Brigitte

Question 1 - ALORS DEPUIS COMBIEN DE TEMPS PRATIQUEZ-VOUS VOTRE MÉTIER D'ENSEIGNANTE?

Bonne question! Ça doit faire 13 ans.

Question 2 - ET PUIS DURANT CES 13 ANS, AVEZ-VOUS DÉJÀ ÉTÉ CONFRONTÉE À UN CAS DE HARCÈLEMENT?

Alors j'ai eu un cas, mais où ça se passait plutôt en dehors de l'école.

Après je peux dire que c'était du harcèlement de manière générale, parce qu'il embêtait toujours une fille qui habitait dans son immeuble en fait. Et puis avec ça, elle avait toujours un peu peur de rentrer dans l'immeuble, parce que ça ne se passait pas super.

En classe ça allait. Il n'y avait pas forcément de harcèlement. C'est-à-dire qu'il ne l'embêtait pas forcément. Mais c'était vraiment dans l'immeuble où ils habitaient les deux.

Il s'amusait vraiment à lui faire peur en lui disant "je vais te bloquer dans l'acensceur" ou bien des menaces, ou des choses de ce genre.

* ILS ÉTAIENT DONC LES DEUX DANS LA MÊME CLASSE?

Oui voilà exactement.

* PUIS C'EST EN FAIT LA VICTIME QUI EST VENUE VOUS EN PARLER?

Alors c'est ressorti surtout une fois qu'on faisait les entretiens avec les parents.

Et puis, lors de ces entretiens, les élèves sont aussi présents. Avec ma collègue, on a donc l'habitude de demander comment ça se passe avec les camarades de la classe, si ça se passe bien dans la classe.

Et là, la maman de cette élève nous avait expliqué que ça ne se passait pas très bien avec sa fille, qu'elle se faisait très souvent embêter quand elle rentrait chez elle à la maison. Donc c'est ressorti à ce moment là en fait.

* ET DANS LA COUR DE RÉCRÉATION, VOUS SAVIEZ SI LE HARCÈLEMENT AVAIT LIEU?

Cet élève était assez à embêter les autres, à se montrer un peu "je suis là, je suis le plus fort" et puis à rabaisser constamment les autres.

Après dans cette situation-là, pour cette élève victime, c'était surtout embêtant parce que ça se passait plutôt quand ils étaient dans l'immeuble. Donc, moi je n'étais pas présente et d'ailleurs, personne d'autre n'était là-bas quand ça se passait. Après dans la cour de récré, je n'ai pas forcément de souvenir que le harcèlement avait lieu.

Mais souvent, l'élève victime était avec d'autres copines. Elle n'était donc pas seule face à lui.

* EN FAIT IL L'EMBÊTAIT DANS QUEL SENS? PHYSIQUEMENT? VERBALEMENT?

L'agresseur l'embêtait plutôt verbalement. C'était plutôt des menaces. Il avait remarqué qu'elle avait peur sitôt qu'elle le voyait.

Et lui il était tout content d'insister et de montrer qu'il était plus fort qu'elle.

Mais c'était essentiellement des menaces. Rien de physique mais vraiment lui faire peur, simplement ça.

Question 3 - ET PUIS PAR RAPPORT À CETTE SITUATION, QU'ENTENDEZ-VOUS PAR HARCÈLEMENT SCOLAIRE? C'EST QUOI VOTRE DÉFINITION?

J'ai l'impression que du moment que les attaques sont régulières et qu'il y a un groupe d'élève ou un élève qui a tout d'un coup une emprise sur un autre élève, on peut parler de

harcèlement.

Ça peut avoir lieu au sein de l'école, c'est-à-dire en classe ou dans les couloirs, ou alors dans la cour de récréation ou sur le chemin de l'école.

*** EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'ON PEUT PARLER DE SOUFFRANCE LORSQU'ON PARLE DE HARCÈLEMENT?**

Oui oui, alors ça c'est sûr. Pour moi, c'est clair que la victime en souffre énormément.

En plus, avec le fait qu'elle se fasse embêter quotidiennement, ça crée une encore plus grande souffrance.

J'imagine bien qu'elle n'a pas très envie de rentrer à 16h à grimper les escaliers pour aller chez elle.

Question 5 - PAR RAPPORT À L'ÉLÈVE QUI SE FAISAIT EMBÊTÉE, EST-CE QUE VOUS AVEZ REMARQUÉ DES CHANGEMENTS DANS SON COMPORTEMENT OU DANS SON ATTITUDE À L'ÉCOLE?

Alors, non je n'ai pas remarqué tellement de changements dans le comportement ou l'attitude de la victime.

J'ai plus l'impression qu'elle prenait ces menaces et moqueries un peu comme ça, à la légère.

C'est sûr que ça devait quand même l'embêter, car elle en a parlé à ses parents, qui en ont eux-même parlé à l'entretien.

A l'école, je n'ai pas senti de grands changements, que ça soit au niveau de son comportement ou de ses résultats scolaires. Donc je pense que c'était plutôt quelque chose qui l'embêtait en dehors de l'école parce qu'en classe autrement, il n'y avait pas d'autres soucis entre ces deux élèves.

*** ELLE N'ÉTAIT DONC PAS PLUS REPLIÉE SUR ELLE-MÊME ET SEULE, PAS NON PLUS AVEC LES NOTES QUI BAISSAIENT?**

Non, la victime n'était pas du tout renfermée sur elle-même et n'avait pas non plus ses notes qui baissait.

Mais après, je pense qu'il y a différents cas ou degrés de harcèlement. Donc là dans cette situation, je pense qu'elle arrivait parfois à gérer ça toute seule, à se défendre. Au bout d'un moment, elle n'arrivait plus et c'est là qu'elle a eu le bon réflexe d'en parler. Déjà à ses parents en disant qu'un garçon l'embêtait à chaque fois qu'elle rentrait dans l'immeuble.

Ce n'était pas déjà un stade trop avancé. Cela n'a donc pas eu de conséquences sur elle.

Question 6 - ET C'EST VOUS QUI L'AVEZ RÉGLÉ EN CLASSE CE CONFLIT?

Alors au bout d'un moment oui, je l'ai réglé par moi-même ce conflit, ce harcèlement, car la victime avait quand même peur.

On a, en fait, repris cet élève, et on lui a clairement dit les choses, qu'il fallait qu'il arrête d'embêter cette fille, parce que ça n'allait pas. Il ne pouvait pas s'en prendre toujours à cette fille. Elle avait peur.

Et puis, on lui a aussi expliqué que ça pourrait aussi avoir des répercussions sur l'école, s'il continuait. On lui a clairement dit qu'on n'allait pas laisser passer ça. Ça nous a donc permis de remettre les choses au point avec cet élève.

*** DONC IL Y A EU UNE DISCUSSION AVEC L'AGRESSEUR ET AVEC LA VICTIME, AU FINAL?**

Oui, tout à fait, pour qu'ils puissent dire les choses, et puis qu'ils soient aussi entendus par l'école.

*** DONC C'ÉTAIT UNE DISCUSSION AVEC LES DEUX ÉLÈVES EN MÊME TEMPS OU BIEN CHACUN SÉPAREMENT?**

Oui, je crois que pour la discussion, on avait pris les deux élèves en même temps: victim et agresseur

D'abord, pour que chacun puisse s'expliquer un peu.

Puis après, moi j'avais pris l'élève qui harcelait à part. Et puis là, je lui avais dit clairement les choses, qu'il fallait qu'il arrête, comme je viens de vous dire.

Ce n'était tout simplement plus possible. Et puis que si ça devait se reproduire, on chercherait ensemble une autre solution.

*** EST-CE QUE, SUITE À CETTE SOLUTION, IL A ARRÊTÉ?**

Alors là oui, il a arrêté de harceler cette fille.

En tout cas, avec cette fille, il a arrêté. Par contre, je sais que l'année suivante, il avait eu un autre problème avec un autre élève. Le harcèlement se passait toujours en dehors de la classe, donc sur le chemin de l'école. Il rabaisait de nouveau sa victime.

En classe, généralement, ça va, parce qu'il y a toujours quelqu'un qui est là. Il y a toujours une surveillance. Mais c'était plutôt en dehors de l'école: à la récré, sur le chemin de l'école.

Question 8 - CES DISCUSSION QUE VOUS AVEZ FAITES ONT DONC ÉTÉ PLUTÔT EFFICACES POUR VOUS?

Oui tout à fait. Ces discussions qu'on avait mises en place ont été efficaces, en tout cas, sur le moment.

Mais après, on savait qu'avec ce genre d'élève, il y aurait peut-être de nouveau quelque chose qui allait se passer.

Donc, il fallait de nouveau en discuter, et puis, remettre les choses en place à nouveau.

Souvent, j'ai l'impression que ce genre d'élève veut un peu montrer sa supériorité, et puis, dès qu'ils peuvent un peu rabaisser certains, ils ne se gênent pas. C'est difficile de stopper ce genre de comportement.

Question 7 - LA DISCUSSION QUE VOUS AVEZ EUE, VOUS L'AVEZ BASÉ SUR DES CHOSES QUE VOUS AVIEZ LUES DANS LES LIVRES, OU C'EST VRAIMENT UNE DISCUSSION QUE VOUS AVEZ MIS COMME CA, PAR RAPPORT À VOTRE PROPRE EXPÉRIENCE?

Non, c'est par rapport à ma propre expérience que j'ai mis la discussion en place.

Je trouvais intéressant de mettre en place une discussion, car dans la discussion, chacun a le droit à un temps de parole. On écoute tous les avis. J'ai donc pu entendre les deux versions. Chacun a pu s'exprimer.

Et puis, je ne voulais pas forcément éclaircir la situation: savoir qui avait raison, qui avait tort. Mais le but de cette discussion, c'était vraiment de pouvoir mettre fin au conflit.

Après, j'ai quand même dû faire comprendre à l'agresseur qu'il devait changer de comportement.

Question 6 (bis)- EST-CE QUE VOUS PENSEZ QUE VOUS AURIEZ DÛ METTRE QUELQUE CHOSE EN PLACE EN PLUS POUR PEUT-ÊTRE QUE ÇA NE RECOMMENCE PAS?

Je ne sais pas. Peut-être qu'effectivement, on aurait dû mettre quelque chose en place en plus.

Après, nous ce qu'on avait pensé, c'était que si ça devait recommencer, on allait faire intervenir M. Siggen de la brigade des Mineurs. Il vient en 7H. Généralement lui, une fois qu'il intervient,

la situation est bien apaisée.

C'était un peu notre dernier recours. Généralement, on pense souvent à M. Siggen lorsque ce n'est pas forcément des cas de harcèlement hyper graves.

J'ai vraiment l'impression que si on fait intervenir M. Siggen, généralement ça porte ses fruits.

*** PARCE QUE VOUS, VOUS ÊTES INTERVENUE ENCORE ASSEZ AU DÉBUT DE LA SITUATION?**

Oui voilà, je suis intervenue assez rapidement.

Après, j'ai l'impression que ça restait encore un peu dans les limites acceptables, car il n'y avait pas de violence physique. Ce n'était pas non plus tout un groupe contre une personne.

J'ai l'impression qu'il ne faut pas non plus en faire toute une montagne de choses qu'on peut régler directement.

Mais par contre, M. Siggen, ça c'est un petit peu notre jocker avec certains élèves, pour un peu leur faire peur et puis remettre les choses à leur place.

Question 11 - VOUS AVEZ CITÉ M. SIGGEN. EST-CE QUE VOUS CONNAISSEZ D'AUTRES INSTITUTIONS EXTÉRIEURES QUI POURRAIENT VENIR EN AIDE EN CAS DE HARCÈLEMENT?

Là maintenant, il y aurait peut-être aussi la RE, la responsable d'établissement. Peut-être que faire une réunion avec les parents, l'élève et la RE, ça pourrait être une solution.

Il y a aussi la médiation scolaire, je pense. C'est un peu les choses que je verrais.

Après, si c'est quelque chose d'un peu plus grave, je pense que là, peut-être que ça doit aller un peu plus loin. Je ne sais pas. Moi je n'ai pas eu de cas extrême, mais j'imagine qu'après, si c'est vraiment quelque chose de beaucoup plus grave, il faut aller un peu plus loin: inspecteur peut-être.

*** MAIS VOUS ESSAYERIEZ TOUJOURS DE TROUVER PAR VOUS-MÊME DES SOLUTIONS, DE GÉRER PAR VOUS MÊME LE PROBLÈME, PUIS ENSUITE VOUS FERIEZ APPEL À D'AUTRES AIDES EXTÉRIEURES?**

Oui, j'essayerais d'abord de régler le problème toute seule.

Ensuite, je ferais appel à la RE, je pense. Si tout d'un coup, je suis bloquée et que ça fait un moment que ça dure, si on voit que l'élève est vraiment mal, je pense que là, il faut avertir la RE. Elle peut peut-être nous proposer des solutions ou d'autres aides externes.

Ou sinon aussi, M. Siggen de la brigades des Mineurs.

Question 9 - AU NIVEAU DE LA FORMATION QUE VOUS AVIEZ SUIVIE POUR DEVENIR ENSEIGNANTE, EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'IL Y AVAIT ASSEZ DE FORMATION AU NIVEAU DU HARCÈLEMENT, POUR ÊTRE PRÊT A GÉRER CE GENRE DE SITUATIONS?

Il n'y avait pas tellement de formation sur ça à mon époque. Déjà, on ne parlait pas tellement harcèlement, mais plutôt maltraitance. Mais c'est vrai que harcèlement scolaire, de ce que je m'en souviens, il n'y avait pas tellement ça.

J'ai l'impression que le harcèlement, c'est plus quelque chose qui est actuel: on entend beaucoup d'histoires sur ça. On parle beaucoup plus de ce phénomène maintenant qu'autrefois. Je sais pas si c'était minimisé, ou bien les gens en parlaient moins, ou n'osaient peut-être pas en parler. C'était peut-être occulté.

Maintenant, j'ai plutôt entendu parler du harcèlement dans des articles, des émissions. Mais, je n'ai pas eu de ça dans ma formation.

Question 10 - AU NIVEAU DE LA FORMATION CONTINUE, VOUS-MÊME, VOUS N'AVEZ JAMAIS SUIVI UN COURS À CE SUJET-LA?

Non. Je n'ai jamais suivi de formation continue sur le harcèlement scolaire.

*** MAIS VOUS SAVEZ S'IL Y A EU DES PROPOSITIONS À CE SUJET-LA?**

Bonne question!! Très bonne question. Non, je ne sais pas.

*** EST-CE QUE VOUS SERIEZ INTERESSÉE PAR FAIRE ÉVENTUELLEMENT UNE DE CES FORMATIONS CONTINUES SUR LE HARCÈLEMENT, SI ELLES AVAIENT LIEU?**

Je ne sais pas. Ce que je peux dire, c'est que ce n'est pas dans mes priorités.

Après, je pense que c'est intéressant de voir des pistes pour repérer un peu les élèves qui sont peut-être rejetés, qui ne se sentent pas bien. Ça, ça doit être intéressant.

Mais pour l'instant, j'en ai pas ressenti le besoin en tout cas avec les classes que j'ai eues, parce qu'on a toujours réussi à gérer les conflits et le harcèlement par nous-mêmes.

Question 12 - ET QU'EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'IL FAUDRAIT METTRE EN PLACE EN PLUS DANS LA FORMATION INITIALE POUR QUE LES ENSEIGNANTS SOIENT MIEUX ARMÉS POUR POUVOIR GÉRER CE GENRE DE SITUATIONS? OU EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'IL FAUDRAIT METTRE EN PLACE QUELQUE CHOSE?

Je ne sais pas. Est-ce que vous avez alors à la HEP un module sur le harcèlement scolaire?

NON ALORS ON N'A PAS DE MODULE. ON A PLUS SUR LA PSYCHOLOGIE, SUR LA DIVERSITE...

Je pense qu'il n'y a pas forcément besoin de faire un grand cours, mais il faudrait peut-être quand même rendre attentifs les futurs enseignants que le harcèlement existe, que ça peut arriver.

Mais après, moi de ce que je me souviens justement en psychologie, on parlait des enfants qui ont des baisses de notes, qui se renferment, donc ça c'est toujours des signes qu'il y a quelque chose qui ne va pas bien par derrière.

Mais après, dans la réalité de la classe, c'est souvent difficile de savoir si quelque chose ne va pas et surtout qu'est-ce que ça peut bien être derrière ce mal être. Ce n'est pas évident.

Par exemple, je me souviens d'une élève de 6ème année primaire. Elle ne se faisait pas harcelée, mais ses notes avaient baissées tout d'un coup. Je pense que dans sa situation familiale, elle vivait quelque chose qui n'était pas facile. Du coup, les conséquences se ressentaient à l'école, dans ses notes.

Mais après, ce n'est pas facile de tout de suite mettre le doigt dessus. Ce n'est vraiment pas évident. Est-ce que l'élève a envie d'en parler ou pas forcément? Je trouve que ça reste quand même assez délicat, parce que dans la classe, on est des fois un peu fixé dans les objectifs, il faut faire ci, il faut faire ça. On est vite pris un peu dans une routine, et puis des fois, on oublie un petit peu le bien-être de nos élèves. Le simple fait de leur demander "mais est-ce vous allez bien?", c'est important.

C'est pour ça qu'avec ma collègue, sitôt qu'on voit les parents, on pose toujours la question de savoir si ça se passe bien aussi à l'école, avec les camarades. Des fois, l'élève ne dit pas forcément, mais les parents peuvent dire "Ah il y a eu cette histoire, ça qui s'est passé en dehors". Donc ça aide à faire un petit pointage, parce que sinon en classe, on ne voit pas forcément, car on avance avec le programme.

*** DONC VOUS PENSEZ PLUTÔT À UNE SENSIBILISATION UN PEU AU SUJET?**

Oui, tout à fait, une sensibilisation sur le thème du harcèlement, ça serait pas mal.

Pour les futurs enseignants, il y a toujours des modules, une fois que vous avez fini la HEP,

durant l'été. Peut-être que là, à un moment donné, en parler, rendre attentif pour l'avoir dans le coin de la tête.

Mais j'ai aussi l'impression que maintenant, c'est pas mal médiatique, donc on en parle aussi beaucoup. Même sans formation, on sait que ça existe, on sait que ça peut arriver.

8.2.2.6 *Cassandra*

Dans cet entretien, nous avons volontairement remplacé le nom de l'établissement par l'initiale J.

Question 1 - UNE QUESTION DE BASE, UN PEU PLUS GÉNÉRALE: DEPUIS COMBIEN DE TEMPS EST-CE VOUS ENSEIGNEZ?

C'est la 3ème année.

Question 2 - SUR CES 3 ANS, EST-CE QUE VOUS AVEZ DÉJÀ EU UN CAS DE HARCÈLEMENT SCOLAIRE À GÉRER?

Oui, malheureusement, l'année passée, quand j'avais les 6H. C'était une classe de 12 élèves. C'était une demie-classe en fait, parce que, ici à J. on a la chance de diviser les classes difficiles en deux. On essaie de séparer ceux qui ne vont pas trop bien ensemble. Et puis l'année passée justement, j'avais cette moitié de classe de 6H. Et là, on a eu beaucoup de soucis de harcèlement. Et puis cette année justement, où vous êtes venues faire l'enquête, c'est les 6H de l'année passée, qui ont été tous remis ensemble.

*** DONC IL Y EN A QUI N'ONT PAS FORCÉMENT EU AFFAIRE À DU HARCÈLEMENT?**

Oui, c'est pour ça qu'il y en a qui ont peut-être dit qu'ils n'avaient pas eu ce souci de harcèlement dans le questionnaire que vous avez fait passer.

Question 3 - ET PUIS JUSTE POUR CLARIFIER UN PEU: QU'EST-CE QUE VOUS VOUS ENTENDEZ PAR HARCÈLEMENT SCOLAIRE?

Ce que j'entends par harcèlement, c'est ce que j'ai observé l'année passée. C'est qu'il y avait une fille qui était complètement rejetée, donc elle était tout le temps toute seule. Et puis, harcèlement, c'était vraiment des insultes, des mots méchants, etc.

Jamais personne ne voulait être avec elle quand ils pouvaient choisir. A la gym aussi, pour faire les équipes.

Enfin, après petit à petit, quand j'ai remarqué ça, j'ai changé ma façon d'enseigner.

C'était ça: isolement, méchanceté, insultes...

*** MAIS IL N'Y AVAIT PAS DE COUPS? CE N'ÉTAIT PAS DE LA VIOLENCE PHYSIQUE?**

Non, il n'y avait pas de violence physique. C'était essentiellement verbal.

*** MAIS PAR CONTRE ÇA REVENAIT TRES RÉGULIÈREMENT?**

Oui oui. C'était tous les jours qu'il y avait des histoires.

*** C'ÉTAIT VRAIMENT TOUTE LA CLASSE CONTRE ELLE? OU BIEN IL Y EN AVAIT QUI N'ÉTAIENT PAS FORCÉMENT DANS LE CAS DE HARCELEMENT?**

Oui.

Il y avait une seule élève qui était un petit peu copine avec. Mais quand même, c'était pas tout le temps. Je vois qu'elles sont quand même copines, mais seulement par moment. Des fois, elles se bagarrent. Il y a quand même des jours où ça ne va pas. Donc, l'année passés, c'était la seule qui était quand même avec, mais pas tout le temps.

Donc il y a eu des périodes où c'était vraiment 11 contre une, donc toute la classe. C'était difficile.

*** MAIS VOUS, VOUS L'AVEZ REMARQUÉ PAR VOS OBSERVATIONS? IL Y A PAS D'ÉLÈVE QUI EST VENU VOUS EN PARLER?**

Euh...Les deux. D'abord, j'ai remarqué assez rapidement.

*** PARCE QUE ÇA SE PASSAIT AUSSI DANS LA CLASSE LE HARCÈLEMENT?**

Oui, le harcèlement se passait aussi devant moi, dans la salle de classe.

Dehors, je les observais aussi à la récré. D'abord, j'ai tout de suite vu. Et puis, il y a quand même des élèves, surtout des filles, qui venaient m'expliquer que la fille se retrouvait toute seule, ou bien qu'ils entendaient que certains l'insultaient. Ça venait aussi des autres classes. Mais en même temps, elles venaient me dire ça, mais elles mêmes, elles ne faisaient pas l'effort de l'aider. Disons qu'elles ne disaient rien, mais elles ne la prenaient pas dans le groupe non plus. Elles ne faisaient rien non plus pour l'intégrer.

Question 5 - AU NIVEAU DE LA VICTIME, AVEZ-VOUS REMARQUÉ DES CHANGEMENTS DANS SON ATTITUDE, SON COMPORTEMENT, OU BIEN SES RESULTATS SCOLAIRES, APRÈS QU'ELLE SE FASSE HARCELÉE?

Ce qui est un petit peu compliquée avec cette fille, c'est que je ne l'ai jamais connue autrement, en fait. Depuis que c'était mon élève, elle a toujours été très très seule.

Ce que j'ai remarqué quand même, c'est que plus elle était isolée, plus son comportement à elle aussi empirait: elle commençait à se révolter. Donc, elle faisait des mauvais gestes, elle insultait aussi les autres. C'est devenu un peu un cercle vicieux, parce que la classe disait "mais c'est elle qui est méchante avec nous, c'est elle qui nous insulte". A la base, c'était la classe qui ne voulait tout simplement pas jouer avec elle. Donc, c'était vraiment devenu un cercle vicieux, parce qu'elle avait tellement cette haine. Elle ne voulait plus venir à l'école, elle ne voulait plus parler à personne. Là, je peux dire qu'elle avait changé son comportement. C'était devenu vraiment pire.

Les résultats scolaires, pas vraiment non: ça, ça suivait quand même.

Mais elle, vraiment elle avait plus de sourire et était très énervée contre tout le monde.

***ELLE S'EST DONC RENFERMÉE ENCORE PLUS ET A REPONDU À LA VIOLENCE PAR LA VIOLENCE?**

Oui exact. Voilà. Elle s'est renfermée sur elle-même et en même temps, elle insultait les autres. Ça devenait de pire en pire, parce que du coup, les autres voulaient encore moins faire l'effort de l'intégrer.

Question 6 - VOUS AVEZ FAIT QUOI POUR QUE ÇA SE CALME UN PEU TOUT ÇA?

Alors, j'ai vraiment fait beaucoup beaucoup de choses, pour essayer que le harcèlement se stoppe. Au début, j'essayais de régler par moi-même. Donc je faisais beaucoup de conseils de classe. On se réunissait. On n'était que 12, donc on se mettait en chambrette, et puis, on parlait de ça. D'abord j'essayais de ne pas viser la fille. Je disais vraiment "Comment ça va dans la classe? Est-ce que vous êtes tous copains les uns des autres?" et puis très vite, beaucoup ont dit "Non, non, on est pas vraiment copines avec elle!". Et puis, ça revenait tout le temps sur cette même fille. Je demandais alors pourquoi. Pour eux, il y avait plein de raisons: "Ouais, elle est pas très sympa; elle aime pas les mêmes jeux que nous, etc." Bon, c'est vrai aussi qu'elle a des passions qui sont assez différentes du reste de la classe. Ils avaient tendance à me dire aussi qu'elle était un peu dégoûtante, qu'elle avait des maladies, qu'elle ne s'habillait pas comme il faut. Enfin, il y en a qui venaient me dire aussi en dehors de l'école.

Alors après, une fois que je savais tout ça, je prenais la fille toute seule après l'école, et puis, je lui expliquais. Je disais qu'il fallait qu'elle fasse un peu attention à certaines choses. C'est vrai que je l'aidais par rapport à ces vêtements, parce qu'on voyais ses fesses, ou bien quand elle se mouchoit, elle mettait ses mouchoirs partout sur la table. Et puis, bein voilà, ça aussi, je lui

ai expliqué qu'il faut faire attention parce que ça peut dégoûter les autres. Bon aussi pour l'hygiène!

*** MAIS ELLE NE S'EN RENDAIT PAS COMPTE ELLE?**

Non vraiment pas du tout, la victime ne se rendait pas compte qu'elle "provoquait ses harceleurs", d'une certaine manière. Elle arrivait parfois aussi à la gym avec le ventre à l'air. Alors ça, c'est le genre de choses que j'ai dû lui apprendre, parce que apparemment ça ne se faisait pas à la maison. Après, ça allait un petit peu mieux, mais le problème n'était vraiment pas du tout réglé.

En tout cas par rapport à ces petites choses, j'avais pu faire ça.

Et puis après, ce que j'ai fait, c'est que j'ai fait intervenir la psychologue scolaire. On a de la chance, elle travaille dans le bâtiment. Elle est là le lundi et puis le jeudi. Elle est donc venue en classe faire une intervention, aussi sous forme de conseil, comme ça. Elle avait dessiné une flèche au tableau: tout en haut, c'était "parfaitement intégré", puis tout en bas, c'était "isolé", ou je ne sais plus ce qu'il y avait comme terme. Chacun a dû aller mettre son prénom, où il se trouvait sur cette flèche. Puis c'était vraiment flagrant: tous les élèves étaient en haut et la fille tout en bas. Alors là, on a vu qu'elle se rendait compte qu'elle était très seule, qu'elle était harcelée, rejetée. Et puis, ils ont dû expliquer pourquoi, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour arranger la situation. Elle est venue 4 fois dans la classe, 4 fois 50 minutes, pour apporter des solutions, pour voir chaque fois entre deux s'ils avaient pu faire quelque chose de bien, pour améliorer ça. Et puis, ça a été mieux, ça a été beaucoup mieux. J'ai plus entendu d'insultes.

Mais après, ils avaient trouvé le truc de faire ça dans mon dos. Alors, ils harcelaient sur le chemin de l'école. Ils avaient changé leur méthode, en fait. Alors, sur le chemin de l'école, ou bien le week-end, parce qu'ils habitent presque tous dans le même quartier.

J'en ai donc parlé à la psychologue scolaire et puis, elle a expliqué qu'il fallait aussi que ça soit respecté en dehors de l'école. Donc ça a été très difficile, parce que les élèves étaient malins. Ils arrivaient à continuer ce harcèlement sans qu'on ne s'en rende compte. L'élève victime venait m'expliquer qu'elle se faisait pousser et insulter sur le chemin de l'école.

Donc après, on a réussi à régler encore ce problème. Puis en fin de 6H, ça allait vraiment beaucoup mieux. Je leur ai toujours dit "je peux pas vous forcer à être amis, mais tout ce qui est insultes, etc., ça ne se fait pas."

*** DONC ÇA, ÇA S'EST PASSÉ DURANT ENVIRON UNE ANNEE? PENDANT UNE ANNEE, VOUS AVEZ DÛ FAIRE EN SORTE QUE ÇA SE CALME?**

Oui, le harcèlement s'est passé durant presque toute l'année scolaire. Ça devenait urgent. Elle était mal.

Question 7 - CES SOLUTIONS QUE VOUS AVEZ MISES EN PLACE, ELLES VIENNENT DE VOTRE PROPRE INITIATIVE OU BIEN VOUS AVEZ LU DES OUVRAGES OU BIEN VU DES CONFÉRENCES POUR POUVOIR AGIR DE CETTE MANIÈRE LÀ?

Non, c'est venu de moi-même. Tout ce qui est conseil de classe, discussion, j'ai pris la décision comme ça, toute seule.

Mais j'ai pas souvenir d'avoir eu des cours là-dessus à la HEP. Je crois pas non. A la HEP, c'est vrai qu'on n'a rien eu sur le harcèlement-même. Donc ce que j'avais mis en place, ça ne venait pas forcément de ma formation à la HEP.

Après, bein moi je dîne aussi là, donc je dînais aussi avec la psychologue, puis je lui en ai parlé. J'ai demandé des conseils aussi un peu à mes collègues, c'est vrai. Mais non, sinon j'ai mis en place tout ça comme ça, toute seule.

Question 8 - DU COUP, LES SOLUTIONS QUE VOUS AVEZ TROUVÉES, ELLE ÉTAIENT EFFICACES UN MOMENT, MAIS PAS À LONG-TERME EN FAIT, JUSQU'À CE QUE LA PSYCHOLOGUE ARRIVE VRAIMENT À DENOUER LA SITUATION?

Oui, il fallait qu'il y ait quelqu'un d'extérieur qui vienne. Je crois que ça a aidé aussi. Et puis, ça a mieux été en fin de 6H. Mais maintenant qu'on a recommencé la 7H, ça allait de nouveau plus. Ça a recommencé. Après, il y a eu ce mélange des deux classes justement. Ils sont passés de 12 à 25. Et puis, je ne sais pas si le fait que cette moitié de classe n'ait pas eu toutes ces interventions a fait qu'ils se sont remis tous contre cette fille. Mais oui, début de 7H, ça a de nouveau été difficile. Et puis, c'est toujours pas réglé. Ça dépend aussi des semaines.

*** PARCE QUE L'AUTRE MOITIÉ DE CLASSE QUI N'A PAS VÉCU LE HARCÈLEMENT SAVAIT QUE CETTE FILLE SE FAISAIT HARCELÉE?**

Oui, oui, ils le savaient.

*** ET EST-CE QU'ILS LA HARCELAIENT AUSSI EN DEHORS DE L'ÉCOLE?**

Oui certains, c'est possible. Après, je ne peux pas trop vous dire. Je ne suis pas trop sûre. Mais avant la 6H, en 5H, ils étaient tous ensemble aussi. Puis là, il y avait déjà des soucis. Ça date et puis ça continue au fil du temps. Mais moi je pense que c'est la fille qui doit quand même se remettre un peu en question, parce que c'est vrai qu'elle ne fait pas tout correctement.

*** DONC IL Y A UN PEU UNE RESPONSABILITÉ CHEZ LES DEUX: LA VICTIME ET LES AGRESSEURS?**

Oui. Et puis, ce que j'ai aussi fait et que je ne vous ai pas dit, c'est que j'ai pris plusieurs entretiens et rendez-vous avec la maman de cette fille pour lui expliquer la situation, parce qu'elle n'avait pas l'air de se rendre compte de la gravité de la situation. Malgré ça, ça ne suit pas du tout à la maison. Tous les petits conseils qu'on peut donner par rapport à la façon de se comporter, de comment être avec les autres, de comment s'habiller, ça joue chez les enfants quand même un grand rôle.

Alors maintenant, ce qui est difficile, ce sont les parents qui ne suivent pas forcément.

Question 10 - AVANT VOUS AVEZ PARLÉ QU'À LA HEP, VOUS N'AVEZ PAS SOUVENIR D'AVOIR EU DES COURS À CE NIVEAU-LÀ, MAIS APRÈS, AU NIVEAU DE LA FORMATION CONTINUE, EST-CE QUE VOUS AVEZ VU OU EU DES PROPOSITIONS DE COURS LÀ-DESSUS OU PAS DU TOUT?

On a eu quand même une petite formation, un module, quand j'enseignais déjà, mais c'était surtout sur Internet et le cyberharcèlement.

Et puis maintenant, justement on en a parlé avec les collègues dans l'établissement. On va mettre en place une charte: comment utiliser les ordinateurs, qu'est-ce qu'il faut faire, ne pas faire? C'est vrai qu'à J., on n'a encore rien fait de spécial par rapport à ça. Mais c'est le seul cours que j'ai eu. De mes souvenirs, non avant, on n'avait rien au sujet du harcèlement même.

*** MAIS SI VOUS AVIEZ LA POSSIBILITÉ DE SUIVRE UNE FORMATION CONTINUE SUR LE HARCÈLEMENT OU BIEN COMMENT GÉRER ÇA, EST-CE QUE VOUS LE FERIEZ OU BIEN CE N'EST PAS FORCÈMENT DANS VOS PRIORITÉS?**

Non, moi ça serait plutôt sur la relation avec les parents et sa gestion, parce que comme j'ai déjà eu un cas de harcèlement, je sais plus ou moins comment m'y prendre, comment réagir. Je ne veux pas dire que je sais tout, mais les bases oui.

C'est donc plutôt sur la relation avec les parents: Par exemple, comment expliquer certaines

choses aux parents quand ils ne veulent pas voir la vérité en face?

*** DONC COMMENT RENDRE LES PARENTS PLUS ATTENTIFS AUSSI À CE QUI SE PASSE?**

Oui voilà. Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour que les parents se rendent compte du danger d'Internet, de tout ça, mais aussi de tout ce qui peut se passer à l'école? Parce que moi je trouve quand même que la plupart du temps, ils ont pas conscience que leur enfant peut être différent en classe. Alors peut-être pas forcément sur le harcèlement. Je ne suivrais pas forcément là-dessus.

Question 11 - ET VOUS, VOUS AVEZ FAIT APPEL À LA PSYCHOLOGUE SCOLAIRE, MAIS EST-CE QUE VOUS AVEZ UN PEU CONNAISSANCE D'AUTRES PERSONNES QUI POURRAIENT INTERVENIR EN CAS DE HARCÈLEMENT, SI VRAIMENT ÇA DEVENAIT GRAVE OU MÊME DÉJÀ AU DEPART?

Bon déjà, j'en parlerais à la responsable d'établissement.

Et puis, je crois qu'après, il y a de la médiation qui peut se faire. Mais sinon non, j'avoue que je ne sais pas. Il faudrait que je demande un peu plus haut, ce qui peut se faire en cas de harcèlement.

*** DONC SI ÇA CONTINUAIT À S'AGGRAVER, VOUS IRIEZ VRAIMENT CHEZ LA RESPONSABLE D'ÉTABLISSEMENT?**

Oui, bien sûr. J'irais lui demander conseil.

Question 12 - ET PUIS, EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'IL FAUDRAIT METTRE QUELQUE CHOSE EN PLACE DANS LA FORMATION INITIALE POUR QUE LES FUTURS JEUNES ENSEIGNANTS SOIENT MIEUX FORMÉS POUR GÉRER DES SITUATIONS COMME ÇA OU BIEN PAS FORCÉMENT METTRE EN PLACE QUELQUE CHOSE? ET QU'EST-CE QU'IL FAUDRAIT METTRE EN PLACE EN PLUS?

Oui, moi je pense que ça peut être intéressant de mettre quelque chose en place dans la formation initiale. Même si ça ne devient pas du harcèlement autant grave que ce que j'ai eu au sein de cette classe, il y a tout le temps des histoires entre les enfants.

Et je trouve que c'est très difficile à gérer. Entre ce qui est grave et ce qui ne l'est pas, ce qui est à nous de gérer ou pas, c'est difficile de savoir ce qui est le mieux de faire. Des fois, ils nous parlent de quelque chose qui s'est passé sur le chemin en rentrant de l'école: est-ce que là, c'est encore de notre responsabilité? Des fois, on n'est pas trop sûr quand même. Et puis, des fois, on entend des histoires sur des mercredis après-midi, que les parents n'ont peut-être pas vus. Après moi je me pose toujours la question "est-ce qu'il faut que je fasse quelque chose ou pas?", parce que finalement, si on agit tout le temps, on ne fait plus que ça...

Donc je pense que ça pourrait être intéressant de mettre quelque chose en place qui tourne autour de la gestion des conflits entre les élèves, même si ce n'est pas un cas de harcèlement grave.

*** ET PUIS VOUS VERRIEZ ÇA PLUTÔT SOUS FORME D'UN ATELIER OU D'UN COURS PEUT-ÊTRE SUIVI SUR UN SEMESTRE, OU PEUT-ÊTRE INTÉGRÉ À UN AUTRE COURS?**

Sous forme des ateliers du lundi là? Oui, ça pourrait être bien sous cette forme-là.

Il faudrait pouvoir partager des idées, mais qu'il y ait quand même quelqu'un de professionnel ou une personne diplômée dans ce genre de situations, par exemple un psychologue.

Il faudrait aussi pouvoir donner des pistes aux étudiants futurs jeunes enseignants, quelque chose qu'on pourrait mettre en place avec les enfants.

DONC ÇA TOURNERAIT PLUTÔT AUTOUR DE LA GESTION DES CONFLITS ENTRE ÉLÈVES?

Oui, je pense qu'une petite formation sur la gestion des conflits entre élèves serait très utile, parce qu'il y a des classes qui s'entendent super bien, mais je trouve qu'il y en a beaucoup, où justement il y a des clans et des groupes. Et cela fait beaucoup d'histoires et des conflits entre les élèves.

8.2.3 Enregistrement des entretiens

Les enregistrements audio se trouvent sur le CD en pièce jointe.